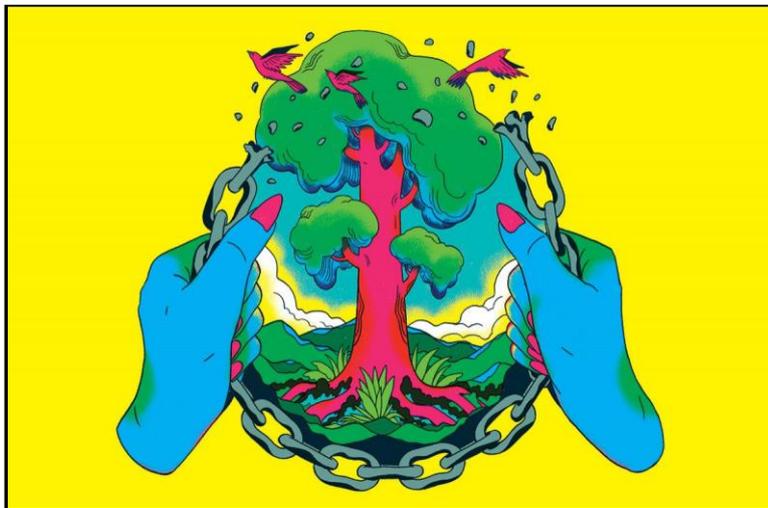


## Master en fondements et pratiques de la durabilité

**L'écoféminisme matérialiste dans la construction de discours et pratiques militantes. Le cas d'étude du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne.**

Maude Riethmann

Sous la direction de la professeure Miriam Tola  
Sous l'expertise de Madame Morgane Kuehni



Source : Puissances de l'écoféminisme (socialter.fr)

Janvier – 2023

*« Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. A ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable. »*

## Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à ma référente Madame Miriam Tola qui a su me guider le long de ce travail tout en me laissant une autonomie me permettant d'établir mes propres réflexions de recherche.

Mes remerciements se tournent également vers Madame Morgane Kuheni, qui se trouve être à la fois experte pour ce travail mais également une des autrices ayant participé au cadre théorique de cette recherche.

Je tiens également à témoigner ma reconnaissance au groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne sans qui ce travail de recherche n'aurait pas pu voir le jour. Mes remerciements s'adressent tout particulièrement aux personnes ayant participé aux focus groupe et ayant été là pour répondre à mes questions et diverses demandes tout en m'accueillant avec bienveillance.

Mes remerciements se tournent aussi vers Alexis qui a constitué un soutien et réconfort inestimable lors du long processus de ce travail de recherche mais également de manière plus globale lors mon master.

Finalement, j'adresse mes remerciements à mes parents qui m'ont soutenu et permis d'accomplir mon parcours universitaire afin de me mener jusqu'à la finalité que représente ce travail de recherche.

## **Langage épïcène et inclusif**

Afin de rendre justice à la volonté écoféministe de combattre la dévalorisation et invisibilisation des genres non masculins, ce travail applique une écriture inclusive et un langage épïcène.

Pour ce faire, les accords en genre se feront par l'ajout du ".e" pour représenter le genre féminin et du ".x" pour exprimer une neutralité.

Un langage épïcène est privilégié recourant ainsi au mot "le groupe" afin de désigner l'ensemble des personnes actives au seins du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne. Si des pronoms interviennent, les contractions dérivant de "iel" seront utilisées.

Finalement, concernant les adjectifs, la règle de proximité sera appliquée en les accordants avec le nom le plus proche.

## **Résumé**

L'économie patriarcapitaliste compose les piliers de notre mode sociétal actuellement basé sur les exploitations et oppressions multiples. Parmi celles-ci se trouvent celles s'opérant sur les femmes et la nature. Par le biais des dualismes entre homme et femme, et humain et nature, des hiérarchies se mettent en place légitimant notamment l'exploitation des travaux de reproduction des femmes et de la nature au service de la production. Cette analyse de l'écoféminisme matérialiste contribue notamment à la construction des discours et pratiques du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne en leur permettant de réhabiliter l'écoféminisme en tant qu'outil de lutte politique.

### **Mots clés :**

Ecoféminisme, écoféminisme matérialiste, patriarcapitalisme, production, reproduction, dualisme, Extinction Rebellion

## **Abstract**

The patriarchal economy composes the foundations of our societal mode currently based on multiple exploitation and oppression operating on women and nature. Through the dualisms between men and women and human and nature, hierarchies are being set up legitimizing in particular the exploitation of the reproductive work of women and nature in the service of production. This analysis of materialist ecofeminism contributes to the construction of the discourses and practices of the ecofeminist working group of Extinction Rebellion Lausanne by allowing them to rehabilitate ecofeminism as a tool of political struggle.

### **Keywords :**

Ecofeminism, materialist ecofeminism, patriarcapitalism, production, reproduction, dualism, Extinction Rebellion

## Tables des matières

<b>1. INTRODUCTION</b> .....	<b>10</b>
<b>2. ECOFÉMINISMES, UNE PLURALITÉ DANS L'UNITÉ</b> .....	<b>15</b>
2.1 UNE NÉBULEUSE VOLONTAIRE .....	15
2.2 APERÇU HISTORIQUE .....	15
2.2.1 <i>De la naissance à la renaissance des écoféministes</i> .....	16
2.3 DES MOYENS DIFFÉRENTS POUR DES OBJECTIFS PARTAGÉS .....	19
<b>3. ECOFÉMINISMES, UNE INTERPRÉTATION MATÉRIALISTE</b> .....	<b>21</b>
3.1 UNE DÉFINITION D'UN ÉCOFÉMINISME MATÉRIALISTE.....	21
3.2 APERÇU DE LA CONSTRUCTION HISTORIQUE DU PATRIARCAPITALISME PAR LA SÉPARATION DES SPHÈRES DE PRODUCTION ET REPRODUCTION .....	22
3.2.1 <i>Crise du féodalisme</i> .....	22
3.2.2 <i>Chasses aux sorcières</i> .....	24
3.2.3 <i>Désenchantement</i> .....	27
3.3 ANALYSE GÉNÉRALE DES DUALISMES PAR LES ÉCOFÉMINISMES MATÉRIALISTES .....	28
3.3.1 <i>Fonctionnement général des dualismes par Val Plumwood</i> .....	29
3.3.2 <i>Un aperçu des dualismes dans le contexte des écoféminismes</i> .....	30
3.4 LA QUESTION DES DUALISMES DANS LA PROBLÉMATIQUE ÉCOFÉMINISTE MATÉRIALISTE DE LA PRODUCTION-REPRODUCTION ; UNE CONTRADICTION FONDAMENTALE DU PATRIARCAPITALISME. ....	31
<b>4. POSSIBILITÉS DE RÉFORMES SOCIÉTALES DU TRAVAIL PAR LA PERSPECTIVE ÉCOFÉMINISTE MATÉRIALISTE D'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE</b> .....	<b>36</b>
<b>5. PROBLÉMATIQUE</b> .....	<b>41</b>
<b>6. MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>44</b>
6.1 CHOIX DU TERRAIN ET POSITIONNEMENT DE RECHERCHE .....	44
6.2 MÉTHODES DE COLLECTES DE DONNÉES.....	45
6.2.1 <i>Observations</i> .....	45
6.2.2 <i>Focus groupe</i> .....	46
6.2.3 <i>Collecte de documents</i> .....	47
<b>7. PRÉSENTATION DU CONTEXTE DU CAS D'ÉTUDE ; EXTINCTION REBELLION</b> .....	<b>48</b>
7.1 HISTOIRE DE L'ÉMERGENCE D'EXTINCTION REBELLION.....	48
7.2 LES COMPOSANTES D'EXTINCTION REBELLION.....	49
7.2.1 <i>Valeurs</i> .....	50
7.2.2 <i>Revendications</i> .....	52
7.2.3 <i>Fonctionnement et structure d'Extinction Rebellion Global</i> .....	52
7.3 CRITIQUES ET LIMITES DU MOUVEMENT.....	53
7.4 ÉMERGENCE D'EXTINCTION REBELLION SUISSE .....	55
7.5 ÉMERGENCE ET ÉVOLUTION À LAUSANNE.....	58
7.5.1 <i>Fonctionnement et structure d'Extinction Rebellion Lausanne</i> .....	60
<b>8. PRÉSENTATION DU CAS D'ÉTUDE ; LE GROUPE DE TRAVAIL ÉCOFÉMINISTE D'EXTINCTION REBELLION LAUSANNE</b> .....	<b>62</b>
8.1 STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT.....	63
8.1.1 <i>Rôles</i> .....	64
8.1.2 <i>Sous-groupes de travail</i> .....	67
<b>9. PROPOS DE L'ANALYSE ET DISCUSSION</b> .....	<b>69</b>
9.1 DISCOURS INTERNES.....	70
9.1.1 <i>Discours autour du thème du travail</i> .....	70

9.1.2 Ressources.....	74
9.1.3 Conclusion sur le discours interne .....	80
9.2 DISCOURS PUBLICS.....	81
9.2.1 Médias.....	81
9.2.1.1 Site internet d'Extinction Rebellion Lausanne.....	81
9.2.1.2 Plateforme Instagram.....	84
9.2.2 Conférence .....	90
9.2.3 Conclusions sur les discours publics .....	94
9.3 ACTIONS MILITANTES.....	94
9.3.1 Patriñatas, une destruction pour la vie .....	95
9.3.2 Color Friday, incarnation d'une alternative.....	97
9.3.3 Conclusion sur les actions militantes.....	102
9.4 CONTINUITES, DISSONANCES ET BIAIS DES DISCOURS ET PRATIQUES .....	103
9.5 UN DÉBUT DE RÉPONSE .....	106
<b>10. CONCLUSIONS.....</b>	<b>112</b>
<b>11. BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>116</b>
<b>12. RÉFÉRENCE WEB .....</b>	<b>120</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>123</b>
PUBLICATIONS INSTAGRAM PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE .....	123
FLYERS DE PRÉSENTATION DE L'ACTION COLOR FRIDAY .....	135

## Table des illustrations

Figure 1: Organisation Extinction Rebellion Lausanne.....	60
Figure 2 : Composition des ressources internes du groupe.....	74
Figure 3 : Composition des ressources internes écoféministes.....	76
Figure 4 : Composition des ressources internes écoféministes matérialistes .....	77
Figure 5 : Composition des ressources publiques du site internet d'Extinction Rebellion Lausanne .....	82
Figure 6 : Composition des ressources publiques de la page Instagram d'Extinction Rebellion Lausanne .....	89

*« Ils ont essayé de nous enterrer mais ils ne savaient pas que nous étions des graines. »*

Citation du poète Dinos Christianopoulos  
réhabilitée par les milieux militants

## 1. Introduction

*« On est dans un système qui ne nous convient pas et il y a d'autres possibilités avec beaucoup plus de joie dedans mais on s'empêche de les voir ».*

Ces mots sont ceux de Pinson, membre du groupe militant écoféministe lausannois agissant sous la bannière d'Extinction Rebellion Lausanne. Cette réflexion prend part au sein d'un contexte actuel toujours plus incertain où les crises se succèdent et se mélangent. Ces instabilités croissantes et répétées amènent des remises en question du système qui les abrite et les nourrit. Ce système nommé de bien des manières, dont capitalisme, patriarcat et même patriarcapitalisme fait trembler les fondations fragiles sur lesquelles il joue depuis de nombreuses décennies.

Le patriarcapitalisme se définit par une société organisée sur le sexisme et la destruction de la nature en se fondant sur des valeurs et une idéologie de production et consommation à croissance infinie. Cette approche a permis, pour une certaine part de la population, une prospérité économique sans précédent. Cependant, cette prospérité ne forge pas sa force dans une logique d'accumulation partagée mais bien sur des exploitations et inégalités multiples (Eaubonne, 2020 ; Hache, 2016).

Celles-ci représentent alors le moteur de ce système patriarcapitaliste qui trouve sa légitimité au sein de rapports de forces bien particuliers. Dans le cadre présent, ceux-ci se rapportent directement à l'oppression du genre masculin sur le féminin et celle de la culture capitaliste sur l'environnement. La construction d'une telle institutionnalisation repose en celle des catégorisations et hiérarchisations bien spécifiques que composent les dualismes (Plumwood, 1993).

C'est entre autres par ce biais que les processus d'émergence du patriarcapitalisme ont mené à une structure séparant l'humain de la nature et l'homme de la femme en opérant une dévalorisation systémique et systématique de la nature et des femmes (Merchant, 2021). Cette dévalorisation légitimant alors leur exploitation se situe à de nombreux niveaux sociétaux. Un de ceux-ci repose au sein de la structure et processus de fonctionnement des logiques de production. En effet, ces dualisations ont permis la séparation distincte et hiérarchique entre sphères de production et reproduction. La

première regroupe toutes les activités faisant l'objet d'un marché et donc d'une valorisation économique. Cette sphère est alors considérée comme socialement reconnue et digne d'être considérée comme travail créateur de valeur.

La sphère de reproduction est composée quant à elle des activités permettant le maintien des forces de production. Ces activités soutiennent les conditions de vie des forces de production par le biais d'actions liées notamment au *care*, au bon fonctionnement du foyer et de la vie quotidienne. De manière illustrative, les activités de reproduction peuvent se trouver dans le fait de fournir au foyer des repas et des vêtements propres ou encore veiller à l'éducation des enfants. Cette sphère de reproduction est alors placée au rang d'activité ne disposant pas du statut de travail car ne faisant pas l'objet d'un marché économique établi. Par l'histoire complexe de l'institution de cette vision, ce sont majoritairement encore aujourd'hui des femmes qui sont en charge des activités de cette sphère.

Ce sont sur ces mêmes mécanismes d'invisibilisation et dévalorisation que se profilent les exploitations des ressources naturelles. En effet, les travaux de la nature représentent les fondements du maintien des conditions de vies sur Terre et sont ainsi assignés à la sphère de reproduction. Ainsi, sur les mêmes logiques que le travail humain de reproduction, celui de la nature est dévalorisé et l'objet d'exploitations au profit de la production. Un lien particulier se forme alors entre l'exploitation du travail dit gratuit de reproduction des femmes et celui de la nature par le partage d'une seule et même cause ; le système patriarcapitaliste (Federici, 2014 ; Federici, 2019).

Cette perspective du lien entre exploitation de la nature et du travail des femmes fait l'objet de l'analyse des écoféministes. En effet, les écoféministes travaillent à la mise en lumière du lien inhérent et des mécanismes partagés entre exploitations de la nature et des femmes (Hache, 2016). Composés de nombreuses approches, c'est le courant matérialiste des écoféminismes qui prend en considération de manière plus approfondie la question des sphères de production et reproduction.

Par le travail d'autrices telles que Maria Mies, Silvia Federici, Ariel Salleh, Carolyn Merchant ou encore Vandana Shiva, l'analyse du patriarcapitalisme en qualité de système structuré par les oppressions multiples et interreliées se construit. Ces approches permettent la prise en compte de la problématique des composantes

oppressives d'une économie patriarcapitaliste tenue par des concepts tels que le dualisme entre production et reproduction (Plumwood, 1993). Cette articulation entre domination de genre et de la nature contribue à la mise en perspective d'un seul système de domination s'appliquant de manière analogue aux conditions de genre et à celle de l'utilisation de la nature. Cette analyse amenée en ses débuts par la pratique militante se voit dernièrement ramenée à cette finalité longtemps occultée par son académisation. C'est ainsi que le militantisme se réapproprie ces concepts en les réhabilitant au statut d'outils de lutte politique. C'est notamment le cas du groupe écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne qui se construit sur la volonté de discuter et pratiquer cette analyse.

C'est en ce retour à une revendication pratique des concepts écoféministes que réside les motivations de cette recherche. Largement étudiées théoriquement, les nombreuses approches écoféministes représentent un champ de recherche déjà bien fourni. Cependant, l'intérêt pour ces réflexions se trouvent plus que jamais important au vu de leurs analyses applicables aux problématiques contemporaines toujours plus complexes. L'écoféminisme matérialiste représente un horizon fourmillant d'espoirs et de possibilités d'entrevoir, transformer et créer d'autres fonctionnements sociétaux. Ce faisant, c'est l'enjeu des opportunités de mener à bien des gestions respectueuses des humains et de la nature qui est présent dans l'écoféminisme matérialiste et les motivations de son étude présente ici.

C'est ainsi à travers cette thématique que se développe la question de recherche suivante :

Comment l'écoféminisme matérialiste contribue-t-il à la construction de discours et pratiques militantes qui articulent crises environnementales et inégalités sociales au sein du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne ?

L'argument de cette question repose ainsi en la supposition que le groupe écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne utilise, interroge et incarne certains concepts et approches matérialistes des écoféminismes. Par ce biais, une certaine construction propre au groupe quant à une application de l'écoféminisme en qualité d'outil de

revendication se met en place. A travers le contexte suisse et les expériences du groupe, celui-ci compose sa vision écoféministe en repolitisant ses enjeux. Par leurs pratiques et discours, le groupe permet une visibilisation de l'articulation entre crises environnementales et inégalités sociales.

L'évaluation de la contribution matérialiste à cette visibilisation compose le sujet de cette recherche en proposant d'évaluer l'importance de la prise en compte de certaines composantes de l'économie oppressive du patriarcatisme. Ces composantes se traduisent par les notions de travail en relation aux activités du groupe écoféministe. Telles que survolées lors de cette introduction, ce sont notamment les notions de dualismes entre sphère de production et reproduction qui seront prises en compte. Ainsi, ce sont les exploitations des travaux de reproduction des femmes et de la nature au service de la production patriarcatiste qui composent le cœur de cette recherche.

Celle-ci a pu être menée grâce à un travail de préparation et recherche théorique ayant pris part du mois de janvier à avril 2022. Ce premier laps de temps a ainsi permis la conduite de la recherche de terrain qui s'est déroulée sur une période débutant dans la fin du mois d'avril et se terminant fin août 2022. Les processus découlant de cette approche ont mené alors à plusieurs résultats principaux pouvant d'ores et déjà être introduits.

Une certaine contribution matérialiste au sein des discours et pratiques du groupe a pu être mise en évidence. Cependant, ce discours ne compose pas la majorité des raisonnements du groupe qui reste prioritairement sur une approche plus globale des écoféminismes. Les contributions matérialistes présentes sont plus fortement marquées au sein du discours interne au groupe. La recherche a mené à la constatation que la traduction des volontés matérialistes internes peine à se transmettre au sein de la sphère publique. Les notions travail et concepts de sphère de production et reproduction ainsi que leur dualisation suit ce schéma, se trouvant ainsi présentes au sein de discussions internes mais trouvant difficilement leur chemin jusqu'à la sphère publique.

Ces résultats ont pu être construits par une méthodologie de travail qualitatif basée sur une réflexion hypothético-déductive. Le processus de résolution de la question de recherche a été mené par le biais d'observations et de récoltes de documents.

La recherche prend le parti de considérer l'aspect collectif du groupe écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne. Ainsi, c'est une recherche concernant les visions et pratiques du groupe en qualité d'entité qui est menée et ne prenant pas en compte les considérations individuelles des membres du groupe.

Ce travail prend également le parti de mener l'analyse des résultats de recherche et leurs discussions au sein d'un même chapitre. Cette approche permet, dans le cadre de ce travail, une meilleure compréhension des résultats, de leurs implications et apports concernant la résolution de la question de recherche.

Plusieurs limites relèvent du cadre conceptuel et théorique relatif au sujet de recherche. Premièrement, il est impératif de notifier la prise de perspective occidentale dans le cadre de recherche et l'exposition théorique. Il est ainsi une multitude de diversités qui ne sont pas exposées et prises en compte lors de l'élaboration de la recherche. Il est alors essentiel de garder omniprésente la conscience d'un point de vue restreint concernant la diversité culturelle des écoféminismes.

Cette réduction concerne également de manière plus générale la problématique en soi. En effet, au vu de la multiplicité des implications, interrelations et connexions engendrées par les visions écoféministes, il est nécessaire de procéder à une sélection des éléments les plus pertinents à la finalité de cette recherche. Un nombre considérable de questions telles que celles du colonialisme, la classe, l'âge, la sexualité ou encore la racisation n'ont ainsi pas pu faire l'objet d'une attention particulière. Une grande partie de la complexité engendrée par les réflexions écoféministes est dès lors occultée dans le but de fixer l'attention de la recherche sur une partie plus précise du système patriarcapitalisme. Il en découle alors une simplification non négligeable des enjeux écoféministes, de leurs richesses et visions systémiques.

Il est également de mise de mentionner une seconde limite relative à l'approche par le terrain et repose au sein de difficultés internes au groupe. Cet aspect sera abordé plus en détail lors d'une section suivante mais il peut déjà être fait état des difficultés à mener à bien des actions concrètes. La raison se trouvant dans une inertie lente causée par les complications à garder une mobilisation militante assez forte afin de maintenir une activité concrète et fréquente du groupe. La durée de la recherche se trouve alors

quelque peu restreinte afin de récolter suffisamment de données pertinentes à des conclusions probantes.

## 2. Ecoféminismes, une pluralité dans l'unité

### 2.1 Une nébuleuse volontaire

Les possibilités écoféministes se définissent avant tout par leurs compositions plurielles, leurs horizons multiples et leurs approches diversiformes. Se restreindre à une définition fixe et unique représenterait un appauvrissement conséquent en imposant une limitation aux possibilités des portées et actions écoféministes. C'est pourquoi, il est plus adéquat de parler des écoféminismes au pluriel afin de ne pas péjorer les interrelations essentielles entre les différentes racines qui les composent tout en conservant leur dynamique commune. Cette dernière peut se traduire en un contour pouvant être ensuite approché et modelé par les différents courants écoféministes.

Ainsi, la visée commune des écoféminismes peut se résumer par une même volonté de mettre en lumière l'exploitation des femmes et de la nature comme le fruit d'un seul et même système ; le patriarcatisme. En reprenant les mots de Jeanne Burgart Goutal (2020, p.74) ; « *On pourrait formuler ainsi leur devise : « diversité, justice, connexion ».* ».

Cette formulation permet de mettre en exergue la vision holistique, multiple et poreuse que représente les approches écoféministes. Une perspective historique des courants écoféministes permet d'illustrer et appréhender de manière plus concrète ces relations.

### 2.2 Aperçu historique

A travers un aperçu historique des écoféminismes qui offre un horizon de leurs émergences, développements, déclin puis résurgences contemporaines, plusieurs éléments notoires peuvent être mis en avant.

Le contexte d'émergence de ces visions permet d'éclairer les racines et objectifs communs de ces approches en apportant un cadre aux caractéristiques de fond des

écoféminismes. La phase de développement est quant à elle propice à la mise en lumière des actions concrètes menées par le mouvement en relatant ainsi les formes particulières des pratiques et mobilisations écoféministes alors que les résurgences éclairent l'évolution contextuelle des problématiques traitées par les écoféminismes.

Avant de poursuivre il est de mise de notifier que ce chapitre se base sur des discussions d'auteur.ice.x.s provenant des cercles européens et américains.

### 2.2.1 De la naissance à la renaissance des écoféministes

Le contexte mondial des années 1970-1980 fournit les éléments du cadre de l'émergence des idées écoféministes. Particulièrement présents aux Etats-Unis, et en France aux premières heures, les écoféminismes naissent d'un climat mortifère. En effet, une série d'éléments tels que, la crise du pétrole, les famines en Afrique, la sortie du rapport Meadows, le développement des armes nucléaires et de manière plus générale la visibilisation de catastrophes environnementales (déforestation massive, marée noire, etc.) installe un contexte singulier (Hache, 2016 ; Zitouni & Windish, 2019). Par cet enchevêtrement d'évènements, une conscience écologique et sociale particulière frappe et mène à l'évolution du lien jusqu'alors construit entre féminisme et écologie. La constatation de l'échec du libéralisme dans le changement des conditions des femmes, la critique écologiste de l'impérialisme économique ainsi que celle du nucléaire et du complexe militaro-industriel procurent un nouvel élan à l'évolution des mentalités militantes. Les prémisses écoféministes incubent ainsi au sein des mouvements sociaux féministes, pacifistes et écologiques qui couvent la volonté de lutter contre un système mortifère, jouant sur la peur et les oppressions multiples. (Eaubonne, 2020 ; Burgart Goutal, 2020 ; Mies & Shiva, 1998 ; Zitouni & Windish, 2019).

Du fait des situations politiques et culturelles, la vision écoféministe portée par la précurseuse française Françoise d'Eaubonne ne s'implante pas de manière pérenne. C'est aux Etats-Unis que d'autres approches écoféministes trouvent un terrain plus propice aux expérimentations et luttes sociales (Goutal, 2020). Ce terreau plus fertile est notamment catalysé par deux évènements marquants.

Le premier est celui du scandale du *Love Canal* qui éclate en 1978 et mène à la mise en lumière de multiples cas de fausses couches, malformations, cancers et leucémies dues à la construction d'écoles et quartiers sur un site précédemment gravement contaminé par une industrie chimique (Engelhaupt, 2008). Ce traumatisme est suivi de près en 1979 par l'accident nucléaire de *Three Miles Island*. Bien que n'ayant causé aucun dégât conséquent sanitaire et environnementalement, cet accident a exacerbé le climat de peur et fait fuir plus de 200'000 personnes de cette région de Pennsylvanie (Barré, 2009).

Ces évènements ont alors illustré et visibilisé les priorités données aux profits économiques en dépit de tout risques environnementaux et sanitaires. Ces deux désastres ont ainsi semé la peur et mobilisé une nouvelle conscience quant à la nécessité d'agir pour la vie (Burgart Goutal, 2020 ; Zitouni & Windish, 2019 ).

C'est dans cette dynamique que des actions emblématiques pour les écoféministes vont naître. C'est ainsi qu'en 1980, suite à la création de *Women and Life on Earth* et leur conférence répondant au choc de *Three Miles Island*, 2'000 femmes se réunissent pour encercler le Pentagone (Goutal, 2020 ; Zitouni & Windish, 2019). Par leur déclaration d'unité elles déclarent ; « *We came to mourn and rage and defy the Pentagon because it is the workplace of the imperial power which threatens us all.* » (Paley, 2008, p.461). Cette protestation contre le symbole de pouvoir que représente le Pentagone réunit une approche à la fois physique et émotionnelle. C'est ainsi par une occupation composée de rituels symboliques tels que les cortèges à thèmes, les plantations de graines, le chant, le cri, les cercles de discussions mais aussi le tissage d'une toile autour des bâtiments que ces écoféministes mènent une dissidence massive différente (Burgart Goutal, 2020 ; Harvey, 2017).

Une seconde protestation emblématique des approches écoféministes voit le jour en Angleterre sous la forme d'un camp pour la paix qui perdura de 1981 à l'an 2000 ; le *Greenham Common Woman's Peace Camp* (Zitouni, 2019). Ce dernier prend place autour d'une base militaire de la *Royal Air Force* où l'OTAN prévoit l'installation de missiles nucléaires. Ce camp en non-mixité choisie permet l'expérience d'un laboratoire de vie écoféministe en apportant encore une fois une réponse vivante à une question mortifère. Les pratiques quotidiennes au sein du camp permettent la mise en place

d'une organisation différente et libérée des répartitions patriarcales des tâches. Par leurs actions où elles s'enchaînent aux barrières, s'introduisent sur la base tout en chantant, dansant et amenant des éléments de vie, elles matérialisent leur lutte par des actions de puissance régénératrice forte. Ce camp fera office d'exemple bien au-delà des cercles écoféministes en devenant une source d'inspiration pour bien des protestations (Burgart Goutal, 2020 ; Laware, 2004).

Le contexte culturel et politique mentionné auparavant ne joue pas uniquement un rôle dans l'émergence et le développement des mouvements tels que les écoféminismes mais également dans son déclin. Jusqu'alors basés sur les volontés concrètes d'actions dû à un contexte particulier, l'évolution de ce dernier par notamment la fin de la guerre froide (qui était un terrain fort du mouvement pacifiste anti-nucléaire) et l'avènement universel de la démocratie libérale fait régresser l'importance des mobilisations (Burgart Goutal, 2020). Ce recul de l'activisme dans sa globalité a fortement influencé la suite de l'évolution des écoféminismes.

Dès 1990, un tournant se dessine alors avec l'entrée de la théorisation dans l'équation écoféministe. En effet, il est observé l'émergence d'une volonté de clarifier et académiser les connexions conceptuelles entre les systèmes de dominations traités par les écoféministes. Par ce processus, la diversité dans l'unité qui caractérisait jusqu'alors les écoféminismes s'est vu brisée par son propre cauchemar ; la catégorisation par dualisation. En effet, par simplification réductrice de la tentative de scientification, les écoféminismes se sont vu divisés en deux camps désormais incompatibles car tristement réduits pour l'un à l'essentialisme et l'autre au constructivisme (Carlassare, 2016). La volonté de globalité systémique et de prise en compte des problèmes sociétaux de manière interreliée passe d'une force pratique à cultiver à une incohérence théorique à résoudre. En séparant le mouvement de sa véritable histoire et pratique, il s'en trouve dépolitisé et redéfini dans un champ éthique coupé de sa réalité fondamentale (Burgart Goutal, 2020 ; Hache, 2016).

Bien que les pratiques écoféministes européennes se soient quasiment éteintes entre 1995 et 2015, elles perdurent tout de même dans leurs versions plus spirituelles au sein de certains mouvements d'autres régions du globe telles que l'Amérique du Sud, les Etats-Unis ou l'Inde (Burgart Goutal, 2020).

C'est la période des années 2010 à 2015 qui a vu les revendications écoféministes renaître à la lumière de l'enjeu des crises socio-environnementales. Ce nouvel élan est en partie le fruit d'une repolitisation de la sphère publique autour des questions de genre et du climat. Les réflexions écoféministes reprennent alors de l'ampleur notamment dans le contexte de dénonciation des hypocrisies d'évènements tels que la COP 21 (Burgart Goutal 2017). Depuis ce renouveau, des collectifs, associations, mobilisations et revendications qui affichent la volonté de dénoncer les mécanismes oppressifs d'un même système fleurissent. Cette visée de fond bien qu'étant de plus en plus présente ne brandit pas toujours la bannière des écoféministes qui reste encore un terme péjoré.

Cet aperçu historique permet ainsi une introduction contextuelle quant aux caractéristiques principales de fond mais également de forme des écoféminismes. Il peut en effet déjà être constaté que les écoféminismes partagent les mêmes objectifs mais procèdent par différentes approches.

### 2.3 Des moyens différents pour des objectifs partagés

La diversité des écoféminismes tire sa force des racines communes qui les animent. Ces fondations partagées sont composées de plusieurs concepts généraux intrinsèquement liés.

Le premier tient dans l'indissociation de toutes les formes de dominations qui sont les conséquences d'un même et unique système ; le patriarcatisme. En effet, tel que montré à travers le travail de synthèse de Jeanne Burgart Goutal, la problématique commune aux écoféministes tient en une vision des mécanismes de ce système d'aliénation, par des schèmes de dominations imbriquées qui se renforcent mutuellement. Cette vision globale est ainsi l'essence des écoféministes qui visent une analyse holistique des liens historiques, sociaux, économiques, politiques, conceptuels et symboliques des mécanismes d'oppressions partagés. (Burgart Goutal, 2020 ; Eaubonne, 2020). Découlant de cette analyse une conclusion principale se pose ; les constructions sociales des dominations des femmes et de la nature sont intimement liées. Ainsi, les problématiques de genre et écologique ne peuvent être traitées correctement que par leur libération mutuelle (Burgart Goutal, 2020 ; Hache, 2016 ;

Salleh, 2017 ; Mies et Shiva, 1998). Tel que résumé par Ariel Salleh (2017, p.xxii) ; « *The oppression/s of Man over Man, of Man over Woman, and of Man over Nature so-called are triangulate like a Borromean knot and will only be dismantled together.* »

Ces fondements partagés par tous les mouvements écoféministes sont interprétés de manière plurielles par les différents courants de cette analyse. Ainsi, les objectifs partagés tentent d'être mis en avant et atteint par des moyens très différents. Cette pluralité est une volonté propre à l'objectif de rejet des dualisations et séparations compétitives caractéristiques du système patriarcale capitaliste.

Cette vision anthologiste est le reflet de la mise en valeur des interrelations des problématiques d'exploitations. En faisant place à la fois à des approches créatives mais aussi politiques, militantes, historiques ou encore philosophiques, cette diversité permet de dépasser la construction dualiste péjorative de raison/émotion en apportant une nouvelle politique du faire. Celle-ci se traduit alors par des manifestations différentes des mobilisations habituelles. Telles que montrées dans l'aperçu historique, les mobilisations écoféministes apportent une dimension particulière de l'art de la mise en scène. Celle-ci repose à la fois dans la volonté de contrer le système mortifère par des luttes pleines de vie mais aussi dans l'importance de la réintégration des émotions et sensibilités pour une lutte politique différente (Cook, 2016 ; Burgart Goutal, 2020 ; Hache, 2016, ; Zitouni, 2019).

En conclusion de ce chapitre de contextualisation des écoféminismes, un retour sur la définition des enjeux des écoféministes peut être fait. Ainsi, l'enjeu majeur est l'inscription des luttes, jusqu'alors séparées, dans le cadre global d'un système basé sur l'imbrication des exploitations sociales et environnementales (Krauss, 2016). Cette vue holistique permet ainsi de résister et lutter contre toutes les activités et logiques qui vont à l'encontre de la vie sur Terre au profit d'objectifs capitalistes en se basant sur la puissance des diversités, des symboliques et des mobilisations (Carlassare, 2016 ; Burgart Goutal, 2020 ; Mies et Shiva, 1998).

Ainsi, les analyses écoféministes sont essentielles dans la démonstration des causes non seulement sociales des problèmes environnementaux mais aussi éthiques, économiques et politiques intrinsèquement liées aux questions de genre (Oksala, 2018).

### 3. Ecoféminismes, une interprétation matérialiste

Bien que la question du patriarcapitalisme et ses fonctionnements tissent le fond des réflexions écoféministes dans leur globalité, les développements spécifiques concernant les dynamiques du patriarcapitalisme composent un point de vue plus spécifique aux approches matérialistes des écoféministes.

#### 3.1 Une définition d'un écoféminisme matérialiste

A l'image de la nébuleuse présentée lors du premier chapitre, l'écoféminisme matérialiste ne se résume pas à une définition arrêtée. Il peut cependant faire l'objet de la proposition telle qu'avancée par le dictionnaire de la pensée écologique ; « *décrire une situation historique, celle des femmes opprimées par la dimension patriarcale du développement agricole, scientifique et/ou industriel moderne, sans référence à une quelconque forme de transcendance, jugée irrationnelle ou mystifiante.* » (Bourg & Papaux, 2015, p.315). Ainsi, l'écoféminisme matérialiste se rapporte de manière large à tous les éléments qui constituent la systémique oppressive de l'économie capitaliste patriarcale. Ce type d'économie est alors l'objet de l'analyse écoféministe qui la place sous la perspective des logiques d'exploitations du travail des femmes et de la nature. Ces exploitations s'opèrent notamment sous la construction distincte entre les sphères de production et de reproduction. Dès lors, la sphère de reproduction agit en qualité de ressource pour la sphère de production et ce par l'exploitation du travail des femmes et de la nature. C'est cet angle d'approche de l'écoféminisme matérialiste notamment porté et développé par Maria Mies, Ariel Salleh ou encore Silvia Federici qui constitue la problématique de ce travail. Afin de transmettre la pertinence de cette analyse de l'écoféminisme matérialiste il est nécessaire d'opérer un aperçu historique de la construction du patriarcapitalisme afin d'éclairer ses racines les plus profondes et constituant les fondements contemporains de cette approche.

## 3.2 Aperçu de la construction historique du patriarcapitalisme par la séparation des sphères de production et reproduction

Bien que les périodes qui seront présentées sont composées d'entrecroisements et de continuités entre elles, pour des raisons de compréhension elles seront découpées en parties distinctes. Du point de vue de l'approche de ce travail, l'aperçu historique permettra la compréhension des racines et mécanismes de la construction dualiste des sphères de production et reproduction.

### 3.2.1 Crise du féodalisme

Plusieurs écoféministes matérialistes basent leurs approches sur la compréhension des origines historiques du patriarcapitalisme. Certaines de celles-ci se font notamment par l'appréhension du féodalisme comme moment historique particulièrement intéressant dans l'émergence du patriarcapitalisme.

Le féodalisme représente une période bien particulière dans l'histoire de l'humanité. En effet, sa chute marque un tournant considérable dans l'organisation sociale qui s'était jusqu'alors établie. C'est entre 1350 et 1500 que la transition entre le féodalisme et le capitalisme va s'effectuer par la disparition de l'économie de subsistance (Federici, 2014).

Avant cette évolution, l'écologie fermière féodale se base sur la propriété familiale et communautaire comme unités économiques avec une organisation en communautés agraires par régions géographiques. C'est une logique de coopération qui s'opère avec un partage des ressources communes, telles que la forêt et les pâtures, trouvant ainsi un équilibre entre besoins individuels et collectifs. Une conscience relationnelle entre humain et nature est très présente avec une volonté d'utilisation respectueuse des ressources. Celle-ci permet alors la mise en place de systèmes de cultures et d'élevages interdépendants avec des rendements agricoles élevés et un maintien de la fertilité des terres (Merchant, 2021 ; Starhawk, 2015).

Cependant, ce système va se confronter à une crise de la classe dominante qui exprime une envie toujours plus pressante de s'approprier de nouvelles sources de richesses afin d'étendre sa base économique. L'économie féodale jusqu'alors en place ne peut assouvir cette volonté car elle se situe dans une logique d'autosuffisance et de richesse au peuple. La volonté d'une nouvelle économie basée sur l'accumulation du capital par

les classes supérieures ne peut alors s'opérer que par la disparition de l'économie de subsistance et de la production d'usage. C'est ainsi ce changement majeur qui enclencha la mise en place d'un nouveau régime monétaire qui considère la création de valeur uniquement à travers la production de marché. Cette nouvelle approche du travail permet dès lors un glissement vers une construction de la séparation des sphères de production et reproduction avec des reconnaissances sociales et genrées différenciées.

En effet, ce processus de transformation économique met en place un mode de production fonctionnant sur une logique de violence et d'appropriation. Effectivement, le moyen trouvé pour nourrir ce nouveau système se base sur l'expropriation des paysans qui permet alors de libérer le capital en imposant un travail salarié.

Cette évolution révèle deux changements considérables en ce qui concerne les normes sociétales.

Le premier repose dans le rapport à la terre qui passe alors d'un moyen de subsistance à un moyen d'accumulation et d'exploitation. Le deuxième basculement s'opère quant à lui au niveau du rapport à l'exploitation du travail. Effectivement, ce n'est plus l'équilibre entre besoins individuels et collectifs qui prime mais bel est bien la mise en place du salariat comme instrument d'asservissement des paysans aux profits des classes plus aisées.

Ces évolutions sociales ne se produisent pas de manière uniforme au sein de la population. En effet, les femmes se trouvent impactées de manière différente par la mise en place de la séparation entre production et reproduction des forces de travail. L'agriculture se transforme afin de satisfaire les exigences du marché baissant ainsi les productions de subsistance et poussant les femmes en dehors de l'agriculture familiale et ainsi de la sphère de production. Les activités considérées comme production car émettant une valeur sur le marché deviennent alors un travail socialement reconnu et dédié aux hommes.

Les premiers fondements de la séparation entre production et reproduction s'opèrent donc par une relation asymétrique qui conduit à une assimilation des femmes au travail de reproduction de manière dévalorisée. (Federici, 2014 ; Mies, 2014 ; Starhawk, 2015)

Comme exprimé par Silvia Federici (2014, p.132) ; «[...] *il est indubitable que dans la « transition du féodalisme au capitalisme » les femmes ont subi un processus unique d'avilissement social qui était fondamental pour l'accumulation du capital et qui est demeuré tel depuis. »*.

Cette pérennisation a notamment été permise par le passage de la violence physique à une violence structurelle et institutionnelle perpétrée par l'Etat, les lois, la religion et de manière plus globale le système idéologique sociétal. (Mies, 2014)

Le commencement réussi de cette nouvelle division et exploitation du travail de la nature, des humains et particulièrement des femmes a permis une expansion des populations européennes vers d'autres pays par la recherche de nouveaux marchés. C'est alors le début de l'émergence des sociétés commerciales et l'accélération des impacts environnementaux. Ceux-ci ne sont possibles que par la continuation de la transformation de la vision de l'humain sur la nature qui permet une relation compatible avec les activités industrielles visées (Merchant, 2016 ; Merchant, 2021). Cette transformation prend part avec les phases historiques et idéologiques présentées dans les sections suivantes.

### 3.2.2 Chasses aux sorcières

La portée de cette section n'est pas d'exposer le déroulement des chasses aux sorcières mais de mettre en lumière des éléments sous-jacents à cette inquisition qui ont permis la continuité de l'avènement du patriarcatisme.

La période du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle est tristement marquée par l'histoire des chasses aux sorcières. C'est dès le 15<sup>e</sup> siècle avec la crise féodale, les révoltes populaires et les épidémies que cette inquisition commence en Allemagne, France, Italie et en Suisse. La légalisation de la peine capitale pour les actes de sorcellerie est régie entre 1532 et 1604 en condamnant l'acte de sorcellerie plus que les conséquences de celui-ci.

Bien que commençant dans un contexte de soulèvement populaire, les chasses aux sorcières ne sont pas la réponse étatique d'une demande populaire mais le produit politique d'une organisation entre l'Etat et l'Eglise (Federici, 2014 ; Starhawk, 2015). Cette démarche vise l'instauration d'un nouvel ordre économique qui permettra la

continuité d'une logique capitaliste de l'exploitation du travail et de la nature (Federici, 2014 ; Merchant, 2021).

C'est ainsi l'Eglise qui identifie, interroge et fournit les justifications théologiques aux arrestations des « sorcières » pour ensuite laisser à l'Etat la charge des tortures et des exécutions. Dès lors, ces deux parties s'unissent afin de créer une propagande autour des femmes en mettant en place une psychose de masse autour de la sorcellerie (Federici, 2014 ; Mies, 2014). L'union de l'Etat et de l'Eglise forme une incontestable puissance qui va ainsi travailler sur deux plans ; le contrôle de la reproduction sexuelle et l'accumulation capitaliste des richesses.

Le contrôle de la sexualité des femmes représente un des premiers plans de la logique de la chasse aux sorcières. En effet, les condamnations pour sorcellerie relèvent en grande partie d'une volonté d'empêcher les femmes d'interrompre leurs grossesses. Cet objectif est notamment encouragé par l'inquiétude des classes politiques quant au déclin de la population ouvrière. Ainsi, afin de mettre en œuvre leur soif d'une économie capitaliste, l'Etat coordonne ces contraintes afin d'augmenter les naissances et conséquemment la main d'œuvre disponible (Federici, 2014 ; Mies, 2014). Dès lors, les sage-femmes, et de manière plus globale toutes pratiques contraceptives, sont considérées comme sorcellerie est passible du bûcher. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, le travail de sage-femme se transforme alors en couverture de contrôle des grossesses. En mettant à cette place des hommes médecins ou alors des femmes pieuses, l'Etat et l'Eglise s'assurent de la condamnation des avortements. Dès lors, cette inquisition mène à la dépossession des savoirs et de son contrôle concernant la reproduction des femmes par les femmes (Federici, 2014 ; Mies & Shiva, 1998 ; Starhawk, 2015). Cette répression vise ainsi particulièrement les capacités d'un groupe de personnes plus que les personnes elles-mêmes.

A ce stade de développement, la possibilité de contrôle de la démographie et les aptitudes de soins que possédaient les femmes constituaient alors une résistance aux changements voulu par une économie capitaliste. Ces rôles furent transformés en ressources économiques aux mains de l'Etat par la professionnalisation des savoirs médicaux. Cette professionnalisation et accaparement par l'Etat met alors en place une exclusion nette des femmes autrefois maîtresses de ce domaine.

Ces transformations ont poussé alors les femmes en dehors de la sphère d'activité économique en les contraignant à celle de reproduction, contrôlée désormais par des hommes-médecins ou des femmes à la charge de l'Eglise. Un changement irrévocable se produit alors dans le rapport à la production et reproduction des femmes (Federici, 2014 ; Starhawk, 2015).

Cette dépossession reflète également la centralité de la lutte pour le contrôle de la nature que tente de mener l'Etat et l'Eglise (Merchant, 2021 ; Mies, 2014). Ainsi, réprimant et condamnant l'image des femmes avec un savoir particulier, une nouvelle idéologie se met en place ; celle de la femme faible et dépendante, réduite à une sphère de reproduction dévalorisée. Dès lors, les pratiques et savoirs féminins brisés ne constituaient plus un obstacle à la logique capitaliste du travail (Mies & Shiva, 1998).

Ces attaques envers le pouvoir des femmes de cette époque servent ainsi à la mise en place des fondations des relations de pouvoir entre production et reproduction. Cependant, les chasses aux sorcières n'ont pas seulement servi à briser l'ordre établi mais également à financer le nouveau régime en cours.

Les femmes accusées de sorcellerie se trouvaient dépossédées de leurs biens qui revenaient alors pour moitié à l'Etat. Cette appropriation était complétée par le devoir de la famille de payer tous les frais concernant le procès et même le bûcher s'il s'avérait que la condamnation était proclamée. De plus, de nombreuses familles riches se sont retrouvées à payer l'inquisition afin de faire libérer les femmes de leur parenté. En outre, des collectes étaient menées auprès des villages sous couverture de financement des traques et chaque individu ne s'acquittant pas de ce paiement en devenait suspect.

L'Etat s'enrichit donc à travers la dépossession des biens des femmes accusées et le racket des familles et des villages sous menace d'une peur constante. Cet argent est alors utilisé comme moyen de financement des activités de l'Etat telles que les guerres et la restructuration de l'économie (Mies, 2014).

Cependant, les chasses aux sorcières n'ont pas uniquement servi à la dépossession matérielle et culturelle ; les inquisitions ont également permis de développer les bases d'une nouvelle méthode scientifique. Par la torture, la violence et l'appropriation des savoirs féminins, la médecine se professionnalise sur une logique symbolique

d'extraction des secrets des savoirs des femmes et de la nature. Les pratiques concernant la nature et la nature elle-même fait alors l'objet d'une volonté de maîtrise et d'exploitation. Pour ce faire, au même titre que la vision du travail, la conception de la nature doit changer afin d'être compatible avec les nouveaux objectifs d'exploitation des ressources naturelles et humaines. C'est ainsi un processus de mécanisation ou désenchantement qui s'enclenche (Federici, 2014 ; Mies, 2014 ; Starhawk, 2015).

### 3.2.3 Désenchantement

Cette nouvelle dimension de l'avènement du patriarcatisme par la construction dualiste des sphères de production et reproduction est donc enchevêtrée avec celle des chasses aux sorcières. Elle se passe ainsi entre le 16<sup>e</sup> et le 17<sup>e</sup> siècle avec comme élément majeur la révolution scientifique comme révolution mécaniste. Permises par les fondations des chasses aux sorcières, cette période marque un tournant majeur dans les éthiques morales d'exploitations des ressources naturelles.

Bien qu'en transition, l'Europe du 16<sup>e</sup> siècle est encore sous un régime organiciste avec une vision animiste. Le système de pensée et l'imaginaire collectif accorde donc une place particulière à la relation entre humain et nature. L'analogie entre le fonctionnement d'un corps humain et celui de la Terre amène une vision d'interdépendance, d'importance du tout et de la nature en qualité d'organisme global vivant. Tout cet imaginaire reliant par exemple les veines aux rivières, les mines à l'utérus d'une mère ou encore la transpiration à la rosée compose une idéologie qui amène au respect des éléments de la Terre (Merchant, 2021).

Avec les phases exposées précédemment, il est de constat que l'élan des objectifs d'exploitations capitalistes représente un paradigme contradictoire à cette symbolique organiciste. Dès lors, une tension de plus en plus grande s'instaure entre un respect de la vie inhérente à la nature et l'expansion de la modernisation de l'économie. La richesse d'une nature organiciste devient une barrière morale à l'exploitation de ces ressources car portant une symbolique forte de mère nourricière (Federici, 2014 ; Merchant, 2016 ; Merchant, 2021 ; Mies & Shiva, 1998). C'est ainsi que parfaitement formulé par Silvia Federici (2014, p.279) ; « *Le monde devait être « désenchanté » pour être dominé.* ».

Dès lors, la mécanisation de la nature représente un moyen idéal à cette aspiration. Par le biais de la révolution scientifique, la nature mère nourricière est alors transformée en une machine inerte (Merchant 2016 ; Plumwood, 1993). Ce processus de revirement idéologique permet alors de transformer une contrainte culturelle en une autorisation d'exploitation au nom de la révolution scientifique qui procède au passage d'une Terre commune sacrée à une propriété individuelle inerte à exploiter (Starhawk, 2015).

Cette mécanisation est régie par une philosophie de l'ordre et du pouvoir. Le nouvel idéal est au contrôle rationnel de la nature par un nouveau dogme de lois mathématiques et de prévisibilités accompagné d'interventions actives qui permettent l'exploitation sans limite des ressources. C'est par ailleurs cette vision construite d'illimité qui forge l'idée du consumérisme et ouvre les idéologies de croissance continue (Merchant, 2021 ; Mies & Shiva, 1998).

Ainsi, par ces multiples phases et processus sous-jacents à l'avènement de la société patriarcapitaliste moderne, les prémisses d'un schème de construction dualiste se dessine. De manière globale entre l'humain et la nature par le processus de mécanisation mais aussi au sein des humains.

### 3.3 Analyse générale des dualismes par les écoféminismes matérialistes

Telle que mise en lumière par les sections précédentes, l'histoire des prémisses du patriarcapitalisme trouve ses piliers dans la dualisation systémique. L'objet principal de ce travail se trouve au sien de l'analyse du dualisme construit entre la production et reproduction sous l'angle de l'exploitation des ressources naturelles et du travail des femmes. Afin de clarifier cet enjeu, la perspective écoféministe du concept de dualisme telle que conceptualisée par Val Plumwood sera présentée. De ce point de vue, le fonctionnement général des dualismes, les dualismes entre homme et femme ainsi qu'entre humain et nature seront rapidement exprimés avant de faire part des enjeux de l'analyse écoféministe matérialiste du dualisme entre production et reproduction.

### 3.3.1 Fonctionnement général des dualismes par Val Plumwood

Tel que décrit par Plumwood (1993, p.31): « *Dualism is the process by which contrasting concepts (for example, masculine and feminine gender identities) are formed by domination and subordination and constructed as oppositional and exclusive.* ».

En précisant de manière essentielle que les dualismes « [...] *are not just free-floating systems of ideas ; they are closely associated with domination and accumulation, and are their major cultural expressions and justifications.* » (Plumwood, 1993, p.42).

Les dualismes se trouvent alors être le produit d'une séparation associée à une relation hiérarchique et ce, contextualisés par une culture et des valeurs péjorant systématiquement une partie du dualisme.

Ainsi, les dualismes sont les composants d'une logique plus large portée par un système historiquement construit sur les oppressions multiples. Cette historicité se construit parallèlement à celle de l'accumulation capitaliste, telle que présentée dans les sections précédentes. Cette construction naturalisée apporte la légitimation à la domination et exploitation par la partie dite dominante sur la partie infériorisée du dualisme.

Le fonctionnement de cette logique de dualisation systémique se déroule à travers plusieurs facteurs.

Comme mentionné, la séparation est un élément essentiel. Il peut même être avancé le principe d'hyperséparation qui permet de maximiser les différences entre les deux parties. Ainsi, en gommant les continuités, le groupe dit supérieur est isolé et tenu éloigné des possibilités d'identifications envers le groupe infériorisé.

Le facteur d'homogénéisation des parties soutient la séparation en produisant une vision binaire composée de communautés anonymes et réduites à leurs fonctions. Ces dernières passent alors par un facteur d'instrumentalisation qui objectifie et place la partie dépréciée du dualisme en qualité de ressource pour l'autre.

Pour compléter cet aspect, le facteur d'incorporation permet de poser une définition de l'autre qui n'est pas perçu pour sa propre existence mais définit par sa relation à la partie dite dominante du dualisme.

Finalement, le dernier facteur composant les processus de dualisme repose sur le déni. La dévaluation d'une des parties du dualisme construit celle-ci en position de ressource non-essentielle. Ainsi, la partie dite dominante se construit une vision de déni en ce qui concerne sa dépendance à la partie dévaluée (Plumwood, 1993).

### 3.3.2 Un aperçu des dualismes dans le contexte des écoféminismes

Dans la perspective qu'offre les écoféminismes, les dualismes sont multiscalaires et pluridimensionnels. Cependant, par souci de concision, cette section se contentera de tracer l'horizon des dualismes principalement concernés par l'analyse sous-jacente de ce travail. Ainsi, les deux principaux dualismes concernés sont ceux opposant les hommes aux femmes et celui opérant la dissociation entre l'humain et la nature.

Le dualisme s'étant construit entre l'humain et la nature relève historiquement de la nécessité d'exploitation des ressources naturelles. Comme présenté dans les sections précédentes de ce chapitre, l'émergence du capitalisme par l'industrialisation et la monétarisation a nécessité une transformation majeure du rapport humain à la nature (Mies & Shiva, 1998). Cette évolution se compose notamment par l'idéologie que les processus de civilisation et de progrès reposent sur l'émancipation des humains par rapport à leur environnement naturel. Ce nouvel objectif construit alors un idéal humain le plus éloigné et indépendant possible de la nature. Celle-ci devient alors l'autre et le dualisme s'insinue progressivement. Dès lors, la nature est infériorisée, placée comme une externalité ne prouvant désormais sa valeur que par son rendement d'exploitation. Le processus de déni quant à lui, prenant part à celui de dualisation, permet de construire une image de la nature telle qu'elle ne représente pas un élément essentiel à l'humanité mais un substrat acquis. Le dualisme entre humain et nature est donc un fondement essentiel à l'expansion du commerce en permettant la légitimation d'une politique d'exploitation. (Plumwood, 1993 ; Salleh, 2017 ; Merchant, 2021).

Cette logique de légitimation s'opère ainsi également au niveau de la construction dualiste entre homme et femme. Le processus de dualisation s'opérant entre les hommes et les femmes fait partie d'une évolution historique en constituant « [...] *à la fois le plus intime de notre particulier, et le plus commun de notre collectif* » (Eaubonne, 2021, p.51).

Les différentes phases allant du féodalisme au désenchantement du monde permettent un processus de dualisation particulièrement fort entre le genre féminin et masculin. La construction des femmes en qualité de « l'autre », par le biais de l'hyperséparation, l'homogénéisation, et l'objectification permet d'ériger un cadre de dévalorisation systémique du genre féminin (Plumwood, 1993). Cette binarité, exploitée au profit du

patriarcapitalisme, permet l'imposition de rôles distincts et d'assignation à différents domaines tels que ceux de la production ou reproduction. Cette naturalisation des assignations genrées couplée à la dévalorisation systémique représente un outil de contrôle social permettant une hiérarchisation au profit d'objectifs économiques. Ainsi, l'exploitation du travail assigné au genre féminin est légitimée par la naturalisation de son infériorité (Hache, 2016, Mc Gregor, 2017).

Ces notions posées permettent le rapprochement entre le dualisme homme-femme et humain-nature. L'approche apportée par les écoféministes permettent de mettre en lumière le fait que ces deux formes d'oppressions reposent l'une sur l'autre. En effet, il peut être observé une logique réunissant ces deux dualismes par le biais d'un mécanisme de double dévalorisation. Dans cette logique, les femmes sont inférieures car elles sont plus proches de la nature, de par leurs fonctions physiologiques de reproduction, et la nature est inférieure car elle est associée au féminin, de par les anciennes idéologies de Terre mère-nourricière. Ce cercle de dévalorisation auto-renforcé permet ainsi la justification idéologique de la dévaluation des femmes et de la nature et ainsi la légitimation de l'exploitation de leurs travaux.

La mise en lumière de ce lien fait partie des objectifs de la vision des écoféministes et notamment de celles se rattachant au matérialisme. (Hache, 2016; Merchant, 2021; Plumwood, 1993).

#### 3.4 La question des dualismes dans la problématique écoféministe matérialiste de la production-reproduction ; une contradiction fondamentale du patriarcapitalisme.

Le contexte général des dualismes essentiels dans les problématiques écoféministes ainsi posés, la mise en contexte et exposition du dualisme de production et reproduction peuvent être alors entamés. Cette section permet ainsi de présenter ce dualisme de manière générale puis appliquée à la problématique genrée et écologique.

Tel que présenté dans l'aperçu de la construction historique du patriarcapitalisme, les normes sociales entre production et reproduction se transforment significativement lors de la crise féodale. Pour rappel, c'est par la disparition de l'économie de subsistance, au profit de celle d'usage, que le nouveau régime capitaliste redéfinit la notion de valeur.

Dès lors, « [...] dans le nouveau régime monétaire, seule la production pour le marché était définie comme activité créatrice de valeur, alors que la reproduction du travailleur commençait à être perçue comme étant sans valeur d'un point de vue économique et même cessait d'être prise comme un travail. » (Federici, 2014, p.131).

Une séparation nette émerge alors entre production et reproduction. La dualisation de ces deux sphères devient dès lors caractéristique de l'esprit patriarcapitaliste. Cette séparation et hiérarchisation permet ainsi la perpétuation des objectifs de croissance économique. Avec une vision de production illimitée au sein d'un monde aux ressources limitées, une politique de division sociétale permet alors une exploitation ciblée des ressources nécessaires à son développement (Mies & Shiva, 1998).

Les activités de production, alors désormais considérées comme seules émettrices de valeur, reposent donc sur l'exploitation des activités dites de reproduction. Ces dernières, étant les préconditions à toutes formes de travail de production, se trouvent façonnées afin de s'en approprier les ressources et fonctions (Mies & Shiva, 1998). En effet, lorsque l'on parle de travail reproductif, il « [...] ne s'agit pas d'un travail précapitaliste, un travail primitif, un travail nature mais bien d'un travail absolument adapté à l'organisation du travail capitaliste. » (Federici, 2019, p.19).

Cette problématique de la dualisation des notions de production et reproduction prend part à chaque niveau et dimension sociétale. Dans la perspective écoféministe matérialiste, cette problématique prend son sens le plus violent au sein de l'exploitation du travail de reproduction des femmes et celle des ressources naturelles. Cette perspective permet de mettre en lumière le fait que tous deux sont construits en qualité de ressource exploitable à moindre prix bien que représentant les conditions même de la production.

C'est ainsi que le patriarcapitalisme construit un imaginaire collectif associant la notion de production au masculin en opposition au féminin attaché à celle de reproduction (Salleh, 2017). Le travail dit reproductif amputé alors aux femmes représente le travail domestique, de *care* et en lien avec la procréation. Dès lors, « [...] il reproduit nos vies à travers la procréation, l'éducation des enfants, le travail sexuel, ainsi que la cuisine, le ménage, le réconfort apporté aux proches, etc. Mais il la reproduit d'une manière et avec une finalité particulière, au moyen d'activités qui, vues dans leur ensemble, apparaissent

*clairement subsumées à l'organisation capitaliste du travail.* » (Federici 2020, p.28). En terme plus concis, le travail reproductif est « [...] défini comme l'ensemble des tâches et activités quotidiennes nécessaires au maintien de la vie et à la capacité du travail. » (Federici et al., 2020, p.86).

La justification de cette répartition genrée tient en la construction du dualisme homme-femme qui, comme susmentionné, met en place une image de la femme plus proche de la nature et des activités perçues comme « naturelles » et non de « travail ». La division genrée entre ces deux sphères permet ainsi de mettre au service du capitalisme une main d'œuvre gratuite. En dévalorisant socialement et en déniait son importance économique, le patriarcapitalisme met en place un système d'accumulation du travail non payé (Federici, 2014). Ce processus est indispensable à la poursuite des objectifs de profit du système capitaliste. En effet, les coûts que représentent les activités de reproduction s'élèvent à une estimation de 374 milliards de francs en 2016 pour la Suisse (Federici et al., 2020). Il est ainsi clair que le coût du travail de reproduction représente un obstacle majeur à l'accumulation capitaliste. Dès lors, le travail de reproduction est construit comme un service gratuit sous couverture de l'amour ou encore de la citoyenneté (Eaubonne, 2020 ; Federici et al., 2020).

En lui refusant donc le statut de travail et de valeur économique, le patriarcapitalisme mène un déni assumé de sa dépendance à la reproduction tout en étant conscient du caractère essentiel de sa gratuité au vu de ses coûts réels et indispensables à son fonctionnement.

Bien qu'associé au masculin, la sphère de production est également partagée avec les femmes. Cependant, cet accès n'a nullement mené à un partage de la sphère de reproduction. Ainsi, les femmes subissent la responsabilité d'un travail productif discriminant tout en devant continuer à effectuer des tâches de reproduction non reconnues (Arruzza, 2019 ; Kuehni, 2020). Cette logique mène alors inexorablement vers un épuisement de cette capacité. Dès lors, par l'instrumentalisation de la sphère de reproduction au profit de celle de production, le capitalisme met en danger ses propres conditions d'existence (Arruzza, 2019).

Mais ces conditions d'existence ne reposent pas uniquement sur l'exploitation du travail gratuit généré. En effet, la seconde dimension essentielle à ce système se trouve au sein de l'exploitation des ressources naturelles.

Tel qu'exprimé par Mies (2014, p.68): « *In the first instance, the capitalist is not a producer, but an appropriator, who follow the paradigm of predatory acquisition, the precondition for the development of capitalist productive forces.* ».

Le système capitaliste se base de manière claire sur l'appropriation, l'exploitation et la dégradation des ressources naturelles. Il considère ces dernières comme ouvertes librement à l'exploitation et ce de manière illimitée (Arruzza, 2019 ; Mies & Shiva, 1998). Cette approche a été rendue possible notamment grâce au processus historique de la dualisation construite entre l'humain et la nature tel que présentée précédemment. Dès lors, l'approche capitaliste ne se soucie aucunement du renouvellement des ressources qu'il utilise au profit de la production de marché (Burgart Goutal, 2016). En effet, « *Le capital est, par essence, déterminé à exploiter autant qu'il le peut tout ce qui lui permet de subsister et qu'il ne se soucie ni de préserver ni de renouveler.* » (Arruzza, 2019, p.99).

La nature est alors construite en ressource pour la sphère de production et placée dans celle de reproduction. Par le biais de cette sphère, la nature fournit les activités de reproduction au sens où elle soutient et maintient la vie en fournissant des services particuliers (Arruzza, 2019). Pourtant, cette dépendance aux activités de reproduction de la nature est invisibilisée et même déniée. L'objectif de cette manœuvre étant de développer un régime d'accumulation qui dépasse la satisfaction des besoins humains et ce avec des coûts réduits (Mies, 2014). De nouveaux objectifs de croissance économique régissent l'exploitation de la nature qui passe dès lors d'une ressource commune qui se régénère à un support matériel pour la production de marchandises (Mies & Shiva, 1998). Cette logique de production contient ainsi une contradiction fondamentale. En effet, « *[...] beaucoup de ce que le patriarcat capitaliste a défini comme productif est intrinsèquement destructif [...].* » (Mies & Shiva, 1998, p.49). C'est par le déni de sa dépendance aux activités de reproduction de la vie de la nature que le capitalisme entame toujours un peu plus les conditions de son existence.

Ces deux faces des sphères de production et reproduction étant exposées, la conclusion menée par les écoféministes matérialistes amène à leur revendication principale ;

*«What ecofeminism demand is a fully amplified critique of capital's degradation of « conditions of productions », based on a recognition of the nature-roman-labour nexus as a fundamental contradiction. » (Salleh, 2017, p.148).*

Le déni total de l'indispensabilité des activités de reproduction comme condition d'existence de la production de marché met ainsi clairement en lumière la contradiction fondamentale que constitue le patriarcatisme.

Ce déni concernant à la fois le travail gratuit des femmes et des ressources naturelles construit un discours qui érige la contribution matérielle de ces sphères de reproduction à un niveau de valeur inexistante. En considérant le travail de reproduction des femmes et de la nature comme externalité économique et sociale, la production consomme les travaux de reproduction en les transformant en ce qu'elle estime avoir une valeur. Le patriarcatisme compose alors ainsi à lui seul une logique d'exploitation des travaux de reproduction. Il applique les mêmes mécanismes de fonctionnement d'oppression et d'appropriation envers le travail gratuit des femmes et de la nature. L'écoféminisme matérialiste permet ainsi de mettre en valeur les liens intrinsèques entre ces deux domaines et éclaire la construction des travaux de reproduction des femmes et de la nature en qualité de ressources exploitables à moindre coûts et sans soucis de l'épuisement de leurs capacités (Mies, 2014 ; Salleh, 2017).

#### 4. Possibilités de réformes sociétales du travail par la perspective écoféministe matérialiste d'économie de subsistance

Respectant leurs objectifs d'utilités sociétales par des propositions de réformes systémiques, les écoféministes matérialistes préconisent des changements sur plusieurs plans. Ces transformations étant multiscalaires et complexes, par soucis de concision, ce chapitre se contentera d'exposer la vision apportée par Maria Mies et représentant les visions globales des réformes principales émises par les écoféministes matérialistes.

Dans son ouvrage *Patriarchy and accumulation on a world scale: Women in the international division of labour (2014)* Maria Mies expose un plan de réforme en cinq étapes.

Le premier de celles-ci revient sur les racines de l'analyse écoféministe en prenant en compte les dualismes. Ainsi, le rejet et l'abolition des visions colonialistes et d'exploitations portées par les dualismes doivent être adoptés. C'est ainsi que l'extension de la production et l'accumulation du capital pourra commencer à être démantelé. Les dualismes concernés sont principalement les constructions dualistes de genre et de classe ainsi que les séparations entre humain et nature, nature et culture ou encore émotion et raison.

Ce premier pas amène au deuxième principe avancé par Mies qui repose en la construction d'une nouvelle vision de ces relations. Par la mise en place de relations non hiérarchiques et exploitantes, une réciprocité entre les catégories telles que susmentionnées peut émerger. Les conséquences de cette nouvelle perspective nous emmènent à un troisième élément de basculement essentiel. Celui-ci se situe dans la reconquête d'une autonomie sur nos corps et nos vies. La proposition est ainsi de se libérer d'un système coercitif par un effort collectif et ce pour entreprendre un chemin en direction d'une organisation de pouvoir décentralisé et non hiérarchique.

Les deux derniers points de transformations s'orientent quant à eux sur la vision d'infinité portée par le système capitaliste. Ainsi, il est nécessaire de conscientiser le

non-sens de l'idée d'une croissance infinie en acceptant la finitude des ressources et capacités humaines et naturelles. Cette approche permet alors la mise en œuvre de la dernière phase proposée par Mies. Celle-ci repose en la volonté de ne plus adhérer à l'idéologie prônant comme objectif de tout travail humain l'expansion des richesses et l'accumulation des biens. Ainsi, la nouvelle finalité du travail humain ne sera autre que le bonheur humain et la production de la vie elle-même (Mies, 2014).

Ce dernier point fait l'objet d'une stratégie bien particulière. En effet, pour y parvenir, Mies présente une nouvelle perspective du « bien-vivre » basée sur une perspective de subsistance.

Sous la problématique du travail présent, cette perspective de subsistance propose en partie une reformulation des visions du travail jusqu'alors construite sous les logiques du patriarcatisme et conséquemment le dualisme entre production et reproduction.

Dès lors, les perspectives des écoféministes matérialistes proposent de pousser la réflexion afin d'opérer un changement non pas seulement sur la manière d'aborder le travail mais plutôt de le concevoir.

Afin d'effectuer les transitions nécessaires à une société plus juste socialement et écologiquement, le concept même du travail doit être repensé. En ce sens, plusieurs pans de nos habitudes sociétales le concernant doivent être reformulés.

Le point de départ pouvant être mis en avant dans cette restructuration repose sur le changement de paradigme concernant la finalité du travail humain. Comme susmentionné, le nouvel objectif visé par la politique écoféministe matérialiste repose en la production du bonheur humain et la reproduction de la vie et ses composantes. Dans cette optique, il est alors nécessaire de mettre en place une nouvelle conception du temps de travail. Celle-ci permet dès lors une remise en question de la distinction construite entre le travail considéré comme socialement nécessaire et les loisirs considérés alors comme seul espace de réalisation humaine et de son bonheur (Mies, 2014). Il est alors de mise de remettre le travail également comme espace d'épanouissement et pas uniquement comme lieu de charge. Cette approche nécessite alors que ledit travail comporte du sens et de l'utilité sociale. Pour correspondre à ce

critère il ne doit donc pas uniquement produire des biens de luxe ou des déchets superflus mais bel et bien se concentrer sur des productions utiles à la vie.

Afin de parvenir à cette réorientation de l'utilité réelle du travail de production, la relation entre production et consommation peut être réfléchie.

Au sein de la logique actuelle du travail de production, le producteur ne fournit plus sa force de travail au service de sa futur consommation. En effet, son travail de production est devenu abstrait et objet d'échange contre une rémunération. De l'autre côté, le consommateur échange son salaire pour des consommations à valeur d'usage matériel au service de ses besoins. Entre ces deux pôles, la sphère de circulation du marché, toujours plus importante, opère une séparation toujours plus grande entre la sphère de production et de consommation. Cet écart conséquent ne fait que nourrir la perte de sens du travail de production par la destruction de la visibilité de l'utilité de sa consommation. De plus, un grand nombre du travail de production est alimenté par la destruction des ressources naturelles dont les consommateurs aimeraient pouvoir profiter telles que de l'air pur et une alimentation saine (Mies & Shiva, 1998).

A travers l'analyse écoféministe matérialiste, cette problématique est abordée par le concept de subsistance et la reconsidération du dualisme de production et reproduction et les exploitations qui en découlent.

Les activités de reproduction étant les principaux piliers de la subsistance, elles représentent un enjeu majeur dans la réinterprétation du concept du travail. Jusqu'alors considérées comme invisibles et mises au statut de ressources gratuitement exploitables, les activités de reproduction se transforment dans les mains des écoféministes matérialistes en outil de dépassement des logiques destructives et dualisantes du patriarcapitalisme (Mies & Shiva, 1998).

En procédant à une remise au centre des activités de subsistance, et donc par prolongement de celle de reproduction, plusieurs transformations considérables peuvent s'effectuer.

Dès lors, ce n'est non plus seulement un changement quantitatif de l'économie qui s'opère mais également qualitatif en changeant l'objectif des activités économiques. Le nouveau sens de cette économie de subsistance repose non plus en la production

croissante de marchandises à consommer, et ce au profit d'un marché anonyme, mais s'oriente vers une reproduction de la vie par la production de marchandises à valeur d'usage. Cette logique s'accompagne alors de nouveaux rapports économiques considérablement différents.

Ces nouvelles relations ne peuvent évidemment pas émerger de manière séparée mais représentent une approche multidimensionnelle. En effet, le premier point essentiel aux propositions écoféministes repose en la reconnaissance de la synergie des problèmes et conséquemment l'obligation de mener des transformations de manière parallèle et interdépendante (Mies & Shiva, 1998).

La revalorisation de l'essentialité des ressources et activités de reproduction par une économie de subsistance permet premièrement la déconstruction des rapports de domination envers la nature.

La reconnaissance de la nature pour sa contribution essentielle à la survie de l'espèce humaine par son travail de reproduction de la vie induit dès lors une nouvelle relation de respect. Conséquemment, cette nouvelle optique économique permet une sauvegarde des ressources ainsi qu'une exploitation commerciale respectueuse et réparatrice et ce par considération pour ce nouveau statut. Une nouvelle vision de coopération peut alors s'effectuer entre la nature et l'humain en reconsidérant la place de ce dernier. En effet, il n'est dès lors plus l'objet d'un statut supérieur à la nature mais bien une composante de celle-ci. Les travaux de production et reproduction sont alors repensés en interaction avec la nature et non plus en exploitation ouvrant ainsi la problématique de la justice environnementale. Cette approche permet par exemple des logiques de marché plus locales qui par la même occasion restaurent les liens perdus entre production et consommation (Mies, 2014 ; Mies & Shiva, 1998).

Cette mutation du concept du travail et du fonctionnement de l'économie permet une seconde transformation majeure dans la problématique des dualismes de production et reproduction. Cette deuxième dimension relève de la justice sociale au sein des rapports entre humains.

En effet, tel que susmentionné, une reconstruction des relations humaines est essentielle dans les réformes imaginées par les écoféministes matérialistes. De

nouvelles valeurs relationnelles basées sur la réciprocité et le respect représentent les piliers d'une société socialement plus juste. Cette dimension requiert notamment une substitution d'une partie des rapports marchands au bénéfice d'une solidarité et aide mutuelle menées par des convictions de responsabilités communautaires. Ainsi, la sécurité de subsistance ne s'opère plus à travers un marché monétaire mais par le partage du travail de subsistance et la confiance communautaire. La finalité du raisonnement permet ainsi de confier le contrôle des ressources de bases aux communautés les utilisant en leur laissant la responsabilité commune d'une gestion raisonnée et de régénération. Le travail de subsistance gratuit est alors partagé équitablement entre les individus déconstruisant les dualismes genrés des catégories de travail. Ces nouvelles relations humaines prennent également leurs bases dans une démocratie participative permettant une abolition partielle des sphères politique, économique, publique et privée en visant une plus grande justice sociale (Mies, 2014 ; Mies & Shiva, 1998).

Ainsi, les réflexions de réformes exposées par Maria Mies, et de manière plus générale par les écoféministes matérialistes, portent sur des transformations majeures de la systémique sociétale. Ces changements résident en une construction de libération des individus par l'augmentation de la qualité de vie par le biais de la mise en place de nouvelles valeurs telles que la coopération, la reproduction commune de la vie, l'augmentation de l'utilité et sens du travail et avant tout le respect de tout et toutes basé sur une autosuffisance plutôt qu'une compétition entre humains et entre humains et nature (Mies & Shiva, 1998).

Cette perspective d'économie de subsistance permet d'illustrer une proposition d'application des concepts écoféministes matérialistes et permet une première approche de la problématique qui relève de l'interprétation et application concrète et contemporaine des concepts écoféministes matérialistes de production et reproduction.

## 5. Problématique

L'articulation entre inégalités sociales genrées et exploitation de la nature présente dans les discours écoféministes ne relève pas que d'anciennes théories et actions. Les raisons d'être de ces mouvements sont encore très présentes en permettant de manière contemporaine une mise en lumière d'enjeux très actuels concernant les crises socio-environnementales.

Bien qu'aujourd'hui largement théorisées et académisées, les approches écoféministes proviennent avant tout de pratiques telles que présentées lors des chapitres précédents. L'élan contemporain de remise en pratique des concepts écoféministes permet alors une remise en perspective des liens intrinsèques entre écoféminismes et mouvements sociaux en les replaçant dans leurs racines hautement politiques.

Les écoféminismes n'étant autre qu'une réponse aux crises sociales et écologiques s'opérant dès les années soixante, ce sont ainsi l'émergence des crises sociales et écologiques qui ont forgé l'émergence des écoféminismes alors largement ancrés dans une réalité politique particulière (Burgart Goutal, 2020 ; Krauss, 2016; Mies & Shiva,1998). Ce sont ces expériences du réel qui sont aujourd'hui revalorisées par la repolitisation des mouvements écoféministes en les reconsidérant comme un outil politique et non plus uniquement comme un champ académique.

Bien que sensiblement différent, le contexte politique actuel global continue de se trouver face à des crises sociales et écologiques majeures. La Suisse ne faisant pas exception à ces situations problématiques<sup>1</sup>, le contexte actuel concernant les justices sociales et les crises écologiques mène à des mobilisations conséquentes et grandissantes depuis plusieurs années.

C'est dans ce cadre que l'écoféminisme contribue à la construction de discours et pratiques dans l'espace public concernant ces enjeux. C'est notamment le cas au sein du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne. En effet, ce groupe utilise les analyses écoféministes comme pilier de leur critique du système patriarcapitaliste en qualité de producteur d'inégalités sociales et exploiteur des

---

<sup>1</sup> Voir chapitre 7.4 : *Emergence d'Extinction Rebellion Suisse*

ressources naturelles. Par la mobilisation du choix de certains concepts écoféministes, ce groupe construit une mise en pratique concrète afin de porter leur vision critique écoféministe dans l'espace publique.

Les bases politiques et pratiques sont alors retrouvées en les renouvelant en qualité d'outil de contestation politique. Celui-ci se construisant en cohérence avec une vision contemporaine écoféministe répondant aux problématiques actuelles mais aussi adaptée au contexte suisse. Cette construction écoféministe spécifique est alors constituée de manière variable selon les approches et objectifs et composée de contributions écoféministes diverses.

Dans le cas présent, les contributions prises en compte relèvent des concepts matérialistes écoféministes. L'objectif de ce travail repose dès lors dans la mise en perspective de la résurgence des concepts écoféministes matérialistes en qualité d'analyse économique comme outil de lutte politique et idéologique à travers les pratiques et discours du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne. Pour ce faire, la question de recherche qui compose la problématique de ce travail se formule comme suit :

Comment l'écoféminisme matérialiste contribue-t-il à la construction de discours et pratiques militantes qui articulent crises environnementales et inégalités sociales au sein du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne ?

Afin de préciser la direction du travail, deux sous-questions peuvent être mises en avant.

Comment les pratiques et discours militants écoféministes du groupe écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne interrogent et incarnent les concepts de l'écoféminisme matérialiste ?

Cette première précision permet une mise en avant de l'évolution contextuelle de l'utilisation des concepts matérialistes écoféministes tout en traitant la manière dont le groupe applique concrètement ces approches et analyses matérialistes.

La seconde sous-question de recherche aborde les raisons et les formes de la contribution matérialiste au sein du groupe. La question permet de préciser ces contributions par les notions de dualisme entre travail de production et reproduction en gardant leur lien inhérent à la crise environnementale. Ces précisions se formulent par la question suivante :

Pourquoi et comment le groupe écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne traduit le dualisme entre travail de production et reproduction à travers la crise environnementale?

Afin de répondre à ces questions, plusieurs hypothèses conduiront la recherche.

Le groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne utilise les concepts de l'écoféminisme matérialiste pour la diffusion de leurs revendications militantes dans l'espace public.

Le groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne utilise les concepts de l'écoféminisme matérialiste pour construire un discours et des pratiques qui mettent en avant la hiérarchisation des sphères de production et reproduction.

Le groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne utilise les concepts de l'écoféminisme matérialiste pour mettre en avant l'utilisation du travail des femmes et de la nature en qualité de ressources exploitées.

Ces trois hypothèses permettent d'aborder les différentes facettes des discours internes, publics et militants du groupe à travers les notions matérialistes composées du dualisme entre sphère de production et reproduction engendrant une mise au statut du travail des femmes et de la nature en qualité de ressources exploitées.

Ces hypothèses et questions de recherches seront mises à l'épreuve suivant une méthodologie choisie et exposée à la section suivante.

## 6. Méthodologie

La méthodologie choisie afin d'appliquer le cadre de recherche et mettre à l'épreuve les hypothèses présentées se divise en plusieurs approches et se porte sur un terrain spécifique.

### 6.1 Choix du terrain et positionnement de recherche

Bien que de plus en plus présents dans la sphère militante, les groupes écoféministes actifs dans la région restent encore en développement. Le groupe écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne a été choisis pour différents critères. Premièrement il représente un choix logique quant à sa localité lausannoise qui permet non seulement une facilitation du lien avec le terrain mais qui porte également la volonté de mener une recherche locale. Le groupe Extinction Rebellion représente un collectif de grande envergure ouvert à une optique d'intégration des individus en posture de recherche académique ce qui a rendu l'accessibilité au groupe de travail plus aisé. Finalement, bien qu'en constante évolution, le groupe de travail écoféministe présente un discours construit et diffusé publiquement permettant ainsi un terrain d'analyse propice au sujet.

La méthodologie de ce travail prend le parti de ne pas présenter dans le cas d'étude une description des sujets ayant participé à la recherche. La problématique du travail reposant dans la dimension collective de la construction des discours écoféministes du groupe, la dimension individuelle des personnes participantes ne rentre pas en considération. C'est ainsi uniquement une description contextuelle du groupe qui sera présentée.

Le positionnement de recherche appliqué à cette recherche tient en une position extérieure au groupe. Aucun engagement militant n'était ou n'a été mis à profit de ce groupe de travail ou plus largement d'Extinction Rebellion. La recherche se base ainsi sur des observations non participantes et des moments de discussions formels organisés en vue de ce travail. Bien que n'ayant pas de conflit d'intérêt ou engagement personnel au sein du groupe, les biais personnels sont toujours à garder en considération car une impartialité lors du processus de recherche reste hypothétique. La notion d'impartialité

et objectivité est effectivement hautement débattue et ce d'autant plus dans les approches de recherche féministes. Il est question de mettre en avant alors la notion féministe du savoirs situés. Celle-ci permet ainsi de revendiquer un savoir qui a été produit à partir d'un certain point de vue. Ce dernier ne représentant pas une faiblesse d'objectivité mais au contraire la renforce en permettant de multiplier les perspectives et déconstruire le plus de norme possible (par exemple ; féminin-masculin, animal-humain, naturel-artificiel, etc. )<sup>2</sup> (Clair, 2016).

Ce travail peut ainsi être rattaché à ce principe en reconnaissant le fait qu'il soit formé et construit à partir d'expériences et positions inhérentes à un vécu personnel et une socialisation en tant que femme. Le savoir situé permet alors la conscience d'un travail constitué du point de départ de l'expérience personnelle en considérant cette approche comme légitime et enrichissante dans la production du savoir.

## 6.2 Méthodes de collectes de données

Les données relatives à la recherche concernent l'année 2022 car elles représentent la période portée par le choix du thème du travail et reflète ainsi la problématique de cette recherche. La méthodologie se porte sur une analyse qualitative qui a été menée par trois approches qui sont les suivantes.

### 6.2.1 Observations

Les observations ayant été effectuées se divisent en deux catégories.

La première est constituée des réunions du groupe de travail. L'observation de deux réunions du groupe de travail a permis de comprendre et voir le mode de fonctionnement de celui-ci tout en permettant des discussions post-réunions complétant les informations plus générales sur Extinction Rebellion Lausanne, le groupe de travail et son fonctionnement ainsi que leurs intentions et objectifs d'actions.

---

<sup>2</sup> Savoirs situés et savoirs sur le corps : Introduction ; <https://efigies-ateliers.hypotheses.org/2433>

La seconde catégorie d'observations s'est basée sur les actions du groupe. Au vu des actions limitées portées par le groupe, seules deux observations d'actions ont pu être menées.

La première concerne la présentation d'une conférence sur l'écoféminisme dans le cadre d'un cycle de conférences organisé par Pôle Sud, un centre socio-culturel de Lausanne. Cette observation a permis la récolte des informations relatives à l'analyse du discours public du groupe écoféministe ainsi qu'à la construction d'un écoféminisme reflétant les valeurs et objectifs du groupe. Cette observation a ainsi été essentielle dans l'analyse de la contribution d'un écoféminisme matérialiste aux discours du groupe de travail.

La seconde observation d'action menée s'est déroulée le 14 juin 2022 lors de la grève féministe. Cette observation a permis de fournir des éléments à l'analyse de la mise en application des concepts écoféministes dans l'espace public. Elle permet ainsi de révéler les messages portés par le groupe et par quels moyens, ainsi que la contribution des notions matérialistes de production et reproduction dans ses inspirations.

### 6.2.2 Focus groupe

Les focus groupe effectués ont permis la mise au clair de certains éléments du travail, complétant ainsi les données déjà récoltées lors de l'observation des réunions, actions et divers supports d'Extinctions Rebellion.

Les focus groupe se sont tenus par deux fois avec respectivement trois et deux membres du groupe de travail écoféministe. Les participant.e.x.s ne font pas parti.e.x.s des mêmes sous-groupes de travail mais portent toutes un intérêt pour le sujet présenté et une envie de partager le travail et vision du groupe de travail.

Les focus groupe ont été menés sur une approche conversationnelle avec un protocole d'entretien sur la base de questions ouvertes. Ce protocole mobilisait différentes facettes à discuter selon le premier et le second focus groupe.

Le premier focus groupe a permis une discussion portée sur le choix du thème du travail au sein du groupe, les messages que le groupe souhaite porter à travers ce choix, les forces fluctuantes de leurs mobilisations, la manière dont les ressources théoriques du

groupe se construisent ainsi que quelques allusions à leurs actions. C'est sur ce dernier aspect que le second focus groupe s'est concentré. Il a permis d'aborder et discuter plus en profondeur les actions qui seront analysées dans ce travail ainsi que leurs objectifs mais également de revenir sur leurs difficultés de mobilisations et de mise en œuvre concrète du thème choisi pour cette année.

### 6.2.3 Collecte de documents

La collecte de documents représente la méthodologie la plus utilisée au sein de ce travail. Elle a permis de fournir à la fois des éléments à l'analyse du discours interne, et public ainsi qu'aux actions militantes.

La collecte de données concernant le discours interne relève d'un document interne au groupe. Celui-ci représente la liste des ressources du groupe résultant de suggestions collectives et individuelles. Par le type et les catégories de ressources recensées, une analyse des choix des concepts écoféministes privilégiés peut-être menée et ainsi permettre la mise en lumière des contributions possibles de l'écoféminisme matérialiste dans le discours interne.

En ce qui concerne l'analyse du discours public, la collecte de documents s'est opérée sur deux plans. Le premier relève des discours portés sur les plateformes médiatiques par le biais de la page internet Extinction Rebellion Lausanne ainsi que leur page Instagram. Les ressources proposées dans ces deux premiers pans du discours ont été analysées notamment par un calcul des proportions afin d'établir la contribution spécifique de chacune des catégories mises en avant par le groupe de travail.

La seconde partie du discours public se compose du support visuel, écrit et oral de la conférence publique donnée par le groupe de travail. Ces éléments permettent ainsi d'analyser la construction d'une certaine image de l'écoféminisme par les choix des concepts mis en avant et adressé au public. L'observation de cette conférence se positionne dans le cadre d'un cycle de conférences organisé par le centre socio-culturel Pôle Sud à Lausanne. Finalement, l'analyse des actions militantes a pu être argumentées par la collecte de données de matériels d'actions tels que des flyers et fiches informatives adressées au public.

## 7. Présentation du contexte du cas d'étude ; Extinction Rebellion

### 7.1 Histoire de l'émergence d'Extinction Rebellion

Extinction Rebellion se trouve être la conséquence d'un mouvement datant de 2016 nommé *Rising Up!*. Ce mouvement visait des actions dans le but de stopper l'agrandissement de l'aéroport de Londres-Heathrow et se caractérisait par son approche d'actions directes non violentes. Malgré l'échec de cette mobilisation, les réunions et réflexions ont continué et se sont orientées vers la volonté de développer des actions à plus grande échelle. C'est ainsi en voulant faire naître un mouvement plus global et efficace qu'Extinction Rebellion prend forme en Angleterre en 2018.

Rapidement, l'engouement se crée pour cette nouvelle voix. Le 31 octobre 2018 marque le début officiel d'une rébellion Anglaise. Un millier de militant.e.x.s se rendent sur la place du parlement à Londres et procèdent à une déclaration de rébellion à l'encontre du gouvernement britannique (Gardner, Carvalho & Valenstain, 2022). À la suite de cette action, les évènements s'enchaînent au cours des semaines suivantes. Les nouvelles rebel.le.x.s sont désormais 6'000 et bloquent pacifiquement cinq ponts sur la Tamise, iels plantent également des arbres au milieu de la place du parlement où un trou sera aussi creusé afin d'enterrer un cercueil représentant l'avenir. Une lettre adressée directement à la reine est également lue aux portes du palais de Buckingham par des rebel.le.x.s s'y étant collés<sup>1 2</sup>.

La nouvelle ampleur d'Extinction Rebellion ne connaît pas de frontière et commence à s'implanter dès les semaines suivantes en Europe et aux Etats-Unis<sup>3 4</sup>.

Extinction Rebellion se déclare alors comme « [...] *un mouvement international qui a recours à la désobéissance civile non-violente pour tenter d'enrayer l'extinction de masse, et de minimiser les risques d'effondrement sociétal.* »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> [Notre histoire - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](https://www.extinctionrebellion.ch/fr/notre-histoire)

<sup>2</sup> [À propos d'XR | extinction rebellion](https://www.extinctionrebellion.ch/fr/a-propos-d-xr)

<sup>3</sup> [Notre histoire - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](https://www.extinctionrebellion.ch/fr/notre-histoire)

<sup>4</sup> [À propos d'XR | extinction rebellion](https://www.extinctionrebellion.ch/fr/a-propos-d-xr)

<sup>5</sup> [À propos d'XR | extinction rebellion](https://www.extinctionrebellion.ch/fr/a-propos-d-xr)

Cette approche cherche ainsi à donner réponse à un monde en crise faisant face à des menaces sans précédent concernant les conditions de vie sur Terre. Les cris d'Extinction Rebellion s'élèvent contre les gouvernements qui ne prennent à leur sens pas de mesures suffisantes pour assurer la pérennité des ressources naturelles, de la biodiversité de la planète ainsi que la protection des populations et ce malgré la clarté des rapports scientifiques concernés<sup>6</sup> (Smyth & Walters, 2020).

Les actions basées sur la désobéissance civile perturbatrice non violente et les arrestations de masse, visent l'instauration d'une pression populaire sur les gouvernements afin que ces derniers prennent des mesures radicales concernant les questions d'urgences écologiques et climatiques<sup>7</sup> (Belle & Bevan, 2021).

Tel qu'exprimé par Extinction Rebellion Global :

**« Il y a urgence.**

*La vie sur Terre se meurt. Notre climat se dégrade plus vite que les scientifiques ne l'avaient prévu, et les enjeux sont énormes. L'effondrement de la biodiversité. Les mauvaises récoltes. L'effondrement écologique et sociétal. La sixième extinction de masse. Il ne nous reste plus beaucoup de temps, et nos gouvernements ne font rien. XR a été créé pour tenter d'y remédier. »<sup>8</sup>.*

## 7.2 Les composantes D'Extinction Rebellion

Ce chapitre relate les composantes de fond d'Extinction Rebellion Global. Un certain nombre d'éléments étant tirés et cités de certaines pages internet du site du mouvement c'est une restitution directe de leur formulation qui sera privilégiée concernant les valeurs, revendications et objectifs du mouvement et afin de ne pas dénaturer le message qu'Extinction Rebellion souhaite faire passer.

---

<sup>6</sup> [Pourquoi nous nous rebellons | extinction rebellion](#)

<sup>7</sup> [À propos d'XR | extinction rebellion](#)

<sup>8</sup> [extinction rebellion | Rejoignez-nous dans la lutte pour enrayer l'effondrement écologique et climatique](#)

### 7.2.1 Valeurs

Extinction Rebellion base ses valeurs sur 10 principes listés comme suit<sup>9</sup>.

**« Nous aspirons à générer un changement,**

*qui permette de concevoir un monde vivable, capable d'accueillir les générations à venir. »*

**« Nous estimons qu'il suffirait de parvenir à mobiliser une masse critique au sein de la population,**

*pour que ce réel changement ait lieu, en ayant recours à des actions de désobéissance civile soigneusement planifiées, visant par exemple à rassembler un maximum de personnes au même endroit. »*

**« Nous avons besoin d'une culture régénératrice,**

*qui se construise dans un environnement sain, résilient, et modulable. »*

**« Nous remettons ouvertement en cause ce système délétère, de même que nous devons nous remettre en question,**

*et abandonner nos modes de vie actuels, pour initier le changement. »*

**« Nous valorisons la réflexion et l'apprentissage,**

*et alternons ces cycles de réflexion et d'analyse avec des cycles d'organisation d'actions, en nous inspirant d'autres contextes et mouvements, tout en tirant des leçons de nos propres expériences. »*

---

<sup>9</sup> [À propos d'XR | extinction rebellion](#)

**« Nous accueillons chaque personne telle qu'elle est,**

*et travaillons activement à la création d'espaces plus inclusifs, où tout le monde puisse se sentir à l'aise. »*

**« Nous limitons délibérément les rapports et les hiérarchies de pouvoir,**

*afin de garantir une participation plus équitable. »*

**« Nous tâchons de ne pas tenir de discours moralisateur ou culpabilisant.**

*Nous incriminons le système, pas l'individu. »*

**« Nous sommes un mouvement non-violent,**

*et considérons que maintenir une discipline non-violente stricte, constitue la stratégie la plus efficace pour susciter le changement. »*

**« Nous sommes un réseau autonome et décentralisé,**

*et créons les structures dont nous avons besoin pour contester les pouvoirs en place. Quiconque respecte ces valeurs et principes fondamentaux peut agir en tant que membre d'Extinction Rebellion. »*

### 7.2.2 Revendications

Les revendications d'Extinction Rebellion reposent en trois déclarations claires et concises qui sont érigées de la manière suivante <sup>10</sup>.

#### **« 1. Exigeons la vérité !**

*Nous exigeons de nos gouvernements qu'ils relaient la vérité en déclarant l'urgence écologique et climatique, en travaillant de concert avec les médias et d'autres institutions, et qu'ils communiquent sur l'urgente nécessité à générer le changement. »*

#### **« 2. Agissons maintenant !**

*Nous exigeons de nos gouvernements qu'ils prennent immédiatement des mesures pour enrayer l'effondrement de la biodiversité, et pour réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre, dans l'objectif de parvenir à la neutralité carbone d'ici 2025. »*

#### **« 3. Optons pour une assemblée nationale citoyenne décisionnaire !**

*Nous exigeons de nos gouvernements qu'ils mettent en place une assemblée nationale citoyenne qui soit dotée du pouvoir décisionnel en matière de justice écologique et sociale. ».*

### 7.2.3 Fonctionnement et structure d'Extinction Rebellion Global

Extinction Rebellion est un mouvement décentralisé qui ne présente pas de hiérarchie mais une organisation basée sur l'holocratie et l'auto-organisation.

Global Support représente l'organisme de soutien du mouvement d'Extinction Rebellion dans sa globalité. Conformément aux valeurs de décentralisation du pouvoir, il ne représente pas un corps de gouvernance mais permet une organisation logistique globale. Ainsi, Global Support existe en vue d'organiser et fournir les ressources

---

<sup>10</sup> [À propos d'XR | extinction rebellion](#)

nécessaires aux différents groupes locaux en termes de formations, médias, infrastructures technologiques, financements et ressources<sup>11</sup>.

En accord avec les valeurs d'autonomie et décentralisation prônées, chaque individu ou groupe a l'autorité de s'organiser et agir au nom d'Extinction Rebellion sous condition du respect des principes et valeurs érigées par le mouvement. Ainsi, sans la nécessité d'un accord d'une tierce partie, des groupes peuvent s'auto-organiser afin d'agrandir le mouvement tout en profitant du soutien de Global Support (Gardner et al., 2022).

Concernant le fonctionnement financier, Global support subvient aux divers besoins du mouvement par le biais de plusieurs stratégies. Les fonds proviennent principalement des donations de la population mais aussi de subventions, d'organisations non gouvernementales, de fondations et de donateur.ice.x.s particulier.ère.x.s. En accord avec les idéologies d'Extinction Rebellion, les fonds d'origine polluante, de trafiquant.e.x.s d'armes, de climato-sceptiques ou négationnistes du climat ne sont pas acceptés<sup>12</sup>.

C'est sur cette organisation que le mouvement s'est jusqu'alors développé dans 81 pays à travers plus de milles groupes locaux. En addition à ces groupes locaux, sept communautés agissent également sous l'étendard d'Extinction Rebellion ; *XR Buddhists*, *XR disabled rebels*, *XR Doctors for extinction rebellion*, *XR grandparents*, *XR mandarin*, *XR muslims* et *XR scientist*<sup>13</sup>.

### 7.3 Critiques et limites du mouvement

La création du mouvement d'Extinction Rebellion a contribué à côté d'autres mouvements tels que *Fridays For Futur* à souffler un nouvel élan aux mouvements transnationaux écologiques (Gardner et al., 2022). Grâce à ses démonstrations de masse, Extinction Rebellion peut déjà se vanter de certaines victoires telles que le changement de l'objectif de réduction d'émission carbone de l'Angleterre qui passe de 80% à zéro net d'ici 2050 (Smyth & Walters, 2020). Bien qu'ayant connu des phases

---

<sup>11</sup> [XR Global Support = 2021 Annual Report.pdf \(organise.earth\)](#)

<sup>12</sup> [XR Global Support = 2021 Annual Report.pdf \(organise.earth\)](#)

<sup>13</sup> [Localiser son groupe XR | extinction rebellion](#)

d'expansions et de déclin, grâce à des campagnes actives et des actions soutenues, le mouvement garde sa force d'action à travers le monde (Gardner et al., 2022).

Cependant, certaines limites du mouvement peuvent être mises en avant.

Ce sont en effet des questionnements sur la composition et l'intégration des problématiques d'intersectionnalités des groupes d'Extinction Rebellion en Europe qui fait l'objet de controverse. L'intersectionnalité permet une vision qui prend en compte la réalité des croisements et cumuls des facteurs d'inégalités et d'oppressions. Il est ainsi considéré par exemple l'intersectionnalité du fait d'être une femme racisée cumulant ainsi les facteurs du genre à celui de la racisation. L'adoption des points de vue intersectionnels permet alors une approche plus globale et complète des problèmes systémiques et systématiques en convergeant les facteurs problématiques. Cette notion peut alors être utilisée au sein des mouvements militants afin de promouvoir une lutte globale plus inclusive et traitant du système de fond des mécanismes d'oppressions.

D'un point de vue d'Extinction Rebellion c'est alors une notion intéressante au vu de leurs objectifs de lutte globale et mondiale pour le climat.

Cependant, plusieurs recherches démontrent une sur-représentativité au sein du mouvement d'Extinction Rebellion des populations blanches, universitaires, féminines et issues de la classe moyenne de gauche (Saunders, Doherty & Hayes, 2020 ; Bell & Bevan, 2021). Cet aspect soulève ainsi la problématique de l'inclusion d'autres luttes au sein du mouvement d'Extinction Rebellion. Au vu des limites observées quant aux recrutements des communautés minoritaires, des hommes et des classes ouvrières, le mouvement est face à une lacune importante. Extinction Rebellion se verrait ainsi au bénéfice d'inclure dans ses objectifs la mise en lien des formes d'oppressions telles que le racisme, le classisme et le sexisme pour une vision plus globale de la justice environnementale (Bell & Bevan, 2021 ; Smyth & Walters, 2020).

Une dernière limite présente au sein du mouvement Extinction Rebellion tient en une seconde problématique d'inclusivité. En effet, il est de constat que le mouvement est largement plus représenté dans l'Europe occidentale et dans les pays anglophones tels que les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le sud global voit tout de même l'émergence d'un certain nombre de groupes mais ceux-ci ne parviennent pas

à grandir en force majeure. Cette dissymétrie transnationale traduit conséquemment une problématique importante en vue des objectifs d'Extinction Rebellion de mener une lutte mondiale en faveur du climat (Gardner et al., 2022).

#### 7.4 Emergence d'Extinction Rebellion Suisse

Suivant son expansion rapide, le mouvement Extinction Rebellion s'implante en Suisse en début d'année 2019 porté par des groupes militants de Suisse-Romande et Suisse-Allemande. C'est ainsi que le 13 avril, deux cents nouvelles rebel.le.x.s se mobilisent devant le Palais Fédéral et procèdent à une déclaration de rébellion. À la suite de cette action c'est désormais une vingtaine de groupes locaux qui se sont formés à travers toute la Suisse<sup>14</sup>.

Le 6 juin 2019 Extinction Rebellion Suisse se mobilise au niveau national pour l'action qu'ils nomment « Notre Sang ». L'action se déroule avec une centaine de militant.e.x.s et consiste à déverser plusieurs litres de sang devant l'entrée du Palais Fédéral. Sans s'essouffler, d'autres actions continuent de se dérouler dans toute la Suisse.

L'émergence forte d'Extinction Rebellion en Suisse traduit la dénonciation d'une société Suisse ayant une certaine importance dans les comportements nuisant à l'équilibre climatique.

La conscience écologique de la Suisse prend de l'ampleur dès les années 1970 au sein du contexte des mouvements anti-nucléaires, du premier rapport au Club de Rome, la crise pétrolière ou encore l'adoption par la Constitution d'un article fédéral sur la protection de la nature. La problématique de la protection de la nature prend également de l'importance grâce au renforcement politique d'associations nationales telles que la LSPN (aujourd'hui sous le nom de Pro natura) ou d'organisations non gouvernementales comme le WWF et GreenPeace (Skenderovic, 2012).

Pourtant, lors de l'implantation d'Extinction Rebellion en Suisse en 2019, le contexte global de la problématique climatique donne raison aux inquiétudes du mouvement. En effet, une estimation vise le déplacement probable de 300 millions de personnes à

---

<sup>14</sup> [Notre histoire - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](https://www.xr.ch/fr/notre-histoire)

travers le monde en raison de l'élévation des niveaux de la mer d'ici 2050 alors que plus de 2.4 milliards de personnes pourraient vivre dans des régions en proie à des périodes de sécheresses intenses d'ici 2025 (Coffey et al., 2020).

Cette situation globale de pression écologique et climatique n'épargne pas la Suisse. En effet, en 2017, près de la moitié des milieux naturels suisses ainsi que plus d'une espèce animale et végétale sur trois sont menacées. Cette situation est due à un mode de consommation qui engendre des exploitations intensives des sols et des eaux ainsi qu'une pollution azotée trop importante<sup>15</sup>. Ces exploitations aux finalités consuméristes engendrent entre 2000 et 2015 une consommation moyenne annuelle de matière première de 17 tonnes par personne<sup>16</sup>. La Suisse se trouve dans la moyenne de consommation de matière première des pays Européens en consommant près de trois fois les prestations et ressources naturelles disponibles<sup>17</sup>.

L'empreinte écologique de la Suisse est alors incompatible avec les limites planétaires.

Le concept de limites planétaires réside en la classification de neuf limites biophysiques essentielles aux conditions de survie de l'humain tels que le changement climatique, la perte de biodiversité ou encore les cycles biochimiques. Cette classification permet de définir un espace considéré comme sûr pour le développement des sociétés humaines. Cette approche permet ainsi également de chiffrer et évaluer l'impact des activités humaines sur ces domaines et déterminer l'estimation du dépassement ou de l'approche des limites de ces éléments (Bonneau, 2020).

Bien que l'empreinte suisse baisse entre 1996 et 2015 à l'intérieur du pays, celle-ci ne fait qu'augmenter à l'étranger<sup>18</sup>. En effet, près de 75% de l'empreinte écologique de la Suisse se situe dans sa consommation de matière première à l'étranger<sup>19</sup>. Ces modes de surconsommation de matière place la Suisse au cœur des problématiques avancées par Extinction Rebellion. Il peut également être rappelé que depuis le début des années 1990 les températures annuelles suisse se trouvent supérieures à la moyenne avec les

---

<sup>15</sup> [La biodiversité en Suisse sous pression \(admin.ch\)](#)

<sup>16</sup> [Déchets et matières premières : En bref \(admin.ch\)](#)

<sup>17</sup> [L'empreinte écologique de la Suisse | Office fédéral de la statistique \(admin.ch\)](#)

<sup>18</sup> Résumé de la publication « Empreintes environnementales de la Suisse » [www.bafu.admin.ch/uz-1811-d](http://www.bafu.admin.ch/uz-1811-d)

<sup>19</sup> [Déchets et matières premières : En bref \(admin.ch\)](#)

six années les plus chaudes depuis 1864 se trouvant après 2010, l'année 2018 représentant la plus chaude d'entre toutes <sup>20</sup>. Ces données permettent de mettre en exergue une fraction infime des conséquences de l'exploitation des capacités de reproduction de la nature et de ses ressources au profit de la production de marché.

Dans le cadre plus spécifique du cas du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne, Extinction Rebellion fait également son apparition en Suisse dans un certain contexte social. En accord avec la problématique de ce travail, le contexte social d'émergence se rapporte aux notions du genre et plus spécifiquement à celui des inégalités au sein des sphères de production et reproduction.

Alors qu'à travers le monde en 2019 les 1% des plus riches possèdent deux fois les richesses de 6.9 milliards de personnes et que les hommes accumulent 50% de richesses de plus que les femmes, celles-ci continuent de fournir chaque jour environ 12.5 milliards d'heures de travail gratuit (Coffey et al., 2020).

Cette situation d'exploitation du travail gratuit des femmes se produit également de manière flagrante en Suisse. En effet, malgré l'instauration d'une loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes en 1995, ces lacunes persistent. Bien qu'inscrite dans le droit, cette loi ne satisfait pas l'application d'une égalité entre genre en ne s'appliquant qu'au domaine du travail rémunéré et en ne prévoyant aucun contrôle institutionnel et sanction (Federici et al., 2020). La persistance des inégalités genrées au sein des sphères de production et reproduction est facilement illustrée par les quelques chiffres qui suivent.

Soixante pourcents des femmes et 80% des mères occupent des emplois à temps partiels avec une concentration dans les domaines socialement moins valorisés tels que les soins et l'éducation (Boloventa et al., 2020). Les inégalités salariales ont augmenté entre 2014 et 2018 pour atteindre une moyenne (comprenant secteur public et privé) de 19% en 2018 alors que 45.4% de cet écart reste inexplicé (la proportion d'écart explicable relève des différences de formation, d'années de services ou encore responsabilités) (Boloventa et al., 2020). Finalement, l'exploitation de la sphère de reproduction se révèle par le statut de personne « inactive » octroyé aux femmes au

---

<sup>20</sup> [Indicateur d'environnement – Température de l'air | Office fédéral de la statistique \(admin.ch\)](#)

foyer qui pourtant représente 8.6 milliards d'heure de travail en 2016. Sachant que ce nombre d'heure dépasse de 700 millions d'heure celle du travail rémunéré suisse et qu'il représente une valeur estimée à 374 milliards de francs, les femmes aux foyers se trouvent bien loin d'une réelle inactivité économique (Federici et al., 2020).

Ces chiffres redondants malgré les années passant ont mené les suissesses à s'organiser afin de donner un nouvel élan aux luttes féministes suisses. C'est ainsi que, dès le début de l'année 2018, se profile dans les réseaux féministes l'envie de donner suite à la grève féministe nationale du 14 juin 1991. Cette dernière était parvenue à faire concrétiser l'adoption de la loi pour l'égalité entre femme et homme bien que cette dernière ne réponde finalement pas pleinement aux attentes (Federici et al., 2020).

La grève du 14 juin 2019 se veut l'expression d'une contestation de toutes les formes des oppressions de genre allant du sexisme ordinaire ou institutionnel aux violences machistes. La question du travail reproductif fait partie des revendications de cette grève par la demande notamment d'une meilleure répartition de ses tâches ou encore un meilleur salaire afin de réduire les temps de travail et diminuer l'épuisement des doubles journées. La grève constitue alors un outil de visibilisation des tâches de reproduction visant une lutte pour une réorganisation sociale des conceptions de travaux (Boloventa et al., 2020 ; Kuehni, 2020).

Cette grève du 14 juin 2019 a rassemblé lors de la manifestation environs 500'000 personnes à travers toute la Suisse et ce sans compter toutes les personnes ayant mené des actions le long de la journée que cela soit dans la rue ou au sein de son foyer (Bovolenta, 2020).

C'est ainsi ce contexte suisse écologique et sociale qui accompagne l'émergence d'Extinction Rebellion Suisse et verra par la suite naître le groupe de travail écoféministe lausannois.

## 7.5 Emergence et évolution à Lausanne

A Lausanne, un groupe se forme rapidement et porte des actions avant même la déclaration officielle de rébellion portée devant le Palais Fédéral. En effet, le groupe Extinction Rebellion Lausanne mène sa première action le 12 février 2019 devant le

Conseil Communal lausannois afin d'appuyer l'élue verte Sara Gnoni dans le postulat qu'elle dépose pour l'urgence climatique.

Rapidement d'autres actions se mettent en place ; plusieurs blocages de routes et de ponts se mettent en place afin d'interpeller la population ou encore des *die-in*<sup>21</sup> sur le campus de l'université de Lausanne se forment.

Le 20 septembre 2019, Extinction Rebellion Lausanne réunit plus de deux cents rebel.le x.s et bloque le Pont Bessières neuf heures durant. Basée sur une manifestation pacifique composée de conférences, concerts ou encore pique-niques, l'action est rapidement relayée par les médias. Le groupe grandit alors encore et peut désormais se démarquer au sein de la sphère politique.

C'est dans cette lignée qu'Extinction Rebellion Lausanne prend part à la campagne nationale de 2020 « pas de retour à la normale » qui dénonce la pandémie du Covid-19 comme conséquence du système actuel basé sur la surexploitation du vivant. Dans le cadre de cette campagne, la branche lausannoise lance « Lausanne, ville vivante » et remet le 19 mai 2020 une lettre adressée au Conseil Communal. Celle-ci exige des actions immédiates et fortes de la part de la ville. Les revendications sont notamment l'établissement d'un calendrier de mesures afin d'éliminer le trafic automobile privé dans la ville d'ici 2025 accompagné d'alternatives abordables pour construire un espace urbain plus sain et vivant ainsi que la mise en place d'une assemblée citoyenne tirée au sort dans le courant de l'année 2020. Malheureusement, il n'est pour le moment pas d'informations publiques disponibles sur une quelconque réponse ou prises en compte de ses revendications. Depuis, les actions continuent avec des rendez-vous réguliers tels que les *critical mass*<sup>22</sup> ou la tenue de stands d'informations lors des marchés lausannois mais aussi de manière plus ponctuelle lors de manifestations ou d'actions coups de poings<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> *Die-in* ; imitation d'un groupe de personnes mortes au sol pour symboliser la mort du vivant

<sup>22</sup> Occupation massive du trafic par la mobilisation de cyclistes

<sup>23</sup> [Notre histoire - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](https://www.xrlausanne.ch)

### 7.5.1 Fonctionnement et structure d'Extinction Rebellion Lausanne

L'évolution rapide et le succès sans conteste de la branche lausannoise a demandé dès lors la mise en place d'une organisation spécifique auto-gérée. C'est ainsi qu'à l'image d'Extinction Rebellion Global, le groupe lausannois base sa gestion sur une holocratie. Leur structure se compose ainsi d'une répartition entre membres du groupe des responsabilités et de prise des décisions communes. Cette démarche permet de réduire les biais de pouvoir d'une autorité en privilégiant la répartition de cette dernière<sup>24</sup>. Ci-dessous, la structure imagée d'Extinction Rebellion Lausanne accompagnée des définitions et explications de ses éléments.

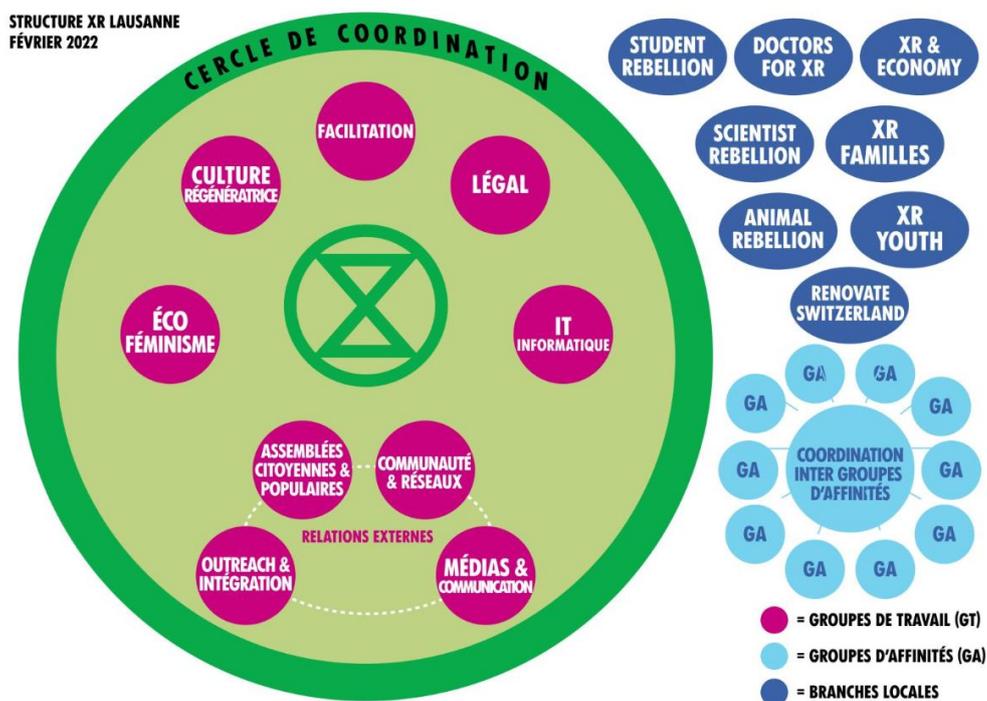


Figure 1: Organisation Extinction Rebellion Lausanne

Source : [Organisation - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](https://xrlausanne.ch)

<sup>24</sup> [Organisation - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](https://xrlausanne.ch)

Définitions des éléments de structure du groupe Extinction Rebellion Lausanne <sup>25</sup> :

### **Groupe de travail**

Les groupes de travail représentent les organes essentiels de l'organisation. Leurs champs d'action sont définis par leur nom. Les groupes sont composés de membres en auto-organisation basée sur une gouvernance horizontale. Chaque groupe de travail à autorité sur son domaine et met en place ses propres sous-groupes de travail pour se charger des divers sujets du groupe.

### **Rôle**

Le rôle est une position occupée par une personne ou un groupe issu d'un ou plusieurs groupes de travail. Sa mission est temporaire et sa position dissoute une fois l'objectif atteint.

### **Cercle de coordination**

Le cercle de coordination a pour vocation de maintenir les liens entre les différents groupes de travail. Des réunions invitant tous les groupes de travail sont régulièrement menées pour une mise en commun des avancées de chaque domaine.

### **Groupe d'affinité**

Un groupe d'affinité représente une unité de base lors de la mise en place d'une action spécifique. Son objectif est de mener de manière efficace et collaborative une action. Les groupes d'affinités peuvent être éphémères ou permanents selon les projets.

### **Branches locales**

Les branches locales représentent des groupes adhérant aux valeurs et principes d'Extinction Rebellion mais ciblant d'autres aspects de la lutte.

Le groupe lausannois tient cette structure grâce à l'application de certains principes d'auto-organisation. Ceux-ci sont à l'image de l'holocratie en permettant une autorité distribuée et un pouvoir décentralisé. Ainsi, les différents groupes de travail sont gardés

---

<sup>25</sup> [Organisation - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](http://xrlausanne.ch)

en réseau par la tenue de réunions communes où chaque groupe est considéré au même rang d'autorité. Finalement, il est attendu une transparence totale par l'accessibilité pour toutes des documents relatant les différents rôles et sous-groupes de travail ainsi que les membres concerné.e.x.s. Les procès-verbaux et autres documents sont également tenus à jour et mis à disposition.

Cette construction lausannoise et l'application de ces principes permettent de maintenir le mouvement et ses actions en respectant les valeurs, objectifs et stratégies d'Extinction Rebellion<sup>26</sup>.

## 8. Présentation du cas d'étude ; le groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne

Le groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne résume son objectif en une affirmation simple et concise : « *Nous agissons dans le but d'informer la population sur le système oppressif dans lequel nous évoluons et pour y mettre fin.* »<sup>1</sup>. L'objectif repose sur la mise en lumière des liens entre féminisme et écologie et surtout sur les origines communes de leurs oppressions. Le message voulant être vulgarisé et transmis à la population permet ainsi de mettre en avant la connexion des oppressions de genre et la destruction des systèmes écologiques. Finalement, tel qu'exprimé par Pinson, une des membres du groupe ; la force et le message transmis c'est de pouvoir « [...] *rendre visible l'interconnexion des maux de la société et le non-sens dans lequel on vit, le rendre visible pour que les gens se questionnent.* ».

Basés sur les observations menées lors de la recherche et les propos du groupe et ses membres plusieurs éléments peuvent être mis en avant.

Dans sa volonté d'apporter une approche de sensibilisation de la population aux enjeux écoféministes, le groupe mobilise divers moyens. En effet, leurs actions peuvent tant

---

<sup>26</sup> [Organisation - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](https://xrlausanne.ch)

<sup>1</sup> [https://xrlausanne.ch/groupe-de-travail-gts/#gt\\_ecofeminisme](https://xrlausanne.ch/groupe-de-travail-gts/#gt_ecofeminisme)

bien être des stands de « gratuiterie » lors de jours comme le *Black Friday*<sup>2</sup>, des conférences et ateliers permettant un tour d’horizon plus théorique des enjeux écoféministes, des campagnes d’affichages ou encore des actions lors de manifestations. Ces moyens permettent un champ large d’action et de possibilités de démonstrations des enjeux écoféministes.

Depuis sa création, les actions sont réfléchies selon les inspirations, contextes et évènements du moment. Pour l’année 2022, le groupe a cependant décidé d’orienter leurs activités de manière plus concrète sur un thème en particulier et qui se trouve être la notion de travail.

Comme expliqué par le groupe, ce thème est issu d’une réflexion collective et d’un vote, tout en se trouvant volontairement vaste afin de laisser un champ large aux possibilités d’actions. Cependant, le groupe fait ressortir certaines lignes directrices de cette réflexion. Il est notamment question de montrer une autre vision du travail en valorisant d’autres notions et activités comme objectif de vie. Cette approche se veut également promouvoir la volonté de ne pas prendre part à un système exploitant le travail et les ressources mais amener une réflexion alternative autour de la notion de travail. De manière plus tangible, les discussions d’actions menées par le groupe autour de ce thème portent notamment sur les possibilités de mettre en lumière le système de l’industrie textile qui symbolise concrètement l’exploitation du travail humain et des ressources naturelles.

## 8.1 Structure et fonctionnement

Faisant partie des 13 groupes de travail d’Extinction Rebellion Lausanne, le groupe écoféministe a débuté ses activités en octobre 2020 dans un contexte pandémique relatif au Covid 19. Le groupe est ouvert à toute personne femmes, transsexuelles et non-binaires. Composé d’une cinquantaine de membres officiel.le.x.s, le groupe est porté activement par une dizaine de personnes. Les tailles de réunions étant très variables et les investissements fluctuants, il n’est possible de donner qu’une approximation de la composition du groupe. Celle-ci peut être estimée majoritairement

---

<sup>2</sup> Jour de soldes généralisés

étudiante complétée de cinq ou six trentenaires et deux ou trois personnes de plus de 45 ans. Ces personnes sont pour une majorité des femmes cis-genres même si la non-binarité est également représentée au sein du groupe. Le groupe est quasiment composé exclusivement de personnes blanches. Les connaissances du groupe sur le sujet de l'écoféminisme sont variables mais globalement, l'apprentissage plus poussé du sujet s'opère lors de l'intégration du groupe de travail et à travers les ressources proposées et discutées en interne.

Les observations menées montrent que l'agenda du groupe prévoit officiellement des réunions quasi hebdomadaires avec des adaptations selon les périodes de l'année (par exemple, diminution des réunions lors de l'été) afin de discuter des projets en cours et/ou de réflexions concernant plus largement Extinction Rebellion Lausanne. Lors de ces réunions, et grâce à un.e.x facilitateur.ice.x. et un.e.x secrétaire.x , l'ordre du jour est traité et discuté avant généralement de passer un moment plus convivial autour de discussions informelles, voir même un repas ou un film.

### 8.1.1 Rôles <sup>3</sup>

Afin de veiller au bon déroulement des activités, des rôles sont créés et distribués tous les quatre mois de façon aléatoire à une ou plusieurs personnes. Ces rôles sont recensés et explicités au sein d'un document interne mettant en avant les attributions suivantes.

#### **Cercle de coordination :**

Assure la participation à la réunion hebdomadaire entre représentant.e.x.s de chaque groupe de travail d'Extinction Rebellion Lausanne qui vise à partager les avancées de touxtes, la rédaction et transmission à son groupe du procès verbale de la réunion.

#### **Gestion des réseaux**

Assure la gestion de la boîte mail du groupe de travail écoféministe.

---

<sup>3</sup> Informations tirées des documents internes au groupe écoféministe

### **Coordination Signal et Mattermost**

Assure que la transmission des informations relatives au groupe de travail écoféministe s'opère sur les plateformes de communication Signal et Mattermost.

### **Coordination interne**

Assure un calendrier mensuel des réunions planifiées et au bon déroulement logistique de celles-ci en veillant à ce qu'elles aient un lieu de rencontre et un ordre du jour ayant pu être complété par chacun.e.x.s en ligne. Ce rôle procède au tirage au sort des personnes assurant la facilitation et la rédaction du procès verbale de la réunion.

### **Culture régénératrice**

Assure la mise en place de moment informels conviviaux afin de créer un lien de cohésion entre les membres et prend garde aux changements de comportements de la part des personnes et susceptibles de traduire un mal-être.

### **Base**

Assure la gestion de cet outil informatique qui contient l'accès à la boîte mail et documents du groupe de travail écoféministe.

### **Accueil des nouvelle.aux**

Assure l'accueil, l'explication du fonctionnement du groupe de travail écoféministe et veille à une intégration bienveillante des nouvelle.aux.

### **Ressources écoféministes**

Assure le tri, la catégorisation des ressources collectives et leur partage avec toutes les personnes intéressées ainsi que la mise à jour des ressources écoféministes proposées sur le site officiel d'Extinction Rebellion Lausanne.

### **Newsletter**

Assure la proposition et présentation de ressources pour la rédaction de la newsletter d'Extinction Rebellion.

### **Communauté**

Assure la prise de contact et mise en lien avec d'autres mouvements ou collectifs partageant les valeurs du groupe de travail écoféministe et permettant d'agrandir la force d'action.

### **Présentation des groupes de travail**

Assure la possible présentation du groupe de travail écoféministe lors des assemblées d'Extinction Rebellion Lausanne.

### **National meeting CH**

Assure la présentation du groupe de travail écoféministe lors des assemblées nationales d'Extinction Rebellion.

### **Plénière d'Extinction Rebellion Lausanne**

Assure la représentation du groupe de travail écoféministe lors des réunions bimensuelles d'Extinction Rebellion Lausanne regroupant tous les groupes de travail et relatant les avancées de chaque domaine.

### **Journée de changement de rôle**

Assure la préparation de la journée de changement de rôle par tirage au sort qui se tient tous les 4 mois autour d'un moment convivial.

### **Agenda**

Assure la mise à jour de l'agenda commun et rappelle la venue des événements.

### **Ciné-club**

Assure l'organisation de projections de films dans le thème du groupe de travail, par exemple après les réunions, et sur la base de propositions collectives.

Ainsi, en accord avec les principes holocratiques susmentionnés, les responsabilités sont réparties et remises en jeu régulièrement. Cette approche permet donc de ne pas cristalliser de position de pouvoir et de conserver une gouvernance horizontale tout en permettant aux membres d'acquérir régulièrement de nouvelles compétences<sup>4</sup>.

#### 8.1.2 Sous-groupes de travail<sup>5</sup>

Dans le but de travailler simultanément sur différentes facettes de la lutte écoféministe et mettre à profit les divers intérêts de chacun.e.x.s, des sous-groupes de travail sont mis en place. Ceux-ci peuvent être permanents ou créés particulièrement pour un projet et sont composés de personnes volontaires. A ce jour, sept sous-groupes de travail sont mis en place de manière effective.

---

<sup>5</sup> Informations tirées des documents internes au groupe écoféministe

## **Bricolage**

Mise en place de moment de rencontre des membres et/ou avec d'autres collectifs autour de la création de collages, affiches et divers supports sur le thème de l'écoféminisme.

## **Média**

Création et publication de contenus informatifs concernant le thème de l'écoféminisme sur la page Instagram et Facebook d'Extinction Rebellion Lausanne.

## **Conférence**

Création, mise à jour et présentation de conférences et ateliers donnés dans le cadre de la sensibilisation aux thèmes écoféministes lors de divers événements.

## **Gratuiterie**

Création et mise en place d'événements fournissant un ou des stands d'habits gratuits afin de proposer une manière différente de consommer et sensibiliser aux questions de la fast-fashion.

## **14 juin**

Réflexion sur les possibilités d'actions à mettre en place lors de la prochaine grève féministe du 14 juin.

## **Guide du langage épïcène**

Mise en place d'un guide du langage épïcène dédié de manière générale à Extinction Rebellion Suisse.

## **Loose Antenna**

Création d'un podcast sur le groupe de travail écoféministe et l'importance de la convergence des luttes en collaboration avec la radio lausannoise indépendante Loose Antenna.

C'est ainsi que chaque groupe s'auto-organise dans la gestion de ses activités et réunions tout en conservant l'unité de l'entièreté du groupe de travail écoféministe.

## 9. Propos de l'analyse et discussion

Ce chapitre regroupe le traitement simultané de l'analyse et la discussion concernant les discours et pratiques du groupe.

L'analyse et discussion permettra de mener une réflexion concernant la question de recherche de ce travail et qui pour rappel se trouve être la suivante ;

Comment l'écoféminisme matérialiste contribue-t-il à la construction de discours et pratiques militantes qui articulent crises environnementales et inégalités sociales au sein du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne ?

L'analyse et discussion de ces dimensions se fera à travers plusieurs facettes du groupe de travail et réparties en trois catégories ; discours internes, publics et actions militantes

L'analyse et discussion du discours interne s'effectueront sur deux plans principaux.

Le premier concernera de manière très directe les propos tenus à l'interne concernant le choix du thème du travail et ses implications quant aux concepts de production et reproduction. Ces propos ont été récoltés lors des réunions du groupe du travail et des focus groupe.

La deuxième partie de l'analyse et discussion du discours interne s'effectuera par la liste des ressources collectives. L'approche de ces ressources permettra d'éclairer le

positionnement et l'utilisation du groupe quant aux concepts écoféministes matérialistes.

Cette première partie mobilisant le discours interne a pour finalité l'évaluation de l'importance des contributions de l'écoféminisme matérialiste dans la construction des discours et réflexions du groupe. Ce discours interne reflétant la base d'interprétation quant aux visions et utilisations des approches écoféministes du groupe.

La seconde partie de l'analyse et discussion concentrera son attention sur le discours porté dans l'espace public. Cette dimension se fera par la prise en compte des discours et ressources proposées au sein de la communication menée sur le site officiel d'Extinction Rebellion Lausanne ainsi que leur page Instagram. Une deuxième dimension du discours public sera composée par la conférence créée et donnée par le groupe à l'occasion d'évènements particuliers.

Ces deux pans du discours public permettront d'analyser et discuter l'application dans la sphère publique des réflexions menées de manière interne. Ce faisant, l'image officielle choisie et construite d'un certain écoféminisme pourra être explorée afin d'établir les contributions des concepts matérialistes.

La dernière phase de ce chapitre répondra à l'application des concepts de l'écoféminisme matérialiste dans la conception et mise en œuvre des actions militantes du groupe. Par ce biais, la question de la matérialisation des enjeux du travail, le dualisme entre production et reproduction ainsi que le statut du travail de la nature et des femmes en qualité de ressources exploitées pourront être réfléchies.

## 9.1 Discours internes

### 9.1.1 Discours autour du thème du travail

L'orientation du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion prend une nouvelle tournure en cette année 2022. En effet, jusqu'alors porté par des inspirations multiples, le groupe a pris la décision de mener une réflexion autour du choix d'un thème spécifique. L'intelligence collective est au cœur de ce processus qui a mené à un vote déterminant le thème qui les accompagne désormais. Celui-ci paraît aussi simple qu'il est complexe et tient en un concept ; le travail.

Le sujet choisi se veut volontairement large afin de laisser un champ assez vaste d'interprétation mais représentant de manière claire « *le fruit du capitalisme* » et une approche qui « *est très liée au travail, capitalisme, exploitation des personnes, on peut mettre plein de choses dedans.* » tel qu'exprimé par Farfalle. Ce choix a également été porté par la vision du groupe que, comme amenée par cette même membre ; « *la notion de travail et de productivité est dans tout ce qu'on fait* » et donc représente une composante essentielle dans les volontés de transformer un « *système capitaliste où ce n'est pas un avantage que les gens prennent du bon temps et ne consomment pas.* »

Le choix de ce thème a également été en partie influencé par le contexte politique suisse concernant la campagne autour de la réforme « AVS 21 »<sup>1</sup>.

Notamment dû à ce contexte particulier, la lutte du groupe de travail oriente en ce début principalement ses discours autour de l'exploitation du travail des femmes comme ressource plus que celui de la nature.

Comme expliqué par le groupe, ce thème n'a pas fait spécifiquement l'objet d'une recherche théorique mais se trouve plutôt en accord avec des dynamiques intuitives. Ainsi, c'est le partage de ressources entre membres et des discussions portées sur la réalité du moment qui ont forgé cette décision et non pas un choix par intérêt théorique pour le thème. Comme expliqué par Pinson, membre du groupe ; « *A titre individuel, on a pas mal de ressources qu'on se partage, on a pas mal de lecture chacun.e.x.s et les réflexions partent de là, sans pour autant se mettre en groupe pour parler de la théorie qu'on a lu.* »

Il est intéressant de relever que cette approche par la réflexion collective plus que théorique spécifique reflète les origines des écoféminismes qui restent avant tout une réponse à un contexte pratique problématique avant d'être un champ académique (Hache, 2016). Il n'y a ainsi pas des ressources spécifiques matérialistes qui ont été choisies et étudiées en qualité de références afin de monter les actions et discours du groupe autour de la notion du travail.

Le groupe explique que l'un des objectifs principaux discutés autour de ce thème se trouve dans la volonté de montrer une alternative à la perception du travail. En effet, il

---

<sup>1</sup> Réforme sur la modification de l'âge de la retraite des femmes passant de 64 à 65 ans. ([Stabilisation de l'AVS \(AVS 21\) \(admin.ch\)](#))

souhaite mettre en avant le fait que le travail rémunéré ne devrait pas être mis au statut d'objectif de vie principal. Leur approche amène la perspective de revalorisation d'autres activités. Celles-ci ne sont pour le moment pas encore spécifiées par le groupe mais représentent le concept d'activités construites en dehors de la notion du travail et de production et de manière simplifiée considérées comme du loisir ou temps libre.

Au sein de leur approche, il est ainsi question de favoriser une réduction du temps de travail rémunéré au profit d'autres espaces tournés vers un meilleur épanouissement personnel.

Ainsi, bien que pas explicitement citées par le groupe, le lien avec les propositions de réformes écoféministes matérialistes, telles que présentées dans le chapitre quatre par le biais de Maria Mies peut être fait. Ce lien montre une réinterprétation du groupe de ces concepts en apportant leur vision d'une réforme matérialiste du travail.

Alors que la proposition d'économie de subsistance de Mies se tourne vers un changement de finalité du travail humain, le groupe explique qu'une partie de leur problématique se trouve dans le changement de la finalité du travail humain comme objectif de vie.

Le groupe aborde la question par une perspective de changement dans la répartition temporel entre travail et loisirs. La transformation s'opère alors dans l'investissement quantitatif dans la sphère de production au bénéfice d'espaces d'épanouissements personnels. En ce sens, le groupe n'opère pas une remise en question du concept même du travail tel que Mies mais penche pour un cheminement permettant des possibilités de matérialiser leurs discours en actions.

Il peut être commenté de cette vision que le groupe reste dans la réalité de leurs expériences et possibilités d'actions ne tombant pas une dynamique théorique inapplicable en ce contexte. En effet, bien qu'affichant un objectif de visibilité des changements systémiques nécessaires à l'abolition des dynamiques d'oppressions multiples, le groupe n'adopte pas de manière pratique l'angle de changement systémique. Ce décalage peut facilement s'expliquer par les limitations qu'imposent les mises en actions. Ainsi, par la force des réalités, les théories de transformations écoféministes sont adaptées par le groupe afin de pouvoir par la suite les matérialiser de manière concrète et compréhensible.

Ces adaptations permettent tout de même un discours profilant une analyse pertinente des questions de production et reproduction.

La revalorisation d'autres espaces d'épanouissement dans l'organisation de vie permet une remise en question de l'hégémonie des activités de production. Ce n'est ici non plus le dualisme entre production et reproduction qui est seulement considéré mais de manière plus large entre production et toutes autres activités de vie. La proposition du groupe permet ainsi un premier pas dans le questionnement de la domination de la production et l'exploitation du temps individuel au détriment de l'épanouissement d'autres sphères.

Ce premier apport amène ainsi le groupe à se questionner sur la question du travail de manière générale, c'est-à-dire en incluant toute la population dans la problématique de la domination de la production dans l'organisation sociétale.

Une approche plus orientée vers les problématiques genrées émerge en second point par le concept de double charge. Bien que conscient de la difficulté de matérialiser par la suite cet aspect, le groupe discute de la volonté de mettre en avant la double journée de travail que représente la charge du travail de production et reproduction pour les femmes. On peut constater la convergence de cette notion avec les revendications présentées de la grève du 14 juin 2019 qui portaient entre autres autour de l'allègement de ce concept de double journée (Bovolenta, 2020).

Ce faisant, le groupe met en avant le fait que l'accès des femmes à la sphère de production n'a pas engendré une meilleure répartition des tâches de reproduction mais bien une accumulation des charges relatives aux deux sphères. Par ce biais, c'est l'exploitation du temps fourni dans la sphère de reproduction qui est relaté en prenant en compte le fait que ce sont majoritairement des femmes qui en assurent la responsabilité.

Le discours du groupe et son approche du thème du travail permet de mettre en avant une volonté claire d'aborder la question des perceptions du travail par la principale remise en question de l'importance accordée à la sphère de production sur toutes autres activités même si le raisonnement reste encore un peu flou et les envies intuitives plus présentes que les concepts théoriques des écoféministes matérialistes.

Cette approche permet dès lors d'avancer le fait que le groupe interroge les concepts matérialistes et notamment ceux exposés en chapitre quatre par le biais de Maria Mies en portant des réflexions induites en premier par le contexte et leurs expériences et non pas en construisant un discours théorique dépolitisé. Le groupe interroge donc les concepts de l'écoféminisme matérialiste à travers sa réalité au lieu d'interroger sa réalité à travers les concepts de l'écoféminisme matérialiste.

### 9.1.2 Ressources

Les ressources internes au groupe sont recensées dans un document accessible à toutes permettant à chacun.e.x.s la possibilité d'y apporter sa contribution. Cette liste fait l'objet d'un contrôle régulier par le rôle « ressources »<sup>2</sup> du groupe de travail qui effectue alors un tri par catégorie et veille au bon respect des valeurs du groupe. Les catégories présentes sont les suivantes ; écoféminisme, féminisme, écologie décoloniale et anti-raciste, lutte queer et lutte anti-spécisme.

De manière imagée voici donc la composition des ressources du groupe de travail :

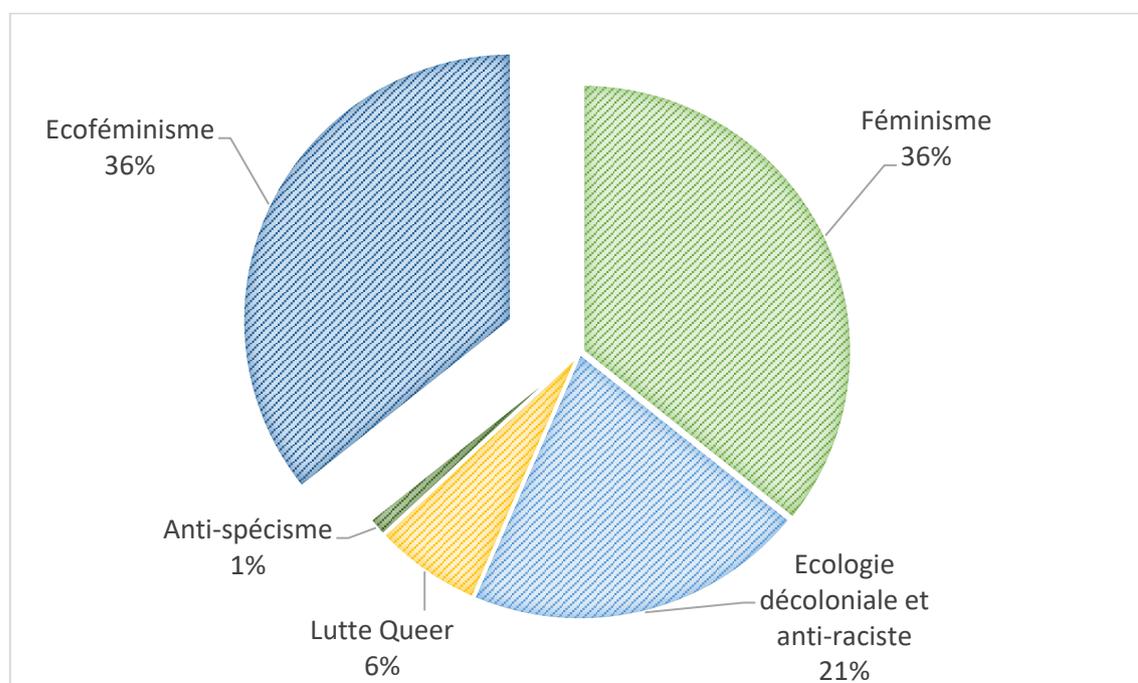


Figure 2 : Composition des ressources internes du groupe

<sup>2</sup> Voir chapitre 7.2.1 : Valeurs

Les différentes ressources sont ainsi triées selon cette typologie tout en pouvant appartenir à plusieurs d'entre elles. Au sein de toutes ces catégories sont réparties 31 livres, 9 articles, 2 bandes-dessinées, 30 podcasts, 10 films ou vidéos, 2 comptes Instagram et 7 noms d'associations. La catégorie « écoféminisme » recense quant à elle 15 livres, 3 articles, 14 podcasts et 6 films ou vidéo. Parmi cette liste, 8 ressources traitent de manière générale des écoféminismes en offrant un horizon introductif de ses concepts et autres éléments constitutifs.

Cette approche de la construction des ressources révèle certains éléments essentiels aux valeurs écoféministes du groupe.

Le nombre important de catégories annexes à celle d'écoféminisme révèle la vision globale et systémique construite par le groupe de travail. Celui-ci ne se contente alors pas de reprendre uniquement les sources traitant directement des concepts écoféministes mais complète le sujet selon sa vision de ceux-ci. Il met ainsi en place une interprétation spécifique par le choix des ressources qui permettent un certain angle d'approche de la globalité et interconnexions des problématiques traitées. L'essence de l'écoféminisme est ainsi mise en avant par une analyse holistique des liens historiques, sociaux, économiques, politiques, conceptuels et symboliques des mécanismes d'oppressions partagés.

Les catégories des ressources couvrent ainsi d'autres réflexions induites par les raisonnements écoféministes. L'introduction de ces catégories supplémentaires sont également représentatives des évolutions des luttes quant aux problématiques sociales et environnementales. En effet, alors que lors de l'émergence des écoféminismes, les revendications se portaient principalement sur les questions du nucléaire, des guerres et des premières visibilisations des catastrophes naturelles, le groupe apporte une approche plus poussée sur les questions d'écologie décoloniale et anti-raciste ainsi que les luttes queer. L'évolution de ces thèmes permet dès lors une manifestation de celle des approches intersectionnelles et de convergences des luttes propre au contexte du groupe. Cet élément démontre que le groupe procède à une interprétation et interrogation des concepts écoféministes en construisant sa propre vision d'un écoféminisme contemporain suisse.

Toujours en reflet de la nébulosité des écoféminismes, les ressources catégorisées « écoféministes » sont composées de plusieurs perspectives. Il peut ainsi y être distingué des spécifications traitant d'écoféminismes portés sur des aspects anti-colonialistes, anti-racistes, anti-spécistes ou encore portant sur le « féminin sacré », la création de communauté et les héritages laissés par les luttes écoféministes. Ces perspectives offrant une vision assez globale des outils écoféministes sont amenées à travers 19 ressources réparties comme suit.

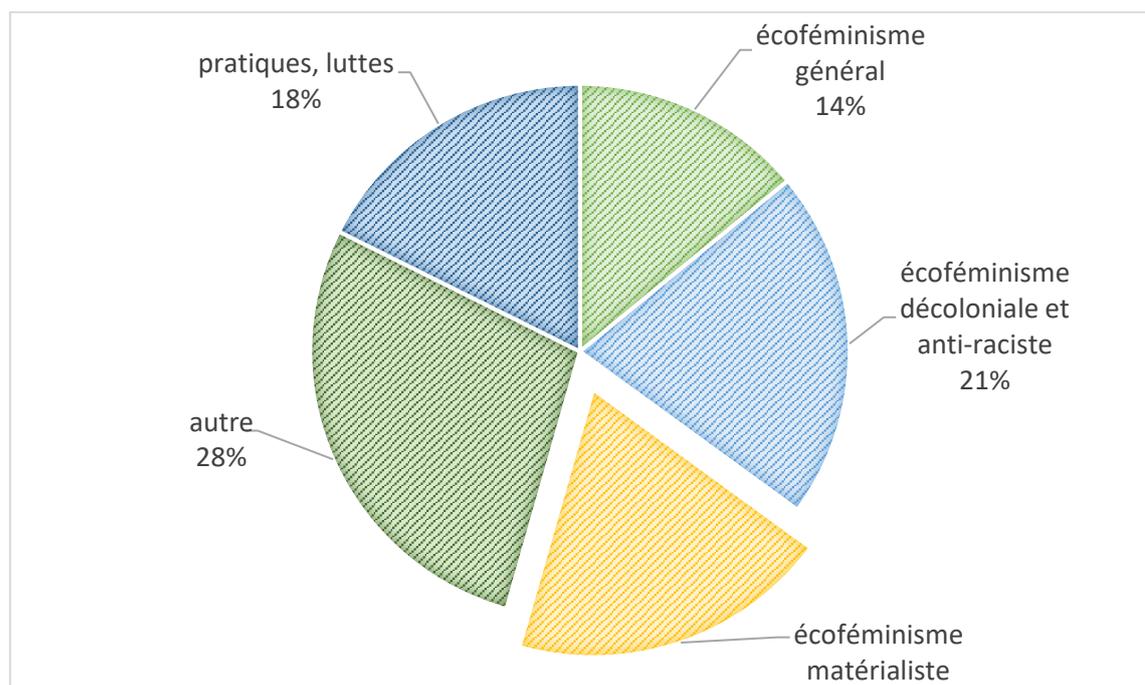


Figure 3 : Composition des ressources internes écoféministes

Il peut alors être constaté que la part des approches écoféministes matérialistes constitue de manière certaine celle du raisonnement écoféministe du groupe. Elle n'est cependant pas la part la plus importante reflétant ainsi encore les perspectives multiples et diverses conservées par le groupe.

Le tri alors effectué au sein de ce référencement permet de ressortir 11 ressources pouvant être considérées comme construites sur un discours matérialiste. Parmi ces 11 ressources, quatre catégories peuvent être avancées. La première recense 3 livres et permet une compréhension historique de l'émergence du patriarcat et du dualisme entre sphère de production et reproduction, trois autres ressources permettent de traiter de manière assez générale la question des dualismes et finalement quatre références traitent de manière concrète la question du travail, ses divisions

générées et la problématique des sphères de production et reproduction. La dernière catégorie ; « apport supplémentaire » est composée de deux ressources avec une approche quelque peu différente permettant d'apporter un point de vue supplémentaire à la question de l'accumulation des charges des sphères de travail. La liste recense également un film intéressant du point de vue de l'écoféminisme matérialiste en illustrant l'exploitation du travail des femmes et de la nature par le cas de l'industrie textile. La composition s'illustre alors de la manière suivante :

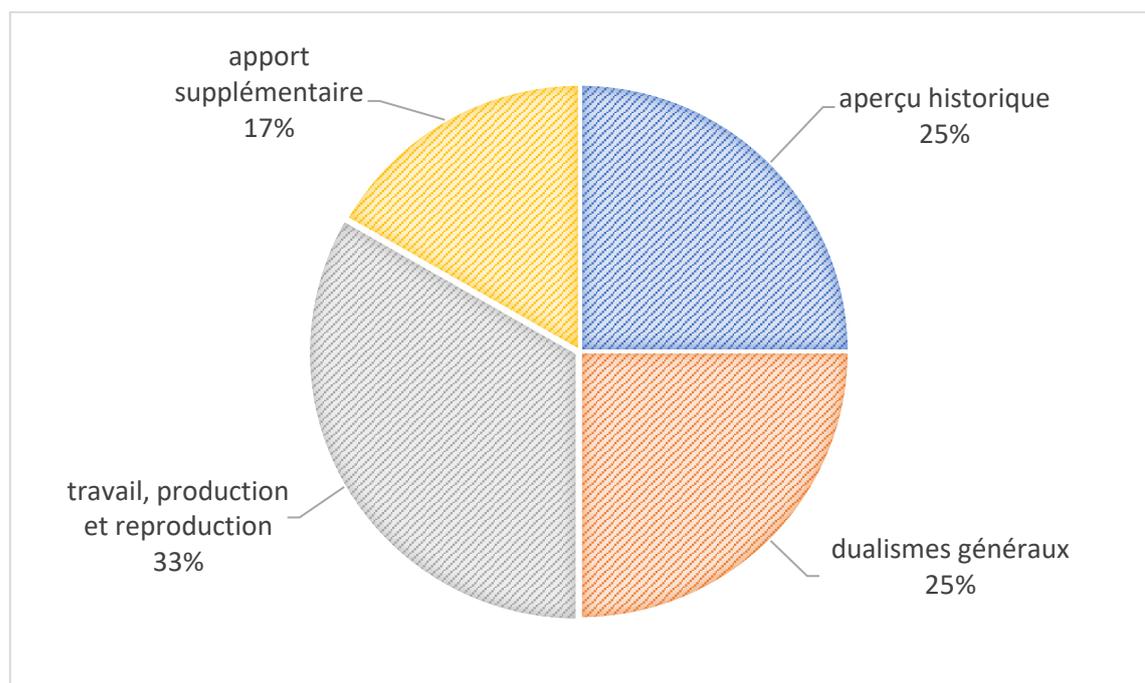


Figure 4 : Composition des ressources internes écoféministes matérialistes

C'est dès lors par ces approches que l'écoféminisme matérialiste contribue à la construction du groupe. Le choix porté sur cette représentation des concepts offre un horizon assez complet des perspectives matérialistes concernant les problématiques de production et reproduction en permettant un tour du sujet suffisant pour appréhender ces enjeux.

Comme susmentionné, les concepts présents dans les ressources matérialistes de la catégorie écoféministes peuvent donc se diviser en trois parties principales.

La première permet la mise en perspective historique et contextuelle de l'émergence du patriarcatisme et de la séparation des sphères de production et reproduction par le

biais des autrices Maria Mies et Shiva et leur livre *Ecoféminisme* (1998), Silvia Federici avec *Caliban et la sorcière* (2014) ainsi que Starhawk par *Rêver l'obscur* (2015). L'approche historique est assez classique en apportant une mise en lumière de l'époque féodale et son passage d'une économie de subsistance à celle de gain en passant par les fondements des chasses aux sorcières pour terminer sur l'explication de l'émergence puis hégémonie d'une vision mécaniste de la nature. Ces ressources permettent de construire des éléments de bases essentiels à la compréhension des enjeux écoféministes matérialistes remontant bien au-delà de notre simple siècle. Il est ainsi mis en avant l'importance de comprendre les fondements des processus historiques du patriarcatisme afin de mieux comprendre les racines de ce dernier et les lier à des situations contemporaines.

La seconde catégorie des ressources écoféministes matérialistes permet d'entrer un peu plus dans le cœur du sujet en permettant une mobilisation du concept de dualisme. A travers le podcast *Gang of Witches*, et *Naviguons à vue* mais aussi l'œuvre de Mies et Shiva *Ecoféminisme* (1998), la visibilisation des dualismes entre humain-nature, homme-femme, production-reproduction se fait. En expliquant les logiques de binarité du patriarcatisme et la dévalorisation systémique du côté homologué « féminin », ce sont les piliers cachés du patriarcatisme construits sur l'exclusion et l'exploitation systémique qui sont démontrés.

La troisième catégorie finalise le raisonnement des deux premières en abordant de manière plus précise les enjeux du travail et son exploitation par les notions de production et reproduction. Celles-ci sont abordées à travers les livres ; *Le féminisme ou la mort* de Françoise D'Eaubonne (2020) et *Le patriarcatisme* de Silvia Federici (2019), les podcasts ; *Gang of Witches*, *Naviguons à vue* et *La Poudre*. Ces différentes ressources permettent une remise en question de la notion du travail de production et son hégémonie dans la théorie économique et la vie quotidienne. Il est alors question de mettre en avant la perspective du travail des femmes et de la nature en qualité de ressources essentielles au fonctionnement productiviste du capitalisme. L'invisibilisation et exploitation de ces travaux de reproduction sont ainsi apportés à travers ces ressources permettant une mise en évidence de la hiérarchisation entre sphère de production et reproduction.

La catégorisation « apport supplémentaire » concerne un aspect additionnel intéressant quant aux concepts écoféministes matérialistes et est apporté par deux ressources ; un épisode de la série documentaire *Kreatur* et le podcast *Les rencontres de Gaïa*. Le concept porté relève de la notion de troisième journée de travail. Celle-ci est ainsi un prolongement de celui de la double journée de travail pour les femmes qui se traduit par la charge des tâches de reproduction après une journée dans la sphère de production. La troisième journée permet d'ajouter la composante de la charge environnementale dont les femmes se trouvent majoritairement responsables. Le podcast *Les rencontres de Gaïa* ainsi que l'épisode sur l'écoféminisme de *Kreatur* expliquent donc ce concept en mettant en lumière le fait que la charge écologique du foyer revient majoritairement aux femmes en appliquant le travail du *care* non plus seulement aux humains mais aussi à la planète. C'est ainsi aux femmes que revient la charge mentale de mettre en place des stratégies de durabilité telles que l'achat ou la fabrication de produit plus responsables pouvant être illustrées par exemple par l'utilisation de sac de course réutilisables ou la fabrication de produits ménagers plus écologiques. C'est ainsi une charge supplémentaire en termes de temps et d'investissement mentale qui s'additionnent aux tâches de production et reproduction. La prise en compte de ce concept permet un apport plus contemporain des problématiques d'exploitation du travail gratuit des femmes à travers certaines dimensions écologiques.

Des premiers éléments de conclusions concernant les ressources internes du groupe peuvent être dès lors notifiés.

La liste des ressources internes du groupe permet de montrer la vision holistique de l'écoféminisme par un recensement de ressources diverses et ne traitant pas uniquement directement des problématiques écoféministes. Il peut être observé un apport très important des ressources féministes dans la construction des ressources et un manque de celles traitant des bases de l'écologie. Un certain biais de traitement des problématiques peut ainsi être constaté par la priorisation des questions genrées de l'écoféminisme. Au sein des ressources classées écoféministes, la diversité perdurent en offrant plusieurs approches écoféministes. Les ressources matérialistes se trouvent quasiment à la même importance numérique que les autres courants mais permettent

tout de même un traitement global des problématiques matérialistes. En effet, ce sont autant bien les perspectives historiques du patriarcatisme, que ses dualismes généraux et concernant le travail par celui de production et reproduction qui sont abordées. Bien que ne faisant pas l'objet d'un approfondissement conséquent, l'essentiel de ces concepts sont introduits et expliqués.

### 9.1.3 Conclusion sur le discours interne

Le discours interne du groupe porté à la fois par le choix et vision du thème du travail et la liste des ressources internes permet une première analyse de la contribution de l'écoféminisme matérialiste et des notions de production et reproduction dans le discours du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne.

Il est de fait que la composition des ressources reflète une collaboration certaine des concepts matérialistes dans l'analyse écoféministe que construit le groupe. Ils ne composent pas de manière prépondérante les ressources internes mais se trouvent suffisamment étayés afin d'offrir une perspective complète de cette approche. Bien que le thème du travail ait été choisi comme objet de réflexion de cette année, les ressources spécifiques à ce sujet ne composent pas une part plus importante qu'une autre au sein de la liste des ressources du groupe. Il peut ainsi être observé une certaine distension entre le discours et l'importance portée pour le thème du travail et les ressources mises en avant. Cependant, cette asymétrie reflète l'approche du groupe quant à la conservation de la diversité et vision holistique écoféministe même si un thème est à l'ordre du jour.

Les ressources mises en avant concernant le travail correspondent de manière cohérente aux volontés exprimées par le groupe concernant ce thème. En effet la remise en perspective de l'hégémonie de la sphère de production est abordée à travers plusieurs approches et ressources et permet celle de l'importance du travail discuté par le groupe. L'apport des ressources concernant la notion de troisième journée de travail permet l'approfondissement de l'envie du groupe de mettre en avant l'accumulation des charges mentales léguées aux femmes. Cette approche permet également de refléter de manière plus complète la vision de l'accumulation des sphères offrant une nouvelle perspective aux analyses matérialistes.

Il est finalement essentiel de relever certains points concernant la question de la mise en avant du dualisme de production et reproduction à travers la crise environnementale. Telle que discutée dans l'analyse du discours sur le travail, l'approche du groupe se trouve plus proche de l'analyse des questions du travail humain que celui de la nature. Il se trouve que ce penchant se révèle également dans la composition des ressources. En effet, les ressources traitant des bases du féminisme se trouvent en grand nombre mais celles concernant les bases des théories sur l'exploitation des ressources naturelles et les crises environnementales sont plus faibles. Il semble que le thème de l'exploitation de la nature soit traité quasi exclusivement sous la mise en lumière d'autres approches telles que le colonialisme ou les luttes anti-raciste mais pas pour sa propre perspective. Ce biais est ainsi présent à la fois dans le discours et les ressources et occultent quelque peu la question de l'exploitation du travail de reproduction de nature au service de celui de la production.

Ainsi, le discours interne interroge les concepts matérialistes plutôt d'un point de vue genré en traduisant son importance au sein de la crise environnementale par le biais du dualisme entre travail de production.

## 9.2 Discours publics

### 9.2.1 Médias

Les discours publics médiatiques sont composés de la présence du groupe sur le site internet d'Extinction Rebellion Lausanne et par ses publications sur la page Instagram d'Extinction Rebellion Lausanne.

#### *9.2.1.1 Site internet d'Extinction Rebellion Lausanne*

Une partie du discours public mené par le groupe écoféministe lausannois s'opère par le site internet d'Extinction Rebellion Lausanne. Le groupe écoféministe n'y occupe pas une grande part mais fournit au même titre que tous les autres groupes une description de ses activités ainsi qu'une liste de ressources proposées afin de s'intéresser aux sujets relatifs aux groupes. Dans le cadre du groupe écoféministe, cette liste de ressources proposées est issue de celle interne au groupe et démontre ainsi une première cohérence entre discours interne et public.

La définition du groupe de travail écoféministe donnée relève d'un résumé large de l'écoféminisme et ne révèle pas d'éléments décisifs quant à leur construction écoféministe si ce n'est que la volonté « [...] *d'informer la population sur le système oppressif dans lequel nous évoluons et pour y mettre fin.* »<sup>1</sup>

Les ressources proposées sont quant à elles plus révélatrices de l'image construite par le groupe de travail et se répartissent comme suit :

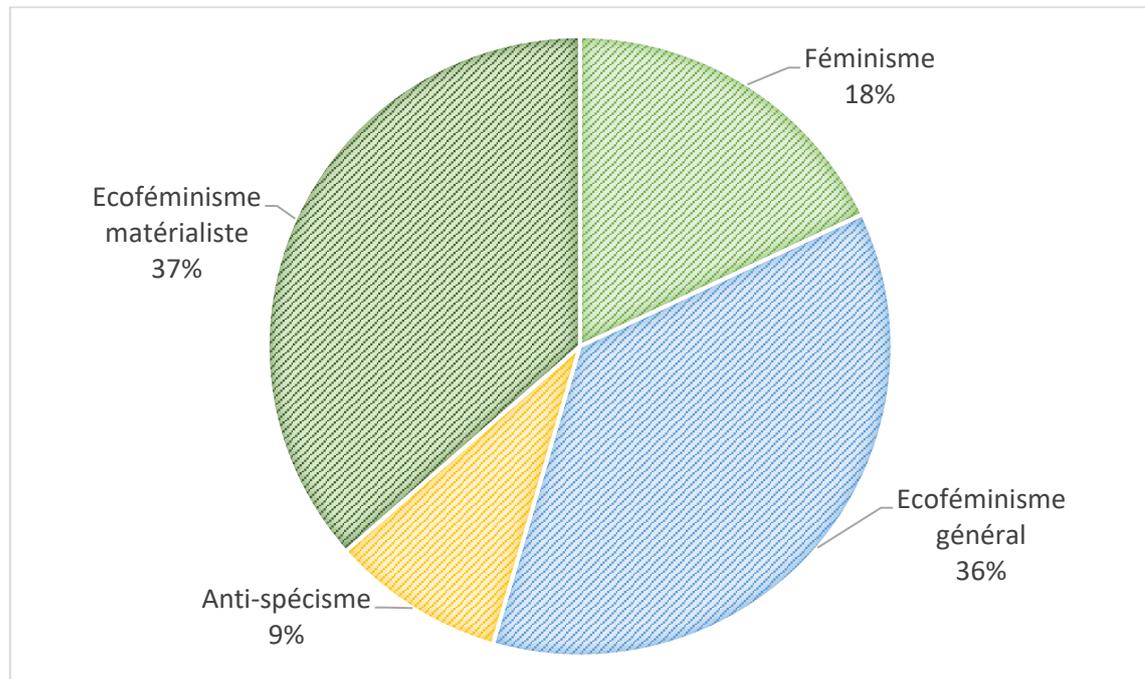


Figure 5 : Composition des ressources publiques du site internet d'Extinction Rebellion Lausanne

Cette composition est constituée de ressources proposées afin de connaître certaines bases des sujets puis de ressources afin d'approfondir selon l'intérêt porté.

Des ressources sont proposées spécifiquement pour les bases du féminisme par les livres de Virginie Despentes : *King Kong théorie* (2018) et de Chimamanda Ngozi Adichie avec *We should all be feminists* (2014) avant d'amener le livre *Sorcières* de Mona Chollet (2018) pour les bases de l'écoféminisme. Les autres bases pour l'écoféminisme sont l'épisode du podcast *Les couilles sur la table : Le patriarcat contre la planète*, trois épisodes de *Floraison : Gilet jaunes écoféministes, Pour une écologie radicale et L'écoféminisme d'Eaubonne*. Afin d'approfondir le sujet, le groupe propose le livre

<sup>1</sup> [Groupes à Lausanne - EXTINCTION REBELLION LAUSANNE \(xrlausanne.ch\)](http://xrlausanne.ch)

*Reclaim* d'Emilie Hache (2016) mais aussi le podcast de *Gang of Witches* et un épisode de *La Poudre* interviewant Vandana Shiva. Deux films sont également proposés avec le documentaire *The True Cost* traitant des impacts sociaux et environnementaux de l'industrie textile et la fast-fashion et l'épisode 8 de l'émission *Kreatur : C'est quoi l'écoféminisme ?* La dernière ressource mise à disposition est un article de Christiane Bailey et Axelle Playoust-Baure : *Féminisme et cause animale* (2019).

Le discours porté sur la définition et le résumé de la raison d'être du groupe n'étant pas un grand révélateur, c'est le choix des propositions qui est plus à même de révéler la nature de l'image que le groupe de travail souhaite donner publiquement. La liste des ressources devant se trouver concise et offrir une perspective représentative du sujet traité et valeurs du groupe, ces données sont intéressantes du point de vue de l'importance données ou non aux concepts écoféministes matérialistes.

Ainsi, telles qu'illustrées sur la figure numéro cinq, les ressources écoféministes représentent une grande majorité des catégories proposées et se trouvent parmi elles certaines introductions aux notions matérialistes. Cependant, ces apports restent à ce stade et ne se voient pas approfondis de manière concrète. Les concepts portant sur les sphères de reproduction et production ainsi que le statut du travail des femmes et de la nature en qualité de ressources exploitées ne sont nullement abordés. Le thème du travail choisi par le groupe de travail n'est également pas mis en avant laissant l'approche d'un écoféminisme large et plus globale. Celle-ci se révèle notamment par la mise en avant d'un article traitant du sujet de la cause animale démontrant la volonté de mettre en évidence les écoféminismes comme faisant partie d'une réflexion plus large. Il peut également être relevé la part importante des bases concernant spécifiquement le féminisme que le groupe choisi. En effet, cette approche ne s'applique pas à la proposition de ressources pour comprendre les bases de l'écologie. Cette asymétrie permet la mise en évidence d'un certain penchant de la part du groupe pour l'aspect plus genré qu'écologique des concepts écoféministes.

### 9.2.1.2 Plateforme Instagram

Le discours public du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion s'opère également par le biais de la plateforme Instagram. Le groupe de travail écoféministe ne possède pas une page propre mais communique à travers celle d'Extinction Rebellion Lausanne (@xrlausanne). Toutes les informations suivantes sont ainsi tirées de cette page Instagram regroupant toutes les publications les concernant.<sup>2</sup>

Apparu la première fois le 14 avril 2022, le groupe de travail écoféministe propose régulièrement des posts permettant une présentation de leur approche. Les publications du groupe se composent toujours d'une structure similaire en commençant par une page de titre puis une introduction et explication du sujet abordé suivi de suggestions de ressources pour finalement amener des propositions d'évènements afin d'approfondir l'approche des problématiques. Quatre publications ont jusqu'alors vues le jour laissant d'ores et déjà deviner une histoire se construisant au fil de celles-ci et répondant aux questions ; qui, quoi, pourquoi et comment.

La première apparition du groupe de travail écoféministe sur la page Instagram n'est pas réellement une publication car elle se trouve sous la forme d'une *story*<sup>3</sup> et intervient dans le cadre de la présentation de tous les groupes de travail d'Extinction Rebellion Lausanne.

C'est vers la question « qui » que cette première communication se tourne en offrant une seule page contenant la phrase suivante : « *Je considère que le système patriarcal et l'exploitation du vivant sont étroitement liés et je m'engage à combattre toute forme d'oppression.* »<sup>4</sup>. Le groupe pose ainsi une définition large permettant de montrer à travers cette perspective qui est ce qui, par ses convictions, compose le groupe écoféministe. La deuxième publication mobilise plus concrètement le sujet à travers le « quoi » ou autrement dit en répondant au titre de la première page « *Kézako, l'écoféminisme ?* »<sup>5</sup> La réponse passe par une définition un peu plus précise des écoféminismes : « *l'écoféminisme est un mouvement qui se bat contre la surexploitation de l'environnement et des êtres vivants. C'est une lutte intersectionnelle contre les*

---

<sup>2</sup> [Extinction Rebellion Lausanne \(@xrlausanne\) • Photos et vidéos Instagram](#)

<sup>3</sup> Publication éphémère

<sup>4</sup> [Extinction Rebellion Lausanne \(@xrlausanne\) • Photos et vidéos Instagram](#)

<sup>5</sup> [Extinction Rebellion Lausanne \(@xrlausanne\) • Photos et vidéos Instagram](#)

conséquences du patriarcat, un système toxique reposant sur diverses discriminations »<sup>6</sup> et en donne les origines « l'écoféminisme est né de luttes communautaires quotidiennes. Il a ensuite été théorisé principalement par des personnes blanches, ce qui a occulté d'autres intersections que celle entre écologie et genre »<sup>7</sup>.

Le thème est ensuite illustré grâce à l'action emblématique du *Woman Pentagon Action* par l'explication de son approche et revendications. Suite à cette exemplification des actions écoféministes, la publication propose des ressources qui se trouvent au nombre de cinq et composées de la manière suivante ; un épisode du podcast *Les couilles sur la table : Le patriarcat contre la planète*, une émission radio de la RTS : *Histoire du courage au féminin*, un documentaire ARTE : *Kreatur n8 ; L'écoféminisme*, un article de TV5 monde : *Ecoféminisme : environnement et condition des femmes, même combat ?* et finalement un texte de Vandana Shiva : *Etreindre les arbres* présent dans l'ouvrage *Reclaim* d'Emilie Hache (2016).

Ces ressources constituent ainsi pour le groupe de travail la première base nécessaire à la compréhension du public concernant les écoféminismes.

Il s'y retrouve des ressources diverses dans la forme mais plutôt similaires dans le fond. En effet, elles représentent principalement des approches globales des écoféminismes permettant une familiarisation avec l'histoire, les concepts et revendications qui constituent les mouvements écoféministes. Il peut cependant être relevé que le texte de Vandana Shiva : *Etreindre les arbres* (Hache, 2016) diffère quelque peu des autres approches en proposant une vision relatant les relations construites entre humain-nature et femme-nature dans la tradition indienne mettant ainsi en avant la volonté du groupe d'un écoféminisme plus mondial. Bien que le concept général de dualisme soit apporté de manière introductive dans l'émission *Histoire du courage au féminin*, l'approche se contente de la notion générale de la construction des dualismes sans entrer plus en profondeur dans le sujet.

Les événements proposés pour poursuivre sur le sujet ne sont autre que la conférence ; *Ecoféminisme en action* donnée par le groupe de travail écoféministe lors du cycle de conférence *Lutter aujourd'hui* porté par le centre socio-culturel lausannois, Pôle Sud.

---

<sup>6</sup> [Extinction Rebellion Lausanne \(@xrlausanne\)](#) • Photos et vidéos Instagram

<sup>7</sup> [Extinction Rebellion Lausanne \(@xrlausanne\)](#) • Photos et vidéos Instagram

Cette conférence fera l'objet d'une analyse plus approfondie lors de la section suivante et les contributions et apports de l'écoféminisme matérialiste y seront alors discutés.

La troisième publication du groupe écoféministe se place de manière claire dans la position de la question du « pourquoi » par son titre « *Pourquoi avoir une lutte écoféministe dans un mouvement pour le climat ?* »<sup>8</sup>.

La publication se déroule par le biais des quatre explications suivantes<sup>9</sup>.

*« Parce que les minorités de genre sont les personnes les plus touché.e.x.s par le réchauffement climatique et ses effets. On parle de personnes minorisé.e.x.s politiquement, pas forcément numériquement »*

*« Parce qu'il est nécessaire de prendre en compte les autres mouvements militants dans la lutte pour le climat. La convergence réunit des mouvements qui luttent contre des oppressions qui, bien que différentes, ont en commun le patriarcatisme comme source. Ce rassemblement permet la mise en commun de forces et de profiter de l'intelligence collective »*

*« Parce qu'il est essentiel de créer, dans les mouvements climats, un espace où la parole des personnes invisibilisé.e.x.s est mise en avant. Cela permet de donner de nouvelles perspectives aux thématiques abordées, mais aussi de donner plus d'importance à la parole de personnes qui n'auraient tout simplement pas la place de s'exprimer sans cela. »*

*« Parce qu'il faut apprendre à vivre bien ensemble. Même s'il y a une volonté des mouvements militants d'agir contre diverses oppressions, ils en sont souvent malgré eux les reproducteurs. La création de safe spaces (lieux sécurisés) permettent d'interroger ses dynamiques à l'intérieur des mouvements et de participer à la création, ainsi qu'à l'expérimentation d'autres manières de vivre ensemble plus justes et inclusives. »*

---

<sup>8</sup> [Extinction Rebellion Lausanne \(@xrlausanne\)](#) • Photos et vidéos Instagram

<sup>9</sup> [Extinction Rebellion Lausanne \(@xrlausanne\)](#) • Photos et vidéos Instagram

Ces explications ont ainsi vocation à expliquer pourquoi l'ajout de la dimension genrée est essentiel à la construction d'une vision sociétale plus responsable et durable. Il n'y a ainsi aucune contribution spécifique de l'écoféminisme matérialiste dans cette approche qui reste dans l'importance de la visibilisation des interconnexions.

Les ressources proposées pour donner suite à ces explications sont un épisode du podcast *Un jour la terre s'ouvre : Les mariées de la pluie*, une vidéo du compte Instagram *Mieux : LGBT X CLIMAT*, un article de *l'Info durable : Ecoféminisme : 5 minutes pour comprendre l'essentiel de ce mouvement* et un second article de *Eyes on Europe : L'écoféminisme : quand les enjeux féministe et écologiques vont de pair*.

Les ressources présentées se trouvent en cohérence avec l'approche de la mise en évidence de l'importance des convergences en proposant des illustrations de situations d'interconnexions telles que les luttes queer et les impacts du changement climatique sur la condition des jeunes femmes au sein de certains pays Africains. Ce sont encore ces dominations croisées qui sont mises en lumière par les événements proposés en traitant notamment de la question anti-raciste et des violences policières et ce toujours dans le cadre du cycle de conférence *Lutter aujourd'hui* organisé par le centre socio-culturel Pôle Sud.

La question des sphères de production et reproduction et leurs conséquences en termes d'exploitation du travail de la nature et des femmes ne sont pas abordés laissant l'espace à une vision plus en amont de la perspective de l'importance des dominations croisées.

Le dernier post à ce jour continue sur l'orientation du « pourquoi » et se trouve en prolongement de la logique intersectionnelle mise en avant lors de la publication précédente. Cependant, le sujet se resserre sur les interconnexions concernant plus spécifiquement les luttes queer dans le cadre du mois des fiertés<sup>10</sup>. Le groupe construit ainsi une explication concernant la dimension nécessaire des luttes queer dans les problématiques écoféministes par le texte suivant :

---

<sup>10</sup> Mois de visibilisation et soutiens des causes LGBTQIA+

*« Certains écoféminismes ont tendance à essentialiser le retour à la nature : « mère-nature », « retrouver la femme en soi », « la puissance masculine ». Nous considérons ces tournants comme dangereux et luttons, au contraire, pour intégrer les apports des théories et pratiques queer. C'est pourquoi nous refusons une vision binaire du monde (homme/femme), ainsi que l'hétéronormativité dans son ensemble. »<sup>11</sup>.*

Bien que mettant en avant le rejet d'un essentialisme écoféministe, le groupe de travail ne met pas pour autant une approche matérialiste en évidence laissant la publication dans une perspective informative concernant les luttes queer. En effet, le reste du post est composé de la traduction de l'acronyme LGBTQIA+ <sup>12</sup>, d'un lexique concernant les identités de genre et les orientations sexuelles ainsi qu'une mise en évidence de l'importance de l'écriture inclusive et l'utilisation des pronoms adaptés aux identités de toutes.

Les ressources et événements proposés sur le sujet relèvent par continuité du sujet des luttes queer et non directement des questions écoféministes.

Cette dernière publication en date ne renseigne ainsi donc pas sur la construction matérialiste du groupe de travail et l'importance du concept de travail mais sur celle portée sur les interconnexions des luttes.

Cette publication se trouve à ce jour la dernière mais ne constitue pas la fin de l'histoire communiquée par le groupe de travail. En effet, une publication concernant le renouvellement de l'action du Color Friday<sup>13</sup> est en cours d'élaboration et commencera ainsi à répondre à la question « comment » par une illustration concrète des actions du groupe.

---

<sup>11</sup> [Extinction Rebellion Lausanne \(@xrlausanne\) • Photos et vidéos Instagram](#)

<sup>12</sup> Lesbien.ne.x, gay, bisexuel.le.x, trans, queer, intersex, asexuel.le.x

<sup>13</sup> Voir chapitre 9.3.2 : *Color Friday, incarnation d'une alternative*

Pour le moment c'est donc la composition suivante concernant les ressources qui est proposée au sein de la communication sur la plateforme Instagram.

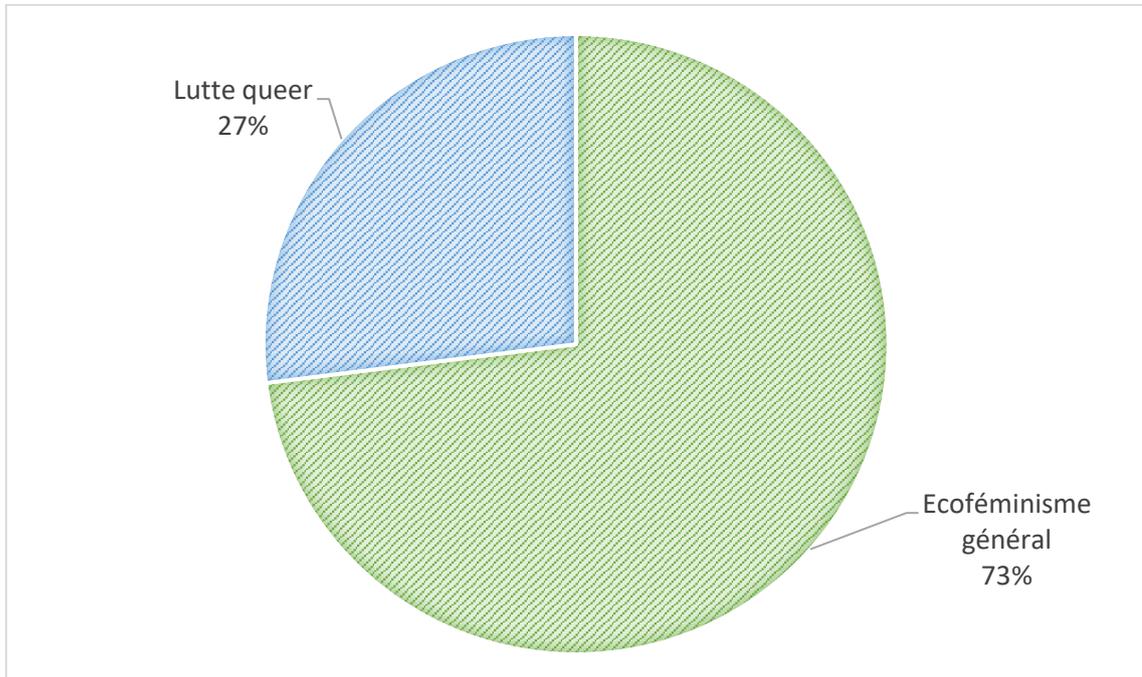


Figure 6 : Composition des ressources publiques de la page Instagram d'Extinction Rebellion Lausanne

Ainsi, la communication menée sur le profil Instagram d'Extinction Rebellion Lausanne par le groupe de travail écoféministe permet la mise en évidence de quelques éléments pertinents.

L'apparition du groupe sur la plateforme datant du début de l'année 2022 il est de fait que celle-ci est en pleine construction et pose en priorité certaines bases concernant la vision écoféministe du groupe. Cependant, le groupe ne prend aucunement le parti de mettre en avant le thème du travail qu'il a choisi pour sa réflexion annuelle. En effet, bien que le thème général des écoféminisme soit traité, les ressources proposées n'apportent nullement de point de vue matérialiste dans ses propositions. Ce sont plus largement les importances des convergences dans les luttes qui sont abordées et mises en avant révélant ainsi un certain choix de la part du groupe dans sa construction écoféministe.

Après l'analyse du discours porté par la communication médiatique composée du site internet et de la plateforme Instagram certains éléments peuvent déjà être notifiés. Bien

que les deux renseignant la population sur les activités et raisons d'être du groupe de travail, il se trouve certaines différences dans l'approche. En effet, la communication construite sur la page Instagram prend le parti d'une mise en avant forte des notions d'interconnexions et mobilisations contre toutes les formes de domination alors que celle concernant la page internet porte plutôt son attention sur les bases du féminisme. Dans les deux configurations il peut être conclu que le groupe porte un plus grand intérêt à des ressources de bases afin de comprendre l'importance des dimensions genrées que celles concernant les bases de l'écologie. Ce biais peut cependant être amoindri par son contexte plus global. En effet, dans ce cadre public, le groupe opère sa communication par le biais de celle d'Extinction Rebellion. Cette dernière portant donc son attention sur des dimensions écologiques, les ressources du groupe écoféministe apportent une dimension genrée à ces problématiques et légitime donc ce biais de composition des ressources.

Les deux approches de ces discours médiatiques sont cependant similaires concernant la volonté d'apporter des ressources simples et accessibles portées sur la compréhension des concepts de généraux de base des écoféminismes. Néanmoins, malgré le thème choisi autour du travail, aucune des deux plateformes ne met en avant cette notion ou des propositions de ressources traitant spécifiquement de cette problématique. La contribution matérialiste au discours public du groupe par les médias ne relève que de quelques approches anecdotiques au sein de discours plus large concernant les écoféminismes.

### 9.2.2 Conférence

Le second pan du discours public du groupe écoféministe est constitué d'une conférence créée et présentée par leur soin. Celle-ci se module et évolue au fur et à mesure de l'acquisition des connaissances du groupe et construction de leurs visions écoféministes. Le contenu de la conférence pris en considération pour cette analyse est celui encore en vigueur lors de l'observation menée au 6 mai 2022. Cette observation a été conduite dans le cadre du cycle de conférence *Lutter aujourd'hui* organisé par le centre socio-culturel lausannois ; Pôle Sud. Cet espace propose des activités accessibles à touxtes dans le domaine de la multiculturalité et allant de l'éducation populaire à la projection

de films en passant par des conférences, des ateliers, des expositions ou encore des concerts. L'évènement *Lutter aujourd'hui* est composé de cinq rencontres articulées autour; du droit au logement, des écoféminismes et afroféminismes, du féminisme décoloniale, de l'antiracisme et violence policière ainsi qu'autour de la convergence des luttes. A travers ces cinq thèmes, ce ne sont pas moins de 18 groupes militants qui ont pris part au processus par le biais notamment d'ateliers, de conférences et autres animations. Parmi ceux-ci, le groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion a permis la présentation d'une conférence portant sur les enjeux écoféministes. Cette conférence a réuni une quinzaine de personnes composées en grande majorité de femmes blanches cisgenres. Les parcours se trouvent plus variés avec un mélange entre profils de travailleur.euse.x.s et universitaires. Menée par deux membres du groupe écoféministe d'Extinction Rebellion, la conférence a été amenée dans une ambiance détendue et conviviale autour d'une envie de partage du savoir.

Les points principaux de la conférence se présentent par un aperçu historique des écoféminismes suivi d'une introduction théorique générale amenant le groupe à présenter en trois catégories les approches écoféministes avant de terminer par une partie constituée d'exemples d'actions écoféministes menées autour du monde mais aussi par le groupe lausannois.

Dès le début de la conférence, le groupe affiche le principal objectif de celle-ci qui n'est autre que la volonté d'amener les caractéristiques majeures des écoféminismes sans se risquer à en donner un cadre rigide. Cette approche se construit sur une simplification du sujet afin que le discours soit accessible à toute un chacun.e.x quel que soit ses connaissances préalables sur le sujet.

Cette perspective se traduit par l'utilisation importante du livre *Être écoféministe, théorie et pratiques* de Jeanne Burgart Goutal (2020). En effet, le groupe adopte la posture de l'autrice qui selon ses propres mots définit les écoféminismes comme « [...] une nébuleuse complexe, diverse, qui avait évolué et continuait d'évoluer au gré de vifs débats, en se saisissant au fur et à mesure des enjeux du temps et du lieu. » (Burgart Goutal, 2020, p.22).

La conférence débute par une classique mise en lumière historique de l'émergence des écoféminismes permettant la contextualisation des concepts et revendications

écoféministes dans leur globalité. Cette introduction se poursuit par l'essentielle précision que les écoféminismes ne représentent pas une addition entre écologie et féminisme mais bien une troisième voie. Cette analyse propre permettant une visibilisation de la multiplicité et indissociabilité des liens entre domination des femmes et de la nature.

Afin de rentrer dans le vif du sujet, le groupe construit ensuite la présentation par une simplification des approches écoféministes en trois catégories de liens entre femmes et écologie, basés sur le travail effectué par Burgart Goutal.

Le premier de ces liens se situe dans une approche empirique en mobilisant la démonstration que les femmes se trouvent plus vulnérables face aux changements climatiques. Par des exemples chiffrés, le groupe met en avant le fait que les dégradations des conditions de vie des femmes et celle de la nature sont indubitablement reliées et ce de manière encore plus frappante dans les pays du Sud. Cette démonstration passe essentiellement par des chiffres permettant l'illustration de la pauvreté des femmes par leur exclusion de la sphère du travail rémunéré dignement et de l'impact des changements climatique sur leurs conditions de maintien de la vie.

Les seconds liens mis en avant sont des liens systémiques caractérisés par l'analyse du patriarcatisme. Cette partie de la conférence pose clairement le concept d'exploitation des activités de production des femmes et de la nature. La présentation met en avant le fait que la poursuite du fonctionnement capitaliste est uniquement possible grâce au travail de régénération de la nature et le travail de production des activités domestiques et parentales fournies par les femmes. Ces concepts ne sont pas abordés en qualité d'activités de reproduction mais bien mentionnés en tant qu'activités de production. Ce faisant, le groupe opère une vulgarisation conséquente et occulte ainsi la différence entre sphères de production et reproduction. Pour conclure ce point de la conférence, les concepts d'invisibilisation et dévalorisation des activités des femmes et de la nature sont exposés.

La dernière catégorie de lien entre femmes et écologie se trouve dans les liens symboliques pouvant être opérés entre les deux. Cette partie amène l'explication de l'association de la femme à la nature et autres catégories telles que les émotions et ce construite en opposition aux hommes plus proches de la culture et de la raison. Cette

construction dualiste dévalorise les femmes en légitimant leur exclusion de certaines sphères considérées alors comme masculines. Cette approche de l'écoféminisme porte cette vision d'une femme plus proche de la nature en cherchant à revaloriser ce lien.

La présentation de ces liens symboliques offre l'occasion au groupe de mentionner que leur approche ne se positionne pas dans cette vision essentialiste. Il énonce que, bien que cette perspective apporte certaines pistes de réflexions intéressantes, il se positionne dans l'idée que le lien à la nature et sa préservation doit être effectuée par toutes en rejetant la perspective trop binaire d'un écoféminisme essentialiste.

Après cet apport théorique concernant la compréhension des fondamentaux des écoféminismes, la conférence se tourne vers la présentation des actions concrètes menées par les mouvements écoféministes à travers le monde. Ces luttes sont des classiques telles que la *Women Pentagon's Action*, le mouvement *Chipko* ou encore le *Greenham Common Women's Peace Camp* mais aussi d'autres luttes moins connues à travers par exemple l'Équateur ou l'Indonésie. Cette partie sur les luttes permet de faire le lien avec la présentation des actions menées par le groupe. Ce sont ainsi quelques mots sur les actions du 14 juin 2021 et la mise à feu d'un bonhomme représentant le patriarcat ainsi que le Color Friday lors du Black Friday qui sont partagés. Cette dernière action se trouve être également un des sujets d'analyse des actions menées par le groupe dans les chapitres suivants.

Cette partie du discours public composée par cette conférence révèle alors une volonté de porter un discours simple pouvant toucher toutes personnes portant de l'intérêt au sujet. Le but n'est ainsi pas de mener une réflexion poussée concernant les écoféminismes mais d'offrir une perspective globale de ses approches et enjeux. Il est ainsi cohérent de constater que les différentes facettes vulgarisées des écoféminismes soient présentées de manière plus ou moins similaire en termes d'investissement d'explication. Le discours de la conférence ne porte ainsi pas une importance marquée quant au sujet de la problématique de l'exploitation des femmes et nature en qualité de ressources exploitables. Cependant, la manière d'amener le lien entre femme et écologie de manière empirique permet une mise en avant de l'éviction des femmes de la sphère de production. Ainsi, bien que pas mise au premier plan, l'exploitation flagrante des femmes et son approche matérialiste se profile à travers ce lien.

C'est de manière bien plus concrète à travers la présentation des liens systémiques que prend part la contribution des concepts matérialiste au discours de la conférence. Cependant, bien qu'exposant les notions d'exploitation des travaux de la nature et des femmes ainsi que la dévalorisation systémique de ceux-ci, le thème reste au même stade introductif que les autres approches. Néanmoins, par la précision que le groupe ne s'identifie pas au courant essentialiste des écoféminismes celui-ci annonce par détour sa vision constructiviste des liens entre femmes et nature penchant alors vers les apports matérialistes.

### 9.2.3 Conclusions sur les discours publics

Le discours public du groupe écoféministe lausannois comporte ainsi trois voies de communications différentes. Par l'analyse précédente, il est observable que chacune des trois voies comportent des similarités mais également quelques dissonances.

Il peut premièrement être conclu que les trois discours visent la mise en place d'un discours vulgarisé permettant une introduction des écoféminismes pour toutes. Cette approche permet à chacun des discours publics de mettre en avant l'écoféminisme au sein des luttes écologiques en démontrant l'importance de la dimension genrée.

Bien que le discours public rejette officiellement l'essentialisme écoféministe, le groupe ne se positionne pas pour autant dans un courant matérialiste. En effet, les concepts matérialistes ne font pas l'objet d'une mise en évidence particulière. Ils sont alors présentés anecdotiquement au sein de discours et ressources générales sur les écoféminismes définis par la volonté de montrer les multiples dimensions du mouvement. Le discours public n'interroge et ne reflète pas une contribution ainsi spécifiquement matérialiste en préférant des explications vulgarisées et globales des écoféminismes

### 9.3 Actions militantes

Les actions militantes représentent une forme particulière du discours public en contribuant à passer un message de manière publique en augmentant sa visibilité tout en apportant une illustration plus concrète des enjeux écoféministes.

### 9.3.1 Patriñatas, une destruction pour la vie

Cette action prend part dans le cadre de la grève féministe du 14 juin 2021 mais est organisée par le groupe écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne. L'inspiration de cette action provient de grèves féministes lausannoise précédentes qui avaient alors organisé des actions de destructions symboliques.

L'action des « Patriñatas » tire son nom de la contraction entre patriarcat et piñata et est matérialisée par des piñatas rondes arborant des symboles considérés comme mortifères et portant à la fois sur les exploitations et violences faites aux humains et à la nature.

Ces patriñatas sont au nombre de cinq et offrent chacune un visuel différent. Une première patriñata est recouverte de noms tels que Monsanto ou Bayer, une seconde regroupe des logos tels que H&M, Zalando ou encore AliExpress, sur la troisième sont dessinés des chars de guerre, des armes et du sang, sur la pénultième s'inscrit des listes de normes de production et finalement, une des patriñatas n'est autre que la tête d'un bonhomme symbolisant le patriarcapitalisme.

L'objectif de l'action est de proposer aux personnes présentes sur place à la fin de la manifestation de prendre part à la destruction des patriñatas sur le modèle des traditionnelles piñatas suspendues et détruites à coup de bâton. Aucun discours n'accompagne l'action priorisant ainsi le geste à la parole. En continuité avec l'ambiance de la manifestation, l'action des Patriñatas est pleine de joie mais aussi de colère et de défoulement. Tel que confirmé par les mots de Farfalle, membre du groupe ; « *on a vraiment vu la volonté de se défouler sur le système, c'était intense* », complété par Pinson « *il y avait un truc hyper festif et de défoulement et de joie.* »

L'action du groupe écoféministe ne s'arrête cependant pas à une simple destruction symbolique du système mais offre également une conclusion vivante. En effet, une fois les patriñatas détruites, l'intérieur de celles-ci se révèlent emplies de messages porteurs de vie. Ce sont des graines, des poèmes, des origamis ou encore tout simplement des messages positifs que libère la destruction des patriñatas. Cette action offre ainsi un défoulement symbolique sur un système oppressif tout en faisant naître de sa destruction vie et espoir.

Apporter une alternative symbolique vivante à un système mortifère représente ici l'objectif écoféministe du groupe en portant ainsi publiquement l'essence même de l'écoféminisme. La volonté du groupe repose en la « [...]démonstration de ce qui peut émaner de la destruction » et dans l' « [...] idée de casser ce qui existe déjà et de recréer un truc bien » selon les mots de Farfalle. L'objectif réside dès lors dans la matérialisation et exposition du pilier écoféministe qui souhaite montrer de manière holistique un système défaillant basé sur les exploitations et les violences croisées. L'action veut ainsi porter son intérêt sur la mise en responsabilité des mécanismes et processus globaux du patriarcatisme en évitant de reporter une responsabilité individuelle qui finalement ne représente pas le fond du problème. Bien résumé par Farfalle « *La force de l'écoféminisme ce n'est pas juste d'essayer d'avoir des salaires égaux pour le féminisme et de trier ses déchets pour l'écologie, il y a vraiment un problème de fond du système.* »

Les choix dans les visuels portant sur la symbolisation d'un système mortifère permettent de révéler certains éléments d'activités de destruction de la nature. Par le biais de noms tels que Monsanto et Bayer ou encore les listes des normes de production, la relation de domination humain et nature est mise en avant. En effet, ces sphères représentent la dégradation de la nature et ses ressources par sa modification et exploitation au service d'une production biaisée par des normes contre naturelles.

La destruction des ressources naturelles se place également dans les logos regroupant de grandes marques de fast-fashion et de livraisons diverses qui permettent l'ajout d'une dimension sociale. En effet, ces domaines d'activités représentent une exploitation considérable de travail humain<sup>1</sup>.

Les symboles mettant en avant les armes, et par extension la guerre, ne relatent pas particulièrement une approche de l'exploitation de la nature et/ou des femmes mais permet plutôt de mettre en exergue la violence qui nourrit et se trouve inhérente au système patriarcatisme.

La dernière patriñata construite à l'image stéréotypée d'un homme d'affaire blanc permet d'englober tous ces aspects et la culture d'oppression qu'il représente.

---

<sup>1</sup> Voir chapitre 9.3.2 : *Color Friday , incarnation d'une alternative*

Leurs inspirations fait ainsi parfaitement écho aux mots de Shiva et Mies « [...] *beaucoup de ce que le patriarcat capitaliste a défini comme productif est intrinsèquement destructif [...]* » (Mies & Shiva, 1998, p.49)

C'est ainsi cette vision que le groupe cherche à mettre en avant par la globalité de la problématique du système patriarcapitalisme en offrant à la fois une symbolique forte et simple de victoire par la vie. Il n'y a lors de cette action aucune notion permettant une prise en compte du thème du travail choisi par le groupe. On observe plutôt une volonté de révéler des questions et processus plus larges qui composent alors la cause profonde de problématique telle que celle des dualismes entre production et reproduction. Cette approche permet alors d'opérer une mise en évidence auprès du public et conséquemment espérer déclencher quelques questionnements quant aux fondements du système en cause. Ainsi, les notions matérialistes constituent la base de cette action par l'apport dans la sphère publique d'une critique clair du capitalisme mais n'apportent pas de perspectives claires concernant les enjeux de production et reproduction. Cette action laisse ainsi la priorité à une perspective plus simplifiée et symbolique de la volonté écoféministe de mettre en avant les non-sens systémiques du patriarcapitalisme.

### 9.3.2 Color Friday, incarnation d'une alternative

Le « Color Friday » aussi appelé « Freeshop » ou de manière plus francophone « stand de gratuiterie » représente une action ayant déjà été menée deux fois auparavant. Sa première édition date d'il y a deux ans lors de la grève pour l'avenir avant d'être réitérée lors du Black Friday du 26 novembre 2021. Le principe de cette action relève en la mise en place d'un stand proposant gratuitement des habits de seconde main. Cette approche est alimentée principalement par les récoltes d'habits au sein des cercles du groupe de travail mais également par la participation de la population durant la journée. Les stands ont ainsi connu une auto-alimentation importante et ont surtout démontré par leur succès un besoin et enthousiasme quant à cette approche différente.

Les deux éditions déjà menées ayant remporté un grand succès, le groupe de travail a ainsi décidé de renouveler l'expérience cette année le 25 novembre, jour de lancement du Black Friday. Cette date permet de symboliser un moment de surconsommation et ,

par la proposition vestimentaire du stand, surtout celle de la fast-fashion. Le nom de Color Friday a été choisi afin de représenter l'opposition au Black Friday et l'apport vivant de l'action.

Le choix porté sur la problématique de la fast-fashion permet pour le groupe la mise en avant d'un domaine important de surexploitation des ressources naturelles et du travail humain. L'objectif du groupe repose ici ainsi en la démonstration d'un autre pan possible de consommation qui se situe en dehors des grandes enseignes habituelles. Il répond ainsi celui des écoféminismes qui réside en la proposition d'alternatives au système critiqué. Le groupe précise que l'objectif n'est nullement de porter une responsabilité sur les personnes profitant du Black Friday par nécessité. C'est pourquoi l'action ne porte pas, par exemple, sur le blocage d'entrées de magasins mais bien sur la proposition d'une alternative. Cette approche respecte ainsi les valeurs d'Extinction Rebellion qui prône une incrimination du système et non une culpabilisation des individus ; « *Nous tâchons de ne pas tenir de discours moralisateur ou culpabilisant. Nous incriminons le système, pas l'individu.* »<sup>2</sup>.

Par ce biais, le but de l'action est d'engendrer un questionnement autour des problématiques sociales et environnementales qui découlent de la culture de la fast-fashion. Ces questionnements visent à la fois les personnes portant de l'intérêt à l'action mais également toutes autres passant.e.x.s par sa simple visibilité. Cette approche est notamment permise par la mise à disposition et distribution de flyers informatifs<sup>3</sup>. Ceux-ci mettent en lumière quelques points des conséquences de l'industrie de la mode catégorisés en impacts environnementaux et sociaux tels que suit :

#### Impacts environnementaux

- 10% des émissions mondiales des gaz à effet de serre (plus que les vols internationaux et les envois maritimes réunis).
- Durée moyenne d'un vêtement avant d'être jeté : 3.3 ans.
- Moins de 1% des vêtements sont recyclés en nouveaux vêtements.

---

<sup>2</sup> Voir chapitre 7.2.1 : Valeurs

<sup>3</sup> Voir annexes

- Il faut entre 10'000 et 20'000 litres d'eau pour cultiver et produire un kilo de coton ce qui équivaut à une chemise et un jeans.
- Environ 20% de la pollution industrielle des eaux vient du traitement de la teinture des textiles.

#### Impacts sociaux

- Environ 80% des personnes qui travaillent dans l'industrie textile sont des femmes.
- Il faut quatre jours à un PDG de l'une des cinq plus grande marque de mode pour gagner ce qu'une ouvrière au Bangladesh gagnera au cours de sa vie.

Le flyer présente également un mot concernant l'impact de la pandémie du Covid par le texte suivant ; *« l'impact de la pandémie sur les femmes dans l'industrie de l'habillement a été exacerbé par l'inégalité sous-jacente entre les genres et en matière de discrimination, de violence et de harcèlement, de sous-représentation des voix, de la représentation et du leadership des femmes, d'écart salariaux et de partage inégal des soins non rémunérés et des obligations familiales. »*

Cette précision permet ainsi de mettre en avant les situations instables des personnes déjà vulnérables, qui sont largement représentées par des femmes, et qui lors d'évènements extraordinaires sont les premières à voir leurs situations se dégrader.

Le flyer est encore en cours de finalisation et comportera également une partie incluant des éléments concernant la souffrance animale dans les productions des industries textiles ouvrant ainsi le champ de leur écoféminisme aux réflexions concernant le spécisme.

Cette action ayant déjà été menée auparavant n'intervient pas spécifiquement dans le cadre de l'élaboration du thème de 2022 concernant le travail mais représente cependant une action tout à fait intéressante quant à la contribution de l'écoféminisme matérialiste dans la construction des actions militantes du groupe.

En effet, le choix porté sur l'industrie textile permet une illustration particulièrement pertinente quant aux questions d'exploitations et violences sociales et écologiques. L'utilisation en action de cet exemple reflète les propos d'un écoféminisme matérialiste en prenant en analyse des éléments constitutifs de la systémique oppressive de l'économie patriarcapitaliste.

Les informations du flyer fournies par le groupe de travail permettent de mettre en avant de manière chiffrées les impacts environnementaux et sociaux de la production vestimentaire. Concernant l'exploitation du travail, les chiffres exposant que 80% des employé.e.x.s au sein de l'industrie textile sont des femmes démontrent que cet exemple convient parfaitement aux questions écoféministes concernant l'exploitation du travail de celles-ci. L'introduction du fait qu'un.e.x PDG de l'une des cinq plus grande marque de mode gagne en quatre jours l'équivalent d'une vie de travail d'une de ses ouvrières au Bangladesh illustre dès lors cette exploitation.

Ces informations permettent de mettre particulièrement en exergue la dévaluation de ce travail ainsi que le déni concernant la dépendance de la production envers les qualités productrices de ces femmes. En effet, cet écart de salaire illustre cette dévaluation qui légitime une exploitation du temps de travail des femmes au profit d'une production et d'individus dirigeant cette industrie. Cette impression de permission d'exploitation par un salaire non adapté exemplifie alors le dualisme entre homme et femme. Bien que rémunéré, ce travail relève de la construction patriarcapitaliste qui dévalorise le statut des femmes, qu'il relève de la sphère rémunérée, et ce sous couvert de la construction de leur infériorité.

C'est ainsi la construction d'une légitimation d'exploitation qui domine cette industrie tout en procédant à une invisibilisation de ses conséquences. Bien que ne traitant que de la sphère de production des femmes et non de reproduction, cette perspective reflète la même problématique systémique qui place le travail des femmes en qualité de ressource exploitable à moindre coût et au service de la production.

Bien que présente, cette question de l'exploitation du travail des femmes est moins, voir peu représentée dans la quantité d'informations fournies laissant plus de place à celles concernant nature. C'est en effet la perspective mécaniste actuelle concernant le fait

que la nature et ses ressources sont perçues en qualité de moyens d'exploitation et d'accumulation qui est en premier plan.

Les chiffres relatés quant à cette problématique reflètent certains taux de pollutions et de ressources nécessaires excessivement élevées par rapport aux produits retirés. La courte durée de vie des habits et le taux extrêmement bas de leur recyclage amplifient l'illustration de la dévaluation des ressources utilisées par l'insouciance de l'optimisation de l'utilisation des produits. Il est ainsi constatable qu'une hiérarchie s'insinue entre la production textile et la reproduction de la nature. En effet, par une utilisation et dégradation excessive au service d'une production peu optimale, il est déduit une priorité donnée à la production sur la préservation des ressources naturelles. Cette indifférence quant aux renouvellements des ressources utilisées renseigne également indubitablement sur le déni de la nature en qualité de pilier essentiel à la production. Cette construction d'une supériorité de la production sur la reproduction découle dès lors de celle du dualisme entre humain et nature. Celui-ci permettant alors l'image d'une nature inerte et la légitimation de son exploitation et dégradation au service de la consommation.

Par le déni de son essentialité, celui de sa finitude et le dualisme entre humains et nature, les logiques capitalistes de l'industrie textile légitiment l'appropriation, exploitation et dégradation des ressources naturelles. Au même titre que les impacts sociaux, c'est une visibilisation de ces enjeux que projette le groupe par cette action en espérant engendrer des remises en question de la part de la population.

Il est ainsi observable que l'action du Color Friday incarne les concepts matérialistes concernant le dualisme entre production et reproduction au niveau des ressources naturelles. En effet, elle met en avant les exploitations de l'économie patriarcapitaliste avec la volonté de conscientiser la population sur les impacts sociaux et écologiques de la fast-fashion. Cette approche inclut les notions d'exploitation de force de production humaine et de reproduction des ressources naturelles. Le dualisme entre production et reproduction est alors ici traité à travers les ressources environnementales et non à travers le travail gratuit des femmes, ce dernier représentant une approche moins flagrante concernant l'exemple choisi de la fast-fashion.

Bien que pouvant être mis en avant à travers cette action, tous ces concepts sont implicitement donnés par une démonstration chiffrée et ne relève pas d'une explication concrète.

### 9.3.3 Conclusion sur les actions militantes

Un premier élément notifiable concernant les actions militantes du groupe repose en l'ancrage des actions tirées des expériences concrètes du groupe. En effet, concernant les patriñatas, c'est une action menée par le collectif de la grève féministe vaudoise qui a poussé cette symbolique de destruction tout en permettant une certaine appropriation par l'approche écoféministe. L'action du Color Friday quant à elle relève d'une réponse directe au concept du Black Friday, ce dernier représentant l'apothéose d'une culture consumériste engendre alors une action de contestation de la part du groupe.

Ces deux actions sont ainsi le fruit d'un contexte particulier et/ou engendré par une expérience vécue. Ces réponses en sont bien une car elles ne se contentent pas de contester mais offrent une autre alternative. Pour les patriñatas, celle-ci se compose des symboles de vie émanant de la destruction du système et concernant le Color Friday, la réponse est plus concrète en ne se contentant pas d'informer et/ ou orienter vers des alternatives mais bien d'en incarner une.

Les deux actions portent leur objectif sur la conscientisation de la population concernant les problèmes systémiques du patriarcapitalisme qu'ils soient amenés de manière holistique ou plus concrètement illustrés.

En termes de contribution matérialiste, les actions ne s'accompagnent pas de discours et ne portent pas d'apports annoncés et assumés matérialistes.

L'action des Patriñatas comporte des notions matérialistes de part son ancrage dans la critique du capitalisme mais ne porte pas les concepts dualistes de production et reproduction contrairement à l'action du Color Friday.

Celle-ci permet une prise en compte du dualisme entre production et reproduction d'un point de vue des ressources naturelles mais pas du travail des femmes qui reste à l'analyse de l'exploitation de leurs qualités de production et non de reproduction.

Le groupe traduit le dualisme entre production et reproduction par les chiffres d'utilisation de ressources sensibles telles que l'eau, sa pollution mais aussi concernant les émissions des gaz à effet de serre.

Les actions organisées par le groupe sont ainsi imprégnées et composées des concepts écoféministes matérialistes. Bien qu'ils ne soient pas explicités de manière directe, il peut être mis en avant que ces concepts composent le raisonnement de fond des démonstrations voulues par le groupe.

Ainsi, il peut être constaté que les actions militantes du groupe de travail écoféministe n'incarnent pas toutes du même point de vue les concepts matérialistes et que l'utilisation de ces notions restent rattachées au contexte de l'action et la volonté d'apporter un discours plus global ou concret sur les exploitations du système économique patriarcapitaliste.

#### 9.4 Continuités, dissonances et biais des discours et pratiques

Afin de rendre compte de la contribution matérialiste dans la construction des discours et pratiques militantes du groupe écoféministe d'Extinction Rebellion, une appréhension globale des discours internes, publics et des actions est nécessaire. Pour ce faire, c'est une mise en évidence des continuités mais aussi dissonances et biais présents entre et au sein des discours et actions qui peut être effectuée. Cette approche permettra une synthèse des éléments les plus saillants en vue de la mise en perspective des hypothèses et questions de recherches du travail. Ces éléments reposent notamment en la mise en discours mais aussi action du discours interne autour du thème du travail. En effet, c'est cet aspect qui reflète les notions matérialistes employées par le groupe et permet ainsi en fonction de son utilisation l'évaluation de la contribution matérialiste au sein de celui-ci.

Telles que discutées lors de la section concernant le discours interne, ses deux parties qui sont le thème du travail et les ressources collectives présentent une continuité cohérente. En effet, les thèmes abordés dans la vision interne de la problématique du travail sont traités dans les ressources. Cependant, le thème ne fait pas l'objet d'une mise en valeur particulière en sein de celles-ci, traduisant une première difficulté à

amener le discours autour du travail à une concrétisation théorique poussée. Il a également pu être constaté un certain biais de traitement des problématiques écoféministes par la mise en perspective plus accentuée sur les questions genrées, délaissant quelque peu les bases concernant la compréhension des enjeux environnementaux.

Cette approche axée prioritairement sur les questions de genre se traduit dans la construction des discours publics du site internet et de la plateforme Instagram. Effectivement, il est donné une certaine importance à cette approche qui n'est point appliquée aux questions environnementales. La volonté affichée des discours publics résidant dans l'information de la population sur le système oppressif actuel porte ainsi plus son attention sur les questions des luttes intersectionnelles et la mise en évidence de l'importance de la dimension genrée au sein des luttes climatiques. Cependant, ce biais peut s'expliquer par l'appartenance du groupe au mouvement d'Extinction Rebellion.

Le site internet hérite des sources internes concernant le féminisme alors que sur Instagram ce sont les ressources concernant les luttes queer qui offrent la continuité entre ressources internes et publics.

La traduction du discours interne sur le thème du travail au sein de ces deux discours est inexistante. Tous les aspects discutés au sein du groupe concernant les enjeux de remise en cause du dualisme entre production et activités de vie, de la perspective du travail ou encore de la charge mentale ne constituent pas le discours public médiatique. La priorité est accordée à une approche globale de l'écoféminisme s'accordant avec l'objectif de sensibilisation à la population au sujet et ses enjeux généraux.

Bien que présente dans le discours interne et ressources internes, la question de double journée de travail due à l'accumulation des sphères de production et reproduction des femmes n'est pas introduite. En effet, ce raisonnement supplémentaire est occulté malgré la composante importante de cet aspect dans la problématique de remise en question du concept du travail et ses implications en termes d'exploitations multiples.

Une meilleure continuité entre le discours interne et public peut être mise en avant par la conférence composant la dernière partie de celui-ci. Malgré l'application du même

objectif de sensibilisation à la population des concepts généraux des écoféminismes, la conférence offre une approche plus poussée concernant les notions écoféministes et notamment matérialistes. Cependant, cette approche n'offre pas une mise en avant du thème du travail et discours interne porté sur celui-ci. En effet, l'exposition des notions matérialistes compose seulement une des facettes diverses des écoféminismes présentés. Toutefois, des éléments matérialistes intéressants tels que la mise en perspective de l'analyse du patriarcatisme par le biais de l'exploitation du travail de reproduction de la nature et le travail de production des femmes sont abordés.

Cette perspective de travail de reproduction de la nature et de production des femmes se retrouve également lors de l'action du Color Friday. Cette dernière représente ainsi la meilleure continuité entre la volonté interne concernant les réflexions autour du travail, discours public et la mise en application. En effet, cette action exprime la remise en question du discours interne portant sur l'hégémonie du concept de production au sein de l'exemple de l'industrie textile. On y retrouve ainsi, telle que présentée dans la conférence, la mise en avant de l'exploitation du travail productif des femmes et de reproduction de la nature. Une exposition de la hiérarchie entre production et travail de la femme et de la nature s'opère ainsi par l'illustration de la composante industrielle d'un système économique oppressif.

L'exemple particulier de l'industrie textile trouve une forte cohérence entre tous les niveaux de discours. En effet, celui-ci représente un sujet en action mais également au sein du discours interne et public par la présence du documentaire *The True Cost* dédié à cette problématique et faisant partie à la fois de la liste des ressources internes au groupe et de celle présente sur le site internet.

L'action du Color Friday comportera cette année l'ajout d'informations concernant la souffrance animale au sein des industries textiles. Ce nouvel apport amène une continuité supplémentaire entre les ressources internes mais aussi celle présente sur le site internet concernant le spécisme montrant dès lors un intérêt grandissant pour cette facette des enjeux du dualisme entre humain et nature.

Bien que cette action amène une forte traduction du thème du travail porté à l'interne, elle ne découle pas directement de celui-ci du fait que d'autres éditions aient déjà été menées. Ainsi, bien que pas formulées concrètement, ces problématiques matérialistes

composent une part inhérente aux raisonnements du groupe en dehors du thème de cette année.

L'action des Patriñatas reflète une autre part inhérente aux réflexions du groupe en remplissant l'objectif de sensibilisation à la population. Ainsi, cette action traduit une continuité entre le discours interne, public et les actions dans la mise en avant holistique et multiple des enjeux écoféministes par les critiques matérialistes du capitalisme.

Ces deux actions bien que portant des approches très différentes du fait de leur conception symbolique et pratique des approches écoféministes sont reliées par une mise en évidence plus importante des aspects d'exploitations et violences faites envers la sphère naturelle qu'humaine. Il est ainsi intéressant de relever que les actions comportent une importance plus marquée pour les aspects d'exploitations naturelles alors qu'à l'inverse le discours interne et médiatique prend prioritairement le parti de la dimension genrée au sein de l'écoféminisme. Cette inversion révèle une dissonance importante entre les éléments des discours et les actes en découlant.

Cette synthèse des éléments structurels permet une mise en évidence à la fois des continuités mais aussi dissonances entre les différentes composantes qui construisent les visions écoféministes du groupe de travail.

L'aspect le plus essentiel pouvant alors être ressortit repose en la difficulté certaine du groupe à traduire les volontés internes de mener une année autour du thème du travail et appréhension de son concept en qualité de produit du système économique patriarcapitaliste.

Cette analyse et discussion permet ainsi un retour sur les hypothèses présentées en début de travail et explorées au sein du chapitre suivant.

## 9.5 Un début de réponse

Au vu de la jeunesse du groupe, il est raisonnable de préciser que les réponses apportées ne représentent que le début d'une construction encore en cours concernant les directions prises par le groupe. L'analyse apportée reporte une situation précise durant

une période particulière laissant ainsi une marge importante de possibilité d'évolutions des éléments rapportés.

Pour rappel, la question de recherche se situe dans la question suivante:

Comment l'écoféminisme matérialiste contribue-t-il à la construction de discours et pratiques militantes qui articulent crises environnementale et inégalités sociales au sein du groupe de travail écoféministe de XR Lausanne ?

C'est à travers la mise en perspective des hypothèses ainsi que des sous-questions de recherches que cette question principale est mise en lumière et résolue.

Pour débiter, les hypothèses présentées en début de la recherche peuvent être soumises aux perspectives et réponses suivantes.

Concernant l'hypothèse :

Le groupe de travail écoféministe d'XR Lausanne utilise les concepts de l'écoféminisme matérialiste pour la diffusion de leurs revendications militantes dans l'espace public.

Au vu des éléments rapportés lors du chapitre d'analyse et discussion, il peut être avancé que la véracité de cette hypothèse rencontre quelques obstacles. En effet, tels que démontrés précédemment, certains concepts matérialistes sont présents dans les revendications militantes publiques du groupe mais pas de manière continue et omniprésente. Il peut alors être conclu qu'une utilisation des concepts écoféministes matérialistes est présente mais ne constitue pas une mise en avant prioritaire.

La précision apportée par la seconde hypothèse concernant les sphères de production et reproduction se formulait de la manière suivante :

Le groupe de travail écoféministe d'XR Lausanne utilise les concepts de l'écoféminisme matérialiste pour construire un discours et des pratiques qui mettent en avant la hiérarchisation des sphères de production et reproduction.

La démonstration des continuités et dissonances des différents discours et actions du groupe permet d'apporter les éléments relatifs à cette hypothèse. Il a en effet pu être constaté une certaine perte des concepts matérialistes au sein du discours médiatique public et une présence plus forte au sein des discours internes et militants. Le groupe utilise les concepts matérialistes et la mise en avant de la hiérarchisation des sphères de production et reproduction à la fois dans ses discours et pratiques mais toutefois pas dans tous les discours et pratiques. En interne, la question du dualisme entre production et reproduction est bien présente mais ne se traduit que lors du discours public de la conférence et de l'action du Color Friday. Il est également important de rappeler que cette problématique est traitée par le groupe avec des apports sur les travaux de production et reproduction des femmes construisant un discours sur ces deux dimensions. Celle concernant la reproduction étant présente en interne et celle de production en discours et actions publiques.

Une précision quant à ces notions de production et reproduction est amenée par la dernière hypothèse :

Le groupe de travail écoféministe d'XR Lausanne utilise les concepts de l'écoféminisme matérialiste pour mettre en avant l'utilisation du travail des femmes et de la nature en qualité de ressources exploitées.

La précision de cette dimension permet celle des implications. Une concrétisation plus claire de l'implication concernant le dualisme entre production et reproduction se traduit par la mise en statut du travail des femmes et de la nature en qualité de ressources exploitées. Telles que présentées pour l'hypothèse précédente ces notions sont présentes de manière sporadique au fil des discours et actions. Une mise en avant particulièrement claire des notions de mise au statut des femmes et nature en qualité de ressources exploitées est illustrée lors de l'action du Color Friday qui amène une concrétisation réelle de ce concept par la considération des exploitations induites par l'industrie textile.

Il peut ainsi être constaté qu'aucune hypothèse n'est infirmée sans s'en trouvant pour autant entièrement affirmée. En effet, la contribution matérialiste et les concepts en

déoulant sont présents telles les hypothèses les ont présumés mais ces contributions ne constituent pas toujours le discours du groupe écoféministe de manière prioritaire.

L'analyse et discussion ainsi que les conclusions des hypothèses permettent une mise en perspective des sous-questions de recherches présentées dont la première est la suivante :

Comment les pratiques et discours militants écoféministes du groupe écoféministe XR Lausanne interrogent et incarnent les concepts de l'écoféminisme matérialiste ?

Les dimensions d'interrogation et incarnation des concepts matérialistes passent par deux catégories différentes de la construction des discours et pratiques du groupe.

L'incarnation des principes matérialistes relève des actions et mises en pratique des concepts écoféministes menées par le groupe. Comme démontré, c'est l'action du Color Friday qui présente les apports matérialistes les plus importants par l'exposition des problématiques sociales et écologiques de l'industrie textile. Par l'analyse écoféministe matérialiste prenant en compte les composantes du système économique oppressif par son approche patriarcapitaliste, le groupe incarne une alternative à ces composantes. C'est ainsi une mise en pratique claire que mène le groupe par la proposition d'un autre mode de consommation plus respectueux du travail des femmes et de la nature. Cette incarnation des concepts matérialistes permet ainsi la démonstration d'une problématique largement invisibilisée.

Ce choix de l'industrie textile révèle le mode d'interrogation du groupe quant aux concepts matérialistes de l'écoféminisme. En effet, le groupe mène une réflexion thématique induite par l'appréhension des situations concrètes et omniprésentes dans le contexte suisse. Ce sont les expériences et perceptions des réalités du groupe qui engendrent l'interrogation des concepts écoféministes et non une recherche théorique. Ainsi, le groupe mène une repolitisation des discours académisés en se saisissant des réalités pour construire un discours écoféministe en ne tombant pas dans une application théorique à une réalité choisie. C'est par cette approche que le groupe apporte notamment sa contribution à la pensée écoféministe matérialiste. En effet, du fait de leur existence, leurs actions et discours, le groupe contribue à la repolitisation

des concepts écoféministes dont ceux concernant également les approches matérialistes. Le groupe permet une visibilisation des enjeux matérialistes dans la sphère publique en proposant des actions telles que celle des Patriñatas ou le Color Friday et expose ainsi les composantes économiques du système patriarcapitaliste basant ses piliers sur les exploitations.

La seconde sous-question de recherche comporte les notions suivantes :

Pourquoi et comment le groupe écoféministe XR Lausanne traduit le dualisme entre travail de production et reproduction à travers la crise environnementale?

La question du pourquoi relève tout simplement du fait que la notion du travail représente le concept clé inhérent à la problématique du patriarcapitalisme aux yeux du groupe. Conséquemment, les notions de production émergent de cette réflexion par l'analyse des exploitations menées en son nom et ce par le biais du travail.

La crise environnementale représentant la raison d'être d'Extinction Rebellion, les discours écoféministes du groupe misent plutôt sur l'importance de la dimension genrée et des liens inhérents entre la crise environnementale et féministe. Le groupe perd ainsi quelque peu la mise en avant de l'aspect environnemental en s'appuyant sur leur rattachement au groupe d'Extinction Rebellion comme pilier acquis concernant les aspects écologiques. Cependant, au sein d'action telle que le Color Friday, une meilleure représentation de la problématique de production et reproduction au sein de la crise environnementale s'opère. En effet, la démonstration chiffrée des impacts réels de nos modes de vie et de consommations basés sur l'accumulation capitaliste permet une mise en premier plan d'un exemple concret d'industrie participant au contexte de la crise environnementale. Cette action représente la seule du groupe à concrètement traduire le dualisme entre production et reproduction à travers la crise environnementale, démontrant ainsi une certaine difficulté du groupe à concrétiser la volonté initiale de mener leur réflexion annuelle sur le thème du travail.

C'est d'ailleurs la constituante principale des limites de cette étude et approche. En effet, le principal problème s'étant imposé à ce travail concerne l'inertie du groupe. Un manque de temps, des difficultés à maintenir une organisation à l'année concernant la

planification des réunions et des actions rend difficile une concrétisation optimale des objectifs du groupe. Cette question du maintien de la mobilisation activiste est très justement exprimée par Pinson, membre du groupe : « *C'est difficile de garder une mobilisation activiste, même si tu en as envie, dans le rythme où va la vie et la société aujourd'hui.* ». Il y a ainsi un cercle vicieux dans lequel le système prend une telle place qu'il empêche de manière active sa remise en question. Cet aspect se reflète ainsi dans le nombre réduit d'actions menées par le groupe ainsi que la mise en attente de certains projets. C'est notamment le cas d'un podcast sur le thème du travail en collaboration avec une radio locale qui a été initié mais qui malheureusement se trouve actuellement en attente faute de temps des participant.e.x.s.

Le nombre réduit d'actions concrétisées s'explique également par la difficulté de traduire de manière adaptée et simplifiée les objectifs du groupe dans l'espace public. Il est ainsi quelques actions mises en place mais beaucoup d'idées restent de l'ordre de l'imagination en raison de la difficulté à les concrétiser en termes d'investissement, d'autorisation et organisation. Ces difficultés s'appliquent ainsi au thème du travail et aux problématiques de production et reproduction qui se sont trouvées plus complexes et difficiles à traduire en action que ce que le groupe estimait.

Ainsi, les résultats concernant les actions militantes sont quelques peu limités au vu de leur nombre de deux et imposent une limite à la solidité des résultats. Ces éléments ne traduisent nullement une critique portée au groupe mais rempli l'objectif de relater une certaine difficulté à conduire une recherche concernant un groupe activiste dans un laps de temps limité.

Une seconde limite pouvant être mentionnée relève de la relative jeunesse du groupe de travail écoféministe lausannois. Formé en fin d'année 2020, le groupe est encore en construction de leurs visions écoféministes notamment concernant le discours public. Effectivement, ce n'est par exemple que depuis avril 2022 que le groupe a pris la parole sur la plateforme Instagram d'Extinction Rebellion Lausanne. De ce fait, les publications représentent le début d'une construction écoféministe du groupe mais ne sont pas encore parvenues à certaines finalités telles que les explications et mises en avant des actions concrètes du groupe et leurs objectifs.

Bien que déjà bien formée et développée, la conférence est également encore en mutation, s'enrichissant à la même vitesse que le groupe augmente ses connaissances sur les concepts écoféministes.

Cette limite concernant les évolutions encore en cours du groupe reflète ainsi celle de l'instantanéité des résultats qui peut-être seront différents dans une année. Il est cependant intéressant d'amener cette capture d'un laps de temps particulier concernant le groupe car elle permet de mettre en exergue la mise en place et construction première du groupe en ce qui concerne leurs visions écoféministes et particulièrement l'importance de la contribution des concepts matérialistes.

## 10. Conclusions

Les enjeux d'articulation entre inégalités de genre et exploitations de la nature représentent ainsi le sujet principalement mis en lumière par les analyses écoféministes. Cette mise en évidence retrouve aujourd'hui son application en répondant à des problématiques plus concrètes après de nombreuses années rangées dans des discours académiques. C'est ainsi que les écoféministes offrent non seulement une critique du système mortifère patriarcapitalisme mais également des alternatives emplies de vie. Ces perspectives critiques se construisent à travers différentes approches écoféministes selon les perceptions du système patriarcapitaliste en qualité de producteur d'inégalités et de rapports d'exploitations. Une possible vision relève du point de vue matérialiste avec la prise en objet des composantes d'une économie de dominations et d'oppressions multiples. Cette perspective apporte une approche particulière à la construction du retour dans l'action des écoféminismes. C'est notamment le cas pour le groupe de travail écoféministe lausannois d'Extinction Rebellion qui construit une vision propre de sa critique et mise en action des concepts écoféministes. Par ce biais, le groupe parvient à une reprise des écoféminismes pratiques en les réhabilitant au statut d'outils de lutte politique.

C'est ainsi cette problématique qui a conduit cette recherche à travers la question suivante : Comment l'écoféminisme matérialiste contribue-t-il à la construction de

discours et pratiques militantes qui articulent crises environnementales et inégalités sociales au sein du groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne ?

Cette question a pu être résolue grâce aux sous-questions et hypothèses énoncées précédemment et qui ont menées aux constatations principales suivantes.

La contribution matérialiste au groupe écoféministe peut être confirmée mais avec une certaine prudence. En effet, aucun discours n'affirme clairement cette affiliation, laissant la majorité de leurs discours et pratiques sur un souffle de généralité et concepts globaux des analyses écoféministes. Cependant, de part certaines approches telles que celle du choix du thème du travail, la critique claire du capitalisme et la composition des ressources, il est constatable que l'écoféminisme matérialiste constitue le fond de certains raisonnements du groupe. En effet, malgré le fait que les concepts matérialistes se trouvent souvent traités au sein de ressources plus globales et non pour eux-mêmes, le sujet est couvert de manière à en comprendre les fondements et les enjeux. Bien qu'ainsi pas particulièrement théoriquement approfondie, cette perspective fait tout de même l'objet d'une attention particulière quant à la volonté de sa compréhension, discussion et mise en avant. Cependant, la dissonance entre les discussions internes quant aux implications matérialistes de l'appréhension du concept du travail et sa faible utilisation dans l'espace public révèle une certaine perte de l'importance de cette approche matérialiste lors de l'application des revendications écoféministes. Les contributions matérialistes se trouvent alors fluctuantes selon la contextualité du discours et de l'action, pouvant se trouver totalement inexistantes ou alors inhérentes à l'objectif voulu.

Lors de leurs utilisations en qualité d'outils de lutte, les notions matérialistes de l'écoféminisme du groupe permettent une visibilité des enjeux d'utilisation du travail des femmes et de la nature en qualité de ressources exploitées. Cette exploitation est mise en avant par une considération de l'hégémonie de la production au sein des processus du système patriarcapitalisme. Celle-ci est notamment appréhendée à travers les concepts d'exploitation du travail de reproduction de la nature et de force de production des femmes. Les contributions matérialistes concernant l'exploitation du travail de reproduction des femmes sont quelque peu

occultées en laissant cette approche dans le discours interne sans parvenir à les traduire publiquement.

Certaines limites à ce travail sont à rappeler avant de clôturer la recherche. La première catégorie de celles-ci concerne le terrain de recherche basé sur le groupe de travail écoféministe d'Extinction Rebellion Lausanne. En effet, l'inertie du groupe et leur difficulté à maintenir une mobilisation militante permettant une concrétisation plus importante des discours et actions composent une limite importante à la solidité des résultats de recherche concernant la contribution des notions matérialistes au sein des discours publics et actions militantes du groupe.

Deuxièmement, le cadre théorique et conceptuel concernant les écoféminismes et ses approches matérialistes recèle un nombre de facettes et interrelations impossibles à traiter ici de manière complète. Le travail procède ainsi à une occultation consciente de certains enjeux inhérents à la problématique globale afin de pouvoir offrir une analyse pertinente sur la question plus précise du dualisme entre travail de production et reproduction. Malgré ces simplifications, les résultats du travail permettent certains apports au domaine de recherche concerné.

En effet, le travail effectué ici permet notamment de participer à l'évaluation du processus de repolitisation des pensées écoféministes. Celle-ci se faisant par l'analyse de l'interrogation, incarnation et utilisation des principes écoféministes par le groupe. Le parti pris de considérer les contributions matérialistes et ces mises en pratique permet de mettre en avant le choix des approches des revendications militantes. Il peut ainsi être mis en évidence au sein du groupe écoféministe quelles approches se construisent à travers les outils écoféministes. Il est ainsi conclu une évaluation de quels concepts et problématiques sont prioritisées par le groupe dans ce processus de repolitisation des valeurs et analyses écoféministes.

Afin d'ouvrir et approfondir la recherche menée ici, un élément est apparu à la lumière de l'analyse et discussion du travail. En effet, la question du rattachement du groupe de travail à la structure plus grande que représente Extinction Rebellion s'est formulée. Il pourrait ainsi être mené une réflexion autour de l'influence du fait que le groupe est une composante d'Extinction Rebellion et non un groupe indépendant. Car bien que ne devant pas rendre de compte particulier à Extinction Rebellion, le groupe agit toutefois

dans le cadre de leurs communications et image publique. Ainsi, il en porte une certaine omniprésence pouvant amener un biais à la construction du groupe de travail écoféministe notamment sur l'équilibre des traitements des problématiques portant sur la nature et le genre.

## 11. Bibliographie

Aleksic, K. (2017). La théâtralisation d'une lutte « écoféministe ». *Multitudes*, n° 67(2), 57-65.

Arruzza, C., Bhattacharya, T., & Fraser, N. (2019). *Féminisme pour les 99% : un manifeste*. La Découverte.

Barré, B. (2009). Three Mile Island : Un accident riche d'enseignements ! *Revue Générale Nucléaire*, 2, 14-17. <https://doi.org/10.1051/rgn/20092014>

Bell, K., & Bevan, G. (2021). Beyond inclusion? Perceptions of the extent to which Extinction Rebellion speaks to, and for, Black, Asian and Minority Ethnic (BAME) and working-class communities. *Local environment*, 26(10), 1205-1220.

Bihl, A., & Pfefferkorn, R. (2008). *Le système des inégalités*. Paris: La Découverte.

Bonneau, C. (2020). Les limites planétaires. *Regards croisés sur l'économie*, 26, 41-46. <https://doi.org/10.3917/rce.026.0041>

Bourg, D., & Papaux, A. (2015). *Dictionnaire de la pensée écologique*. Presses Universitaires de France.

Bovolenta, M., & de Rham, G. (2020). Grève–grève–grève féministe!. *Mouvements*, (3), 148-155

Burgart Goutal, J. (2020) *Être écoféministe, théorie et pratiques*. Paris : L'échappée.

Burgart Goutal, J. (2017). Un nouveau printemps pour l'écoféminisme ?. *Multitudes*, 67, 17-28. <https://doi.org/10.3917/mult.067.0017>

Carlassare, E. (1994). L'essentialisme dans le discours écoféministe. Dans E.Hache (éd.), *Reclaim* (319-342). Paris : Cambouraski

Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. Actes de la recherche en sciences sociales, 213, 66-83. <https://doi.org/10.3917/arss.213.0066>

Coffey, C., Espinoza Revollo, P., Harvey, R., Lawson, M., Parvez Butt, A., Piaget, K., Sarosi, D., & Thekkudan, J. (2020). *Time to Care : Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis*. Oxfam. <https://doi.org/10.21201/2020.5419>

Cook, J. (1998). La colonisation de l'écoféminisme par la philosophie. Dans E.Hache (éd.), *Reclaim* (285-318). Paris : Cambouraski

Doherty, B., Saunders, C., & Hayes, G. (2020). A New Climate Movement? Extinction Rebellion's Activists in Profile. CUSP Working Paper No 25. *CUSP Working Paper Series/ No 25, 25*, 1-39.

Eaubonne, F. (2020). *Le féminisme ou la mort*. Paris : Le passager clandestin. (Ouvrage original publié en 1974).

efigiesarpegetoulouse, L. F. ; M. W. (s. d.). CR 1 – Savoirs situés et savoirs sur le corps : Introduction [Billet]. EFiGiES. Consulté 13 janvier 2023, à l'adresse <https://efigies-ateliers.hypotheses.org/2433>

Engelhaupt, E. (2008). Happy Birthday, Love Canal. *Environmental Science & Technology*, 42(22), 8179-8186. <https://doi.org/10.1021/es802376z>

Federici. (2014). *Caliban et la sorcière : femmes, corps et accumulation primitive* (2e édition., traduction du collectif Senonevero révisée par Julien Guazzini). Ed. Entremonde.(Ouvrage original publié en 2004 sous le titre de *Caliban and the Witch*. Autonomedia)

Federici, S. (2019). *Le patriarcapitalisme*. Paris: La fabrique éditions.

Federici, S., Kuehni, M. (2020) Se libérer par le travail, se libérer du travail : perspectives féministes. Dans *travail gratuit et grève féministe* (p.71-84)

Federici, S., Kuehni, M., Simonet, M., & Merteuil, M. (2020). *Travail gratuit et grèves féministes*. (p.26-48) Entremonde.

Gardner, P., Carvalho, T., & Valenstain, M. (2022). Spreading rebellion?: The rise of extinction rebellion chapters across the world. *Environmental Sociology*, 1-12.

Hache, E., (2016). *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*. Paris : Cambouraski

Hopkins, A. (2001). Was Three Mile Island a 'Normal Accident'? *Journal of Contingencies and Crisis Management*, 9(2), 65-72. <https://doi.org/10.1111/1468-5973.00155>

Krauss, C. (1993). Des bonnes femmes hystériques : mobilisations environnementales populaires féminines. Dans E.Hache (éd.), *Reclaim* (211-237). Paris : Cambouraski

Larrère, C. (2016). L'écoféminisme ou comment faire de la politique autrement. Dans E.Hache (éd.), *Reclaim* (371-389). Paris : Cambouraski

Laware, M. L. (2004). Circling the Missiles and Staining Them Red : Feminist Rhetorical Invention and Strategies of Resistance at the Women's Peace Camp at Greenham Common. *NWSA Journal*, 16(3), 18-41. <http://www.jstor.org/stable/4317078>

MacGregor, S. (Ed.). (2017). *Routledge handbook of gender and environment*. Taylor & Francis.

Merchant, C. (2021). *La mort de la nature : les femmes, l'écologie et la révolution scientifique*. (traduction de Margot Lauwers) Marseille : Wildproject (*Ouvrage original*

publié en 1980 sous le titre de *The death of the Nature. Women, Ecology and the Scientific Revolution*. San Fransisco: Harper & Row)

Mies, M., Shiva, V.(1998) *Ecoféminisme* (traduction de Edith Rubinstein) Paris: L'Harmattan (Ouvrage original publié en 1993 sous le titre de *Ecofeminism*. Londres et New Jersey: Zed Books)

Mies, M. (2014). *Patriarchy and accumulation on a world scale: Women in the international division of labour*. Bloomsbury Publishing. (Ouvrage original publié en 1986)

OFEV (éd.) 2017: Biodiversité en Suisse: état et évolution. Synthèse des résultats de la surveillance de la biodiversité. État: 2016. Office fédéral de l'environnement, Berne. État de l'environnement n° 1630, 60 p.

Oksala, J. (2018). Feminism, Capitalism, and Ecology. *Hypatia*, 33(2), 216-234. <https://doi.org/10.1111/hypa.12395>

Paley, G. (2008). Women's Pentagon Action Unity Statement. *The Massachusetts Review*, 49(4), 461–464. <http://www.jstor.org/stable/25651820>

Plumwood, V. (1993). *Feminism and the Mastery of Nature*. Routledge.

Ruether, R. R. (1995). *New woman, new earth: Sexist ideologies and human liberation*. Beacon Press.

Salleh, A. (2017). *Ecofeminism as politics: Nature, Marx and the postmodern*. Londre : Zed Books. (Ouvrage original publié en 1997).

Salleh, A. (1997). Pour un écoféminisme international. Dans E.Hache (éd.), *Reclaim* (343-367). Paris : Cambouraski

Smyth, I., & Walters, L. (2020). 'The seas are rising and so are we!'—a conversation between two women in Extinction Rebellion. *Gender & Development*, 28(3), 617-635.

Wills, J. (2017). Kyle Harvey, American Anti-Nuclear Activism, 1975–1990: The Challenge of Peace. *Journal of Contemporary History*, 52(2), 484–486.  
<https://doi.org/10.1177/0022009416688182t>

Starhawk (2015). *Rêver l'obscur, femmes, magie et politique* (traduction de Morbic). Paris : Cambouraski. (Ouvrage original publié en 1982 sous le titre de *Dreaming the Dark, Magic, Sex & Politics*. Massachusetts : Beacon Press)

Zitouni, B. & Windish, H. (2019). Contre la destruction de la planète: L'écoféminisme dans les années 1980 en Grande-Bretagne et aux États-Unis. *Travail, genre et sociétés*, 42, 49-69. <https://doi.org/10.3917/tgs.042.0049>

## 12. Référence Web

À propos d'XR | extinction rebellion. (s. d.). Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://rebellion.global/fr/about-us/>

Déchets et matières premières : En bref. (s. d.). Consulté 18 octobre 2022, à l'adresse <https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/dechets/en-bref.html#-615006021>

Extinction rebellion | Rejoignez-nous dans la lutte pour enrayer l'effondrement écologique et climatique. (s. d.). Extinction Rebellion. Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://rebellion.global/fr/>

Groupes à Lausanne. (s. d.). EXTINCTION REBELLION LAUSANNE. Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://xrlausanne.ch/groupes-de-travail-gts/>

Indicateur d'environnement – Consommation de matières | Office fédéral de la statistique. (s. d.). Consulté 18 octobre 2022, à l'adresse <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/espace->

[environnement/indicateurs-environnement/tous-les-indicateurs/utilisation-ressources-naturelles/consommation-matieres.html](https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/espace-environnement/indicateurs-environnement/tous-les-indicateurs/utilisation-ressources-naturelles/consommation-matieres.html)

*Indicateur d'environnement – Température de l'air* | Office fédéral de la statistique. (s. d.).

Consulté 18 octobre 2022, à l'adresse <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/espace-environnement/indicateurs-environnement/tous-les-indicateurs/etat-environnement/temperature-air.html>

*La biodiversité en Suisse sous pression*. (s. d.). Consulté 18 octobre 2022, à l'adresse

<https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-67565.html>

*L'empreinte écologique de la Suisse* | Office fédéral de la statistique. (s. d.). Consulté 18

octobre 2022, à l'adresse <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/developpement-durable/autres-indicateurs-developpement-durable/empreinte-ecologique.html>

*Les inégalités salariales ont persisté entre les sexes en 2018—Analyse des différences de salaires entre les femmes et les hommes* | Communiqué de presse | Office fédéral de la statistique. (s. d.). Consulté 18 octobre 2022, à l'adresse

<https://www.bfs.admin.ch/asset/fr/15864654>

*Localiser son groupe XR*. (s. d.). Extinction Rebellion. Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse

<https://rebellion.global/fr/groups/>

*Mouvement écologique*. (s. d.). hls-dhs-dss.ch. Consulté 18 octobre 2022, à l'adresse

<https://hls-dhs-dss.ch/articles/016515/2012-03-27/>

Notre histoire. (s. d.). *EXTINCTION REBELLION LAUSANNE*. Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://xrlausanne.ch/notre-histoire/>

Organisation. (s. d.). *EXTINCTION REBELLION LAUSANNE*. Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://xrlausanne.ch/organisation/>

*Pourquoi nous nous rebellons* | *extinction rebellion*. (s. d.). Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://rebellion.global/fr/why-rebel/>

*Stabilisation de l'AVS (AVS 21).* (s. d.). Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://www.bsv.admin.ch/bsv/fr/home/assurances-sociales/ahv/reformes-et-revisions/ahv-21.html>

*XR Global Support = 2021 Annual Report.pdf.* (s. d.). Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://cryptpad.organise.earth/file/#/2/file/2r6W+KB6SKFMK0OKmlRzgbSP/>

## Annexes

Publications Instagram par ordre chronologique

Story de présentation





## DÉFINITION

L'écoféminisme est un mouvement qui se bat contre la surexploitation de l'environnement et des êtres vivants. C'est une lutte intersectionnelle contre les conséquences du patriarcatisme, un système toxique reposant sur diverses discriminations.

## Origines ?

*L'écoféminisme est né de luttes communautaires quotidiennes. Il a ensuite été théorisé principalement par des personnes blanches, ce qui a occulté d'autres intersections que celle entre écologie et genre.*

## EXEMPLE D'ACTION ÉCOFÉMINISTE

Women's Pentagon Action (1980)



Copyright © Diana Mara Henry/dianamarahenry.com

## WOMEN'S PENTAGON ACTION (1980)

2'000 militantes se réunissent devant le Pentagone (USA) pour réclamer l'égalité des droits, la fin des actions militaires (notamment nucléaires), ainsi que la fin de l'exploitation des personnes et de l'environnement.

**ELLES  
REVIENNENT  
L'ANNÉE SUIVANTE  
DEUX FOIS PLUS  
NOMBREUSES**

### QU'EST-CE QUI S'Y PASSE ?

-  marche où sont dévoilées 4 marionnettes géantes, symboles de leur tristesse, de leur colère, mais aussi de leur joie.
-  tissage de toiles d'araignées en laine sur les marches du bâtiment.
-  création et lecture d'un manifeste écoféministe, antiraciste et décolonial.

## RESSOURCES



Un **podcast** : *Le patriarcat contre la planète - Les couilles sur la table*, épisode du 30.07.20



Une **émission** : *Histoire du courage au féminin* - RTS, 07.14.22



Un **documentaire** : *Kreatur n°8 : l'écoféminisme* - Arte



Un **article** : *écoféminisme : environnement et condition des femmes, même combat ?* - Terriennes



Un **texte** : *Étreindre les arbres* - Vandana Shiva dans *Reclaim* d'Émilie Hache

## POUR ALLER PLUS LOIN...



Conférence : *écoféminisme en action* donnée par le GT écoféminisme d'XR Lausanne



Dans le cadre de "Lutter aujourd'hui" (journées de convergence des luttes) : *écoféminisme et afroféminisme*, les 5 et 6 mai 2022 à Pôle Sud



### EXPLICATION 1 :

Parce que les minorités de genre\* sont les personnes **les plus touché·e·x·s** par le réchauffement climatique et ses effets.

\*on parle de personnes minorisé·e·x·s politiquement, pas forcément numériquement

## EXPLICATION 2 :

Parce qu'il est nécessaire de prendre en compte les autres mouvements militants dans la lutte pour le climat.

La convergence réunit des mouvements qui luttent contre des oppressions qui, bien que différentes, ont en commun le patriarcatisme comme source.

Ce rassemblement permet **la mise en commun de forces** et de profiter de **l'intelligence collective**

## EXPLICATION 3 :

Parce qu'il est essentiel de créer, dans les mouvements climats, un espace où **la parole des personnes invisibilisé·e·x·s est mise en avant.**

Cela permet de donner de nouvelles **perspectives** aux thématiques abordées, mais aussi de donner plus d'importance à la parole de personnes qui n'auraient tout simplement pas la place de s'exprimer sans cela.

## EXPLICATION 4 :

Parce qu'il faut apprendre à vivre **bien** ensemble.

Même s'il y a une volonté des mouvements militants d'agir contre diverses oppressions, ils en sont souvent malgré eux les reproducteurs. La création de *safe spaces* (lieux sécurisés) permettent d'interroger ses dynamiques à l'interne des mouvements et de participer à la création, ainsi qu'à l'expérimentation d'autres manières de vivre ensemble plus justes et inclusives.

## RESSOURCES



Un **podcast** : *Les mariées de la pluie* - Un jour la terre s'ouvre, épisode du 30.05.22



Une **vidéo** : *LGBT X CLIMAT* - Mieux ! , vidéo instagram du 1.06.2020



Un **article** : *Écoféminisme : 5 minutes pour comprendre l'essentiel de ce mouvement* - L'info durable



Un **article** : *L'écoféminisme : quand les enjeux féministes et écologiques vont de pair* - Eyes on Europe



Publication numéro quatre



## ÉCOFÉMINISME ET BINARITÉ

Pourquoi la dimension *queer* est-elle nécessaire à l'écoféminisme?

Certains écoféminismes ont tendance à essentialiser le retour à la nature : "mère-nature", "retrouver la femme en soi", "la guissance masculine". Nous considérons ces tournants comme dangereux et luttons, au contraire, pour intégrer les apports des théories et pratiques queer. C'est pourquoi nous refusons une vision binaire du monde (homme / femme), ainsi que l'hétéronormativité dans son ensemble.

**L** LESBIEN·NE·X

**G** GAY

**B** BISEXUEL·LE·X

**T** TRANS

**Q** QUEER

**I** INTERSEXE

**A** ASEXUEL·LE·X

**+**

Nous utilisons l'acronyme LGBTQIA+, tout en étant conscientes qu'il hiérarchise certains termes et en occulte d'autres. Chaque identité et orientation est valide et importante 🧡

## LEXIQUE :

### Identité de genre :

Désigne le genre auquel une personne s'identifie, **peu importe le genre assigné à la naissance**. Les termes *cisgenre* et *transgenre* placent la personne en rapport au genre qui leur a été assigné à la naissance. Selon si elles s'y identifient ou pas elles sont :

◀ **Cisgenre** : personne s'identifiant au même genre que celui assigné à la naissance ▶

ou

- **Transgenre** : personne ne se reconnaissant pas dans le genre assigné à sa naissance

Exemple d'identité de genre :

- **Non binaire** : personne qui refuse la binarité de genre (homme / femme)

### Orientation sexuelle :

Désigne l'attirance sexuelle qu'une personne peut ressentir envers les autres. Il existe une variété d'orientations sexuelles, par exemple :

- Personne **lesbienne**
- ◀ Personne **gay** ▶
- Personne **asexuelle** : personne ne ressentant pas d'attirance sexuelle
- Personne **pansexuelle** : personne pouvant être attirée·x par toute autre personne, peu importe son genre
- Personne **hétérosexuelle**

## Queer :

Terme qui vient de l'anglais *étrange*. C'est une réappropriation d'une insulte contre la communauté. C'est un **mot-parapluie** qui représente toute minorité sexuelle et de genre.



*L'identité de genre, les attirances romantiques et physiques sont des sujets passionnants et vastes. 10 slides ne sont pas suffisantes pour les aborder en profondeur. Nous espérons avoir attisé ta curiosité et t'encourageons à aller plus loin si c'est le cas.*



## L'IMPORTANT DES PRONOMS

Les pronoms font partie de l'identité de chacun-e-x. Les plus communs sont **iel**, **elle**, ou **il**, mais il y en a d'autres.

Utiliser le bon pronom est une question de respect. **Oui, même quand la personne n'est pas là !**



L'écriture inclusive est nécessaire car **le masculin n'est pas neutre** dans une société construite par et pour des hommes cisgenre hétéro. Il ne fait qu'asseoir le patriarcat.



Écriture inclusive = terminaison féminine, masculine, et le **x**

## RESSOURCES



Un **film** : *Pride* - Matthew Warchus, 2014



Un **livre** : *Le Génie Lesbien* - Alice Coffin | éditions Grasset



Deux **comptes instagram** :

@loic\_valley

@bye\_byebinary



## POUR ALLER PLUS LOIN...



La Pride de Nuit organisée le **2 juillet** à

Lausanne. Une pride anti-capitaliste qui

représente **pridedenuit** des personnes

LGBTQIA+





À la place, nous vous proposons un **stand gratuit**

à la **Place du 14 Juin**, de **10h à 18h**, avec des habits pour tout le monde, un atelier de réparation, et d'autres jolies choses

Contre la surconsommation, vive la gratuité et la solidarité !

[ecofeminisme-xr-lausanne@protonmail.com](mailto:ecofeminisme-xr-lausanne@protonmail.com)

#### Impacts de l'industrie de la mode :

##### Environnementaux :

- 10 % des émissions mondiales des gaz à effet (plus que les vols internationaux et les envois maritimes réunis) (EPRS 2017, UN 2018).
- Un vêtement dure en moyenne 3,3 ans avant d'être jeté (WRAP, 2017)
- >1 % des vêtements sont recyclés en nouveaux vêtements (Ellen MacArthur Foundation, 2015)
- Il faut 10 000 à 20 000 litres d'eau pour cultiver et produire 1 kg de coton (= 1 chemise et 1 jeans) (Sustainable Business Group, 2015)
- ~20 % de la pollution industrielle des eaux vient du traitement et de la teinture des textiles (World Bank, 2014)

##### Sociaux :

- ~80 % des personnes travaillant dans l'industrie textile sont des femmes (Labour Behind the Label)
- Il suffit de quatre jours à un PDG de l'une des cinq plus grandes marques de mode pour gagner ce qu'une ouvrière du vêtement du Bangladesh gagnera au cours de sa vie (Oxfam, 2018)

L'impact de la pandémie sur les femmes dans l'industrie de l'habillement a été exacerbé par l'inégalité sous-jacente entre les genres en matière de discrimination, de violence et de harcèlement, de sous-représentation des voix, de la représentation et du leadership des femmes, d'écart salarial et de partage inégal des soins non rémunérés et des obligations familiales (ILO, 2020).

## IMPACTS DE L'INDUSTRIE DE LA MODE



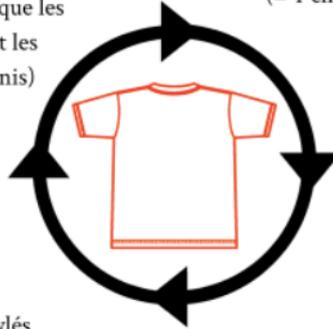
**10 % des émissions mondiales**

**des gaz à effet** (plus que les vols internationaux et les envois maritimes réunis)

~15 000 l. d'eau pour cultiver et produire 1 kg de coton (= 1 chemise et 1 jeans)



**moins de 1 %** des vêtements sont recyclés en nouveaux vêtements



~20 % de la pollution industrielle des eaux vient du traitement et de la teinture des textiles



Un vêtement dure en moyenne **3,3 ans** avant d'être jeté

➔ ~ **80 %** des personnes travaillant dans l'industrie textile sont des **femmes**



➔ Il suffit de **quatre jours** à un PDG de l'une des cinq plus grandes marques de mode pour gagner ce qu'une ouvrière du vêtement du Bangladesh gagnera **au cours de sa vie**